TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps moins doux avec vent passant à nord-est. Assez brumeux. Quelques pluies ou ondées. Nuit 7°, jour 11°.
EN FRANCE. — Sur la moitié Nord : même temps que sur la région parisienne; sur la moitié Sud : temps très médiocre, pluies, quelques inondations.
SOLEIL : Lever, 6 h. 39 ; coucher, 16 h. 30.
LUNE : Dern. quart. le 4 nov. ; nouv. le 12.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

53e ANNÉE. — N° 18.874
JEUDI 1 NOVEMBRE 1928
TOUSSAINT

LES RÉPARATIONS

M. von Hoesch a exposé hier à M. Poincaré le point de vue allemand

M. von Hoesch s'est rendu, à la fin de la matinée d'hier, rue de Rivoli où il a eu, avec M. Raymond Poincaré, une longue conversation.

Cette visite de l'ambassadeur d'Allemagne au président du Conseil n'a point eu, — on s'en doute bien, — le caractère d'une simple démarche de courtoisie. M. Poincaré est également ministre des Finances, et, comme tel, intéressé au premier chef par le règlement de la question des réparations. Il l'a examinée récemment sous ses divers aspects avec M. Winston Churchill, et avec M. Parker Gilbert. Il l'avait également discutée à la fin d'août avec M. Stresemann. Il était donc tout naturel que M. von Hoesch vînt lui faire part — comme la veille à M. Briand — des suggestions apportées par lui de Berlin.

C'est, en effet, sur ces suggestions — exposées déjà par nous et qui visent la composition du comité financier où le cabinet du Reich souhaiterait ne voir siéger que des experts indépendants des gouvernements — qu'a roulé, de midi 10 à midi 40, la conversation d'hier. Pas plus que celle de mardi au Quai d'Orsay elle n'a eu de conclusion. M. Poincaré, comme M. Briand, a réservé sa réponse jusqu'à ce que le conseil des ministres ait eu le loisir d'examiner la question et de prendre à son sujet une décision.

LE ROLE DES EXPERTS TEL QU'IL RESSORT DU TRAITÉ DE VERSAILLES

Il convient de mettre au point quelques erreurs qui sont propagées par la presse allemande au sujet de la nomination du comité d'experts chargé de régler définitivement le problème des réparations.

Le gouvernement allemand demande, d'abord, que le comité soit composé de techniciens indépendants des gouvernements, sur le modèle de celui qui fonctionna à Paris sous la présidence du général Dawes.

Il ne s'agit point ici, comme au moment de la constitution du comité des experts qui ont élaboré le plan Dawes, d'appliquer l'alinéa de l'article 234 du traité de Versailles d'après lequel la « commission des réparations devra étudier de temps à autre les ressources et les capacités de l'Allemagne, etc. ». On se rappelle que ce comité avait reçu pour instructions de « rechercher les moyens d'équilibrer le budget et les mesures à prendre pour stabiliser la monnaie de l'Allemagne ».

Le nouveau comité sera, tout au contraire, chargé de faire son rapport sur le dernier membre de phrase du même article 234 : « Mais elle (la commission des réparations) ne pourra faire remise d'aucune somme sans l'autorisation spéciale des divers gouvernements représentés à la commission. » C'est cette remise qu'il s'agit de faire, puisque la dette déjà fixée à 132 milliards de marks or sera réduite des deux tiers ou des trois quarts ; les experts auront donc des instructions de leurs gouvernements, instructions auxquelles ils devront se conformer, car ce sont les gouvernements qui doivent accorder la remise d'une partie de la dette, eux seuls, et non pas les experts.

La presse allemande ayant compris qu'il est tout de même impossible de soutenir que les experts du plan Dawes ont fixé d'une manière quelconque le nombre des annuités, s'appuie sur l'article 233 (parag. 4) pour prétendre que la dette allemande doit être amortie dans l'espace de trente années et « qu'il faut organiser un plan de paiement correspondant ». (Article de M. Dernburg dans le *Berliner Tageblatt*.)

Cette assertion est complètement inexacte. Il est dit, en effet, dans le quatrième paragraphe de l'article 233, que la commission « établira concurremment un état de paiement en prévoyant les époques et les modalités de l'acquittement par l'Allemagne de l'intégralité de sa dette pendant une période de trente ans à dater du 1er mai 1921 ». Mais l'article 234 dit que la commission « aura tous pouvoirs pour *étendre la période* et modifier les modalités des paiements à prévoir en conformité de l'article 233 ».

C'est en vertu de l'article 234 que le plan de paiement établi à Londres le 1er mai 1921 étendait la période de façon à ne pas charger l'Allemagne du paiement de 132 milliards en trente années. L'extension de la période a pour but de soulager l'Allemagne : il ne faut pas tomber dans le piège qui consisterait à déclarer que la capacité de paiement de l'Allemagne étant de 2 milliards 1/2 de marks or par an ou même moindre, la période de paiement ne pourra pas être étendue au delà de trente ans, quelle qu'en soit la répercussion sur le montant total de la dette. Il ne faut pas oublier la fin de l'article 233, d'après lequel « le règlement de tout solde restant impayé pourra être reporté aux années suivantes à la volonté de la commission ou pourra faire l'objet d'un traitement différent dans telles conditions que détermineront les gouvernements alliés et associés, agissant suivant la procédure prévue à la présente partie du présent traité ».

Lorsqu'on veut s'appuyer sur le traité, il faut le faire loyalement et en citant tous les paragraphes des articles, qu'ils soient favorables ou non à la thèse que l'on soutient.

J. S.

LE CABINET D'UNION NATIONALE DEMEURE

Le désaccord sur les articles 70 et 71 est aplani

Un conseil des ministres approuvera demain les modifications qui mettront les textes litigieux en harmonie avec la doctrine soutenue par Waldeck-Rousseau en 1901 et sanctionnée alors par les Chambres

L'article 71 nouveau désignera nominativement les congrégations missionnaires et leurs établissements bénéficiaires de l'autorisation. Toute demande ultérieure ne pourra être accordée que par une loi au lieu de l'être par un décret

La crise ministérielle que l'on pouvait redouter à propos des articles 70 et 71 de la loi de finances, et qui n'était pas encore conjurée hier à midi, est définitivement écartée. Le cabinet d'union nationale demeure, comme tout le monde l'espérait et le souhaitait, aux affaires.

L'esprit politique, l'esprit de conciliation, ainsi qu'on le pensait généralement, l'ont emporté. L'œuvre de redressement financier sera donc poursuivie par les hommes qui l'ont entreprise il y a plus de deux ans et qui ont vu leurs efforts sans cesse couronnés de succès.

A la vérité, l'affaire n'a pas été toute seule et il a fallu non seulement six heures de délibérations nouvelles, en conseil de cabinet, mais de nombreuses négociations pour arriver à faire accepter par l'unanimité des membres du gouvernement une formule transactionnelle. Les termes de cette formule ne seront acceptés définitivement qu'au cours d'un conseil des ministres qui aura lieu demain et non pas aujourd'hui, comme il avait été décidé à un moment où l'accord — pourquoi le dissimuler ? — paraissait pour ainsi dire impossible à réaliser.

Le débat, qui, nous l'avons rappelé hier, pouvait être considéré comme clos, en conseil, après la délibération à l'issue de laquelle le gouvernement avait décidé de laisser toute liberté à la Chambre, a été rouvert, dans les conditions que nous avons indiquées, à la demande des ministres appartenant au parti radical socialiste et plus particulièrement M. Herriot et M. Queuille, appuyés par M. Painlevé.

Le ministre de l'Instruction publique et le ministre de l'Agriculture se trouvaient en contradiction absolue, quant aux moyens, avec MM. Aristide Briand, qui, du point de vue international, avait inspiré les articles litigieux, et Albert Sarraut, qui en avait approuvé les termes.

La pensée du ministre des Affaires étrangères et du ministre de l'Intérieur est connue : dans son discours de Caen, M. Poincaré l'a interprétée ainsi qu'il suit :

« Lorsque M. le ministre des Affaires étrangères nous a demandé, à M. le ministre de l'Intérieur et à moi, d'insérer dans la loi de finances des dispositions destinées à sauver en Amérique, en Asie, en Afrique, nos missions menacées, il n'a eu, en prenant cette initiative, d'autre pensée *que de ne pas laisser entamer dans le monde la légitime et pacifique influence de la France. C'est la même préoccupation qui nous animera chaque fois que seront en jeu nos intérêts moraux.* »

Or, nous l'avons dit, ce qui « choquait » — le mot n'est pas trop fort — les ministres radicaux socialistes et avec eux, d'ailleurs, tous les républicains avancés, c'était non pas la pensée qui avait inspiré les articles 70 et 71, mais leur rédaction, qui, en laissant au Conseil d'Etat le soin d'accorder ou non les autorisations qui pourraient être introduites par des congrégations missionnaires, constituait une « violation flagrante » de l'esprit même des lois sur les associations et les congrégations de 1901, 1904 et 1905. Ils soutenaient que la question soulevée par les articles combattus par eux avait été nettement tranchée en 1901, après intervention de Waldeck-Rousseau, par les Chambres qui, en repoussant au Palais-Bourbon l'amendement Dansette et au Luxembourg l'amendement Rambaud, avaient nettement exprimé la volonté que le Parlement fût le seul qualifié pour se prononcer sur les demandes à venir.

Une seconde critique, non moins vive que la précédente, a été présentée par M. Herriot qui, au cours du premier conseil de cabinet tenu hier matin de 9 h. 30 à midi, a fait un long exposé de la doctrine de Waldeck-Rousseau : elle visait plus spécialement la partie du texte de l'article 71 « autorisant toutes les congrégations missionnaires qui, avant le 1er janvier, introduiraient des demandes ».

Sans doute, à l'heure actuelle, on sait qu'il ne s'agit que de quelques congrégations de missionnaires déterminées qui pourraient être autorisées parce qu'elles servent au dehors les intérêts et le prestige de la France. Mais cette expression « les congrégations missionnaires » et les expressions qui suivent et entourent celle-là dans l'article permettraient, soutiennent les radicaux socialistes, à de toutes autres congrégations de bénéficier de cette disposition un peu trop vague.

Il suffirait, par exemple, qu'une congrégation comme celle des Jésuites eût des missions à l'étranger — n'en a-t-elle pas eu dans les temps lointains au Paraguay ? n'en a-t-elle pas encore ? — pour que, l'article 71 une fois voté, le Conseil d'Etat lui accordât « un statut provisoire » qui pourrait, faute de loi intervenant, devenir en fait un statut permanent.

Les critiques du ministre de l'Instruction publique avaient, on le voit, uniquement pour but de montrer que les articles 70 et 71 n'étaient pas conformes aux lois existantes.

M. Aristide Briand et M. Sarraut tout d'abord, M. Louis Marin ensuite, puis enfin tous les ministres, furent amenés à émettre leur opinion. Au moment où le président du Conseil, dans l'obligation où il était de recevoir l'ambassadeur d'Allemagne à l'heure fixée par lui-même, leva la séance du conseil, il pouvait sembler à tous les ministres, malgré leur vif désir de ne pas rompre l'union nationale, que l'accord ne pourrait se faire... Ils se retirèrent, voulant espérer encore... Ils avaient raison d'espérer. Après le déjeuner, lorsque les membres du cabinet se retrouvèrent, reçus à 15 heures, autour de M. Poincaré, les gros nuages disparurent peu à peu pour faire place à un ciel moutonné, et bientôt — une heure et demie plus tard — il n'y avait plus trace d'aucun obscurcissement : le ciel était redevenu serein.

Que s'était-il donc passé ? Tout simplement que M. Briand avait lui-même proposé de modifier les articles 70 et 71, et de les modifier dans le sens suivant :

1° Pas d'autorisation par le Conseil d'Etat ;

2° Désignation nominative des congrégations missionnaires pour lesquelles des demandes d'autorisation ont été déjà introduites et dont le nombre s'élève à sept ou huit ;

3° Vote d'un texte de loi autorisant les congrégations en question ;

4° Dépôt d'un projet de loi chaque fois qu'une congrégation missionnaire demanderait, par la suite, à être autorisée.

Ainsi le conseil se maintiendrait dans la voie où Waldeck-Rousseau avait engagé le Parlement, celle-là même qu'avaient approuvée à l'époque les membres actuels du gouvernement qui siégeaient à la Chambre.

Un communiqué était remis quelques instants après à la presse :

Le conseil de cabinet a continué sa délibération sur la nouvelle rédaction des articles 70 et 71 de la loi de finances. Ce texte désignerait nominativement les congrégations qui, pour leurs activités hors du territoire métropolitain, bénéficieront, en ayant déjà fait la demande, des dispositions nouvelles de l'article 71. Il déciderait, d'autre part, qu'une loi statuerait sur toute nouvelle demande tendant à bénéficier des mêmes dispositions. Le texte serait, par conséquent, en concordance complète avec les lois de 1901, 1904 et 1905.

M. Briand rédigera aujourd'hui même le texte des nouveaux articles, lequel sera remis par ses soins à tous les membres du cabinet avant le conseil des ministres de demain, qui statuera définitivement.

Comment le gouvernement pourra-t-il obtenir de la commission des finances, qui a adopté les articles 70 et 71 — à une faible majorité il est vrai, mais le vote n'en reste pas moins acquis, — le remplacement de ceux-ci par les textes nouveaux ?

M. Poincaré devra demander à la commission, avant demain soir, — l'examen du budget sera activé dans la journée du 2 novembre, — de procéder à la substitution décidée en conseil des ministres.

Si le président du Conseil est en mesure de lui envoyer ces textes en temps voulu, le président de la commission des finances soumettra à ses collègues le désir du gouvernement, et la commission aura toute liberté pour accepter cette procédure ou pour la refuser.

En cas de retard ou en cas de refus, le président du Conseil aura toujours la ressource de demander à la Chambre, lorsqu'elle discutera la loi de finances, de substituer elle-même les deux nouveaux articles aux anciens.

Ainsi se trouve heureusement résolu le plus important, le plus grave des problèmes de politique intérieure que le « cabinet du franc » aura eus à résoudre depuis sa constitution.

Charles MORICE.

BARTHOLOME LE GRAND SCULPTEUR EST MORT



(Voir à la deuxième page.)

A LA QUATRIEME PAGE :
Fête de Toussaint conte par Marguerite AUDOUX

Le "Comte-Zeppelin" a survolé la France la nuit dernière

Il a abordé nos côtes à la hauteur de l'embouchure de la Loire vers 18 heures, puis a été signalé successivement à Nantes, à 18 h. 43 ; à Tours, à 20 h. 22 ; à Orléans, à 22 h. 40

IL ARRIVERA PROBABLEMENT A FRIEDRICHSHAFEN CE MATIN VERS 7 HEURES

Après un voyage heureusement exempt des péripéties dramatiques que connurent à l'aller ses passagers, le dirigeable *Comte-Zeppelin* a atteint l'Europe hier, ayant franchi l'Atlantique en une cinquantaine d'heures, soit la moitié du temps qui lui avait été nécessaire pour effectuer la même performance dans le sens est-ouest.

Il a, en effet, touché le continent européen à la hauteur de l'embouchure de la Loire, hier soir, vers 18 heures; il fut ensuite signalé successivement à Nantes, à 18 h. 43; à Tours, à 20 h. 22; à Orléans, à 22 h. 40.

Poursuivant sa route à une vitesse moyenne qui semble inférieure à 90 kilomètres à l'heure, il fut, vers 23 heures, signalé à une centaine de kilomètres au sud-est de Paris. A ce moment il lança plusieurs appels afin qu'on lui fît connaître sa position. Il ne semble pas, du reste, qu'il ait pu obtenir satisfaction, les trop nombreux postes qui opéraient à cette heure rendant la réception précise à peu près impossible.

Un peu plus tard, à 23 h. 20, il émettait un nouveau message annonçant, sans préciser son point, qu'il s'était repéré, et qu'il continuait sa route en direction de Bâle. Il faisait connaître son intention d'atterrir à Friedrichshafen, son port d'attache, ce matin vers 7 heures.

(On trouvera à la troisième page quelques-unes des dépêches relatives aux passages successifs du dirigeable géant.)

Pas de congé aux fonctionnaires désireux de se rendre en Russie

M. Poincaré vient, en répondant à une question posée par M. Guernut, de confirmer qu'aucun congé ne sera accordé aux fonctionnaires désireux de se rendre en Russie pour étudier l'organisation administrative de l'U. R. S. S. Tout visa de passeport demandé dans un dessein identique par les fonctionnaires leur sera refusé, même s'ils entendaient l'utiliser au cours de leur congé régulier.

Plus d'achat des monnaies d'argent après le 10 novembre

Le ministère des Finances communique :

Le public est informé que les opérations d'achat par le Trésor des anciennes monnaies d'argent, qui avaient commencé le 16 juillet 1928, seront définitivement closes le 10 novembre.

Après cette date, les porteurs de monnaies d'argent n'auront donc plus la faculté de s'adresser aux trésoriers payeurs généraux, aux receveurs des finances et aux percepteurs pour obtenir l'échange de leurs pièces contre des billets de banque.

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE



LE REGLEMENT. (Croquis de Rouquayrol).

Au cœur des forêts dans les chantiers des coupeurs de bois

On y rencontre de pittoresques personnages : le « père Séri », « Muss, le chasseur d'acajou », « Bernard, le chef de chantier » « le capita Poincaré », conducteur d'équipe et interprète, qui connaît plus d'un tour.

— Qui êtes-vous ? dis-je.

Je descendais sur Céchi, au kilomètre 125, vers un autre chantier de coupeur de bois. Traversant Dimbokro, l'une des portes de la forêt de la Côte d'Ivoire, je vis, sur la place du village, un blanc qui rabotait des planches, sous un bombardier.

C'était un vieux blanc à barbe grise et défraîchie. Il dit : « Je suis le père Séri, pardi ! »

Du blanc, il n'avait que la peau. Il était nègre dans tout le reste de sa vie. Une calebasse de couscous attendait à ses pieds et trois ignames, sa nourriture du jour. C'était un coupeur de bois doublé d'un chercheur d'or.

Pieds nus, en culotte déchirée, maigre et mal lavé, soixante années, dont trente de tropique, sur les épaules, cet aventurier ressemblait à un chiffonnier.

Il confectionnait une chaise longue... pour un chef nègre.

— Avez-vous besoin de quelque chose ? lui dis-je.

— Ne vous occupez pas de moi. Je suis bien ici. La nourriture indigène me convient mieux que l'autre. Autrefois j'aurais digéré un Auvergnat rôti avec ses sabots, mais je n'ai plus de dents. Je loge dans le campement du chemin de fer. Tout le monde me connaît.

— Vous ne mettez pas de casque ?

— Non ! Cependant il paraît que c'est indispensable, je l'ai entendu dire !

Une caisse remplie de cailloux



Le Père Séri

et portant : « Produits d'exportation Félix Potin » était près de lui.

— Quoi ? Vous vous faites envoyer des cailloux de Paris ?

— Chut ! fit-il, cela est à Golt. Vous ne connaissez pas Golt ? Vous venez d'arriver alors ? Golt, mon frère, mon collaborateur, l'Anglais, l'ancien lieutenant de la légion étrangère. Il est mort le mois dernier.

Et me montrant la caisse :

— Ceci est son testament.

Sur les cailloux on voyait une cuiller, un couteau et une demi-assiette :

— Son héritage. Golt est mort, mais il a trouvé. Baissez-vous, regardez.

— C'est des cailloux, dis-je.

— Golt a trouvé. C'est de l'or. Moi seul connais l'endroit. La famille de Golt, un jour, recevra une lettre de Séri. Il m'a laissé l'adresse.

De la poche de sa chemise, il retira un sale papier, le dernier écrit du mort : le nom d'une dame et celui d'une rue à Manchester.

— Savez-vous, père Séri, que la colonie peut vous rapatrier ?

— Les missionnaires ne rentrent jamais ! Laissez-moi finir ma chaise longue et vous me verrez repartir. Golt, en mourant, m'a dit : « Vas-y, là-bas ! »

— C'est loin ?

— C'est où il y a de l'or. Et vous ? Comme ça, vous allez à Céchi, chez les coupeurs de bois ? En voilà qui devraient apprendre leur métier. Il y a de tout, parmi eux : des écrivains, des anciens jockeys, mais pas de coupeurs. Ils ne connaissent rien à la bille, rien. Ils tranchent un arbre à sept mètres de haut, pourquoi ? Ce n'est pas le haut de l'arbre qui est beau, c'est le pied ! Le bois est dans le pied. Ils gaspillent la forêt. Un noir vient et leur dit : « J'ai trouvé cinquante acajous. » Ils saccagent tout le reste pour avoir les cinquante acajous. Ça va vite à tomber une forêt séculaire !

L'INAUGURATION DE LA LIGNE NICE-CONI



A la gare de Breil : les ministres des Travaux publics de France et d'Italie, MM. Tardieu et Giurati; ce dernier répond par le salut fasciste aux vivats de la foule

LES CHAMBRES RENTRERONT LE 6 NOVEMBRE

C'est mardi 6 novembre que les Chambres reprendront leurs travaux.

Cette date a, en effet, été arrêtée hier par les membres du gouvernement, réunis en conseil de cabinet, et il est infiniment probable qu'elle sera maintenue lors du conseil des ministres annoncé pour demain.

Il est à peu près certain, étant donné les déclarations qu'il a faites devant la commission des finances, au cours de l'examen du budget, et celles qu'il a faites dimanche à Caen, que M. Poincaré demandera, dès la reprise des travaux parlementaires, comme il l'a demandé l'année dernière, l'inscription, en tête de l'ordre du jour de la Chambre, de la discussion budgétaire, de telle sorte que le budget puisse être voté en équilibre avant le 1er janvier.

Le débat pourrait donc s'engager dès jeudi 8, la commission devant, selon toute vraisemblance, clore définitivement ses travaux vendredi.

Rappelons que, l'année dernière, les Chambres sont rentrées le jeudi 3 novembre. La discussion budgétaire s'est ouverte le mardi 8 pour se terminer pendant la nuit de Noël.

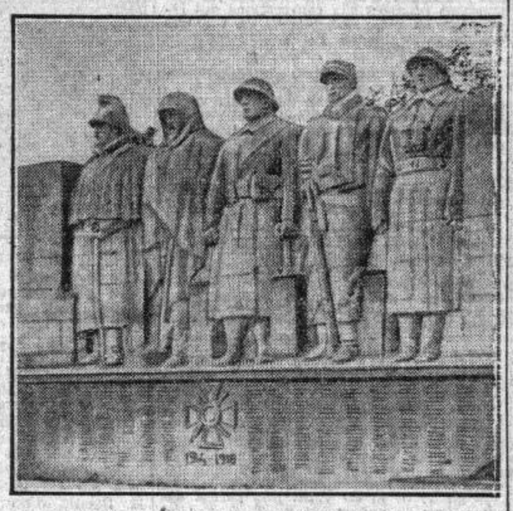
LE DÉPART DE LA REINE D'ESPAGNE

La reine d'Espagne, qui voyage incognito avec ses filles, les infantes Marie-Christine et Béatrix, a quitté Paris vers midi, se rendant à Londres. Un grand nombre de personnalités espagnoles étaient venues saluer la souveraine à la gare du Nord, et aussi le général Lasson, au nom du Président de la République, et M. de Fouquières, représentant M. Briand, ministre des Affaires étrangères.

La reine et ses filles comptent rester un mois en Angleterre.

[La reine et les infantes sont arrivées dans la soirée à Londres. Les souverains anglais s'étaient rendus à la gare pour les recevoir en personne.]

VERDUN INAUGURERA AUJOURD'HUI LE MONUMENT A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE



Verdun, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Demain jeudi, la ville de Verdun inaugurera, sous la présidence de M. Maginot, le monument à ses enfants morts pour la France.

C'est au centre de la ville, près de l'antique porte Chaussée, que se dresse ce mausolée, simple et sévère, dont le style s'accorde avec le décor austère qui l'environne. Il est l'œuvre de MM. C. Grange, sculpteur, et Forest, architecte, tous deux de Paris.

Les conditions du concours exigeaient que les auteurs fussent des combattants ayant pris une part active à la bataille de Verdun. M. Grange est un ancien capitaine du 5e R. I. colonial, qui prit effectivement part aux batailles sous Verdun. Son collaborateur, M. Forest, architecte, a fait la guerre comme sergent de chasseurs mitrailleurs. Il fut grièvement blessé et mutilé au ravin des Vignes, le 24 juin 1916.

L'œuvre de MM. Grange et Forest représente les cinq poilus de Verdun : le cavalier, le pionnier de la voie sacrée, le fantassin de 1914 avec son képi rouge, celui de 1916 et l'artilleur. Tous, coude à coude, forment le mur contre lequel est venu se briser l'assaut de l'envahisseur.

Sur le socle, autour de la croix de guerre, sont gravés les noms des cinq cent trente héros de Verdun morts pour leur pays. En avant, une dalle porte l'inscription : « Aux enfants de Verdun morts pour la France ».

UNE LETTRE DE M. POINCARÉ AU MAIRE DE VERDUN

Verdun, 31 octobre (*dép. Havas.*)

M. Poincaré, qui devait présider l'inauguration du monument aux morts de Verdun, et qui a délégué M. Maginot pour le remplacer, a fait tenir à M. Schleiter, député-maire de Verdun, la lettre suivante :

Mon cher collègue et ami,

Comme je le craignais, et comme je vous en avais prévenu dès votre aimable invitation, je me trouve dans l'impossibilité de présider, le 1er novembre, l'inauguration du monument de Verdun. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'aurais désiré pouvoir m'associer, ce jour-là, à l'hommage rendu aux vaillants enfants de votre glorieuse cité. Il me sera pénible de ne pas me trouver, en une telle circonstance, au milieu d'une population qui m'est particulièrement chère. Mais, à la veille de la rentrée des Chambres, les occupations de ma charge ne me laissant plus un instant de liberté, je suis même obligé d'employer toute la journée de la Toussaint à l'étude de plusieurs affaires graves et urgentes.

Les habitants de Verdun qui m'ont donné tant de preuves d'attachement, comprendront que je suis forcé de sacrifier aux devoirs de mes fonctions le désir que j'aurais eu de passer quelques heures parmi eux. En travaillant pour la France, je remplirai, je le sais, le plus ardent de leurs vœux.

L'ALLEMAGNE VA-T-ELLE ABOLIR LA PEINE DE MORT ?

Berlin, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

La commission parlementaire de réforme du code pénal a procédé aujourd'hui à un scrutin provisoire sur la peine de mort.

UN AVION COMMERCIAL FAIT UNE CHUTE

LE PILOTE EST TUÉ ; UN PASSAGER GRIÈVEMENT BLESSÉ

Lyon, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Un avion commercial, assurant le service sur la ligne Paris-Lyon-Marseille, et qui avait quitté l'aérodrome de Bron, près de Lyon, ce matin, à 10 h. 45, s'est écrasé sur le sol, par suite de la brume, alors qu'il se trouvait à quelques kilomètres de Saint-Vallier, dans la Drôme.

L'aviateur Bodin, qui pilotait l'appareil, a été tué sur le coup. L'unique passager qui se trouvait à bord, M. Seguel, qui se rendait à Marseille pour affaires, a été grièvement blessé.

[Le pilote Maurice Bodin habitait 9, avenue de la Sœur-Rosalie, à Paris, où il était né, le 8 avril 1897. Entré en qualité de pilote civil dans une compagnie aérienne française, en août 1924, il avait quitté celle-ci pour entrer dans une autre compagnie. Depuis ses débuts, il avait effectué plus de deux mille cinq cents heures de vol sur les lignes aériennes Paris-Londres et Paris-Marseille.]

LE GRAND PRIX DE L'AUTOMOBILE SERA COURU LE 30 JUIN SUR LE CIRCUIT DE LA SARTHE

La commission sportive de l'Automobile-Club de France vient de décider que son Grand Prix annuel serait disputé, en 1929, le 30 juin, sur le circuit de la Sarthe.

L'épreuve aura lieu sur quarante tours du circuit, soit 680 kilomètres environ. Le règlement, on le sait, impose une consommation maximum de 14 kilos d'essence et d'huile aux 100 kilomètres, et un poids minimum pour le véhicule de 900 kilos.

Une victoire hippique française en Angleterre

"PALAIS ROYAL", A M. WITTOUCK, REMPORTE LE CAMBRIDGESHIRE

(PHOTO DE NOTRE SERVICE DE TÉLÉPHOTOGRAPHIE.)



L'arrivée de la course (A la troisième page, le compte rendu.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

C'est un massacre. On ne peut plus passer où ils sont passés. La plaie, c'est les chasseurs d'acajou. Ils esquintent la nature et le nègre. Hache et manigolo !

Là-dessus il se remit à sa chaise longue.

— Allons ! bonne chance ! père Séri.

Et j'allai prendre le train.

—◇—

— Vous vous arrêtez au kilomètre 125, me dit le seul Européen du convoi. Vous devrez faire signe au mécanicien pour qu'il ralentisse. Autrement, on descend à Céchi, et il reste encore quatre kilomètres à pied.

C'était un homme petit, en bonne santé, le blanc des yeux plutôt rouge. Il me dit qu'il était chasseur d'acajou.

— On m'espionne, vous savez. On dit : « Muss le prospecteur est parti en forêt. On va le suivre. » Je suis forcé de ruser. Prenez-en de la graine. Il ne faut jamais dire où l'on va. Et vous, tout de suite, vous m'avez dit, je vais au kilomètre 125. Mauvais ! Mauvais ! C'est la lutte ouverte dans ce pays. Le margouillat mange le moustique, le serpent mange le margouillat. La mangouste mange le serpent, le blanc mange le noir. Ayez l'œil ! Avez-vous fait un mauvais coup, vous, dans votre vie ? Etes-vous en « consommation » par là ? Moi, je suis Muss. Je ne me suis pas toujours bien conduit en France. Il y a un banc de cour d'assises dans mes armoiries. Mais la forêt me réhabilite.

— Alors, vous êtes prospecteur?

— Maintenant. Avant j'étais chef de chantier. On m'appréciait. Quel as ! Les noirs avaient peur de moi. Ils m'appelaient la Panthère. On dit que je suis brutal. Non ! Mais j'ai quelque chose dans les yeux, je les foudroie du regard. Ils disaient : « Missié Muss connaît « bon manière ». Je commence à me vider, pourtant. Mais, parole ! si je me voyais obligé de me faire rapatrier comme indigent, je me mettrais une balle dans la tête. Ne sciez jamais le bois, vous entendez, ça le fait fondre. Equarrissez sur place et faites tirer à temps. Là, plus de préjugés, faites tirer avec ce que vous avez sous la main, hommes, enfants, femmes, même si elles ont un gosse dans le ventre ou dans le dos. Tant pis si les seins tombent et raclent la terre. Avant tout, sauvez la bille ! Un jour, je suis allé dans un village, j'ai pris les femmes, je les ai attachées à mon automobile. Je com-



Bernard se désaltérant en buvant l'eau d'une feuille de fromager.

mençais à démarrer. Alors les hommes, qui s'étaient cachés, accoururent pour ravoir leurs femmes. Ainsi j'ai « coxé » les mâles. Un autre conseil : au lieu de trop frapper dessus, arrosez-leur le nez avec du gin et ça tirera. Tenez, c'est là où vous devez sauter. Nous sommes au 125. Voici la case du chantier. Bonne chance!

Je me retrouvai dans la tranchée de la voie, entre les deux murs de la forêt. Mon ami Bernard m'attendait.

C'était un coupeur de bois d'une autre race. Au titre d'aventurier, il avait préféré celui de bûcheur. Bordelais, le corps et la langue toujours en action, il portait à bras tendu ses vingt-cinq ans de Côte d'Ivoire. Il était de ceux qui faisaient dire : « L'Afrique tue ? regardez donc Bernard ! »

J'arrivais avec un jour de retard. J'avais perdu ce temps avant Dimbokro, alors que je roulais en auto. On n'en finissait plus de passer les rivières, les passeurs étant toujours de l'autre côté, comme la concierge est dans l'escalier ! Il était six heures et demie du soir. J'escaladai le remblai.

— Cinq cent mille poux de bois dans mes billes d'Iroko ! s'écria Bernard, mais je vous croyais dévoré par les fourmis manians !

— Salut, dieu de la forêt! fis-je.

—◇—

Un par un, des noirs, fatigués, éreintés rentraient du chantier. Ils ne gagnaient pas leur camp, mais, ce soir-là, s'arrêtaient devant la case du chef. C'était la fin du mois, jour de la paye.

— Vous tombez juste pour assister à la séance, fit Bernard. Asseyez-vous à côté de moi, derrière cette table. Poincaré! apporte la lampe-tempête !

— Vous avez aussi un Poincaré chez vous ?

— C'est la mode.

— Ton tête est toujours bon, Poincaré ?

— Oui, missié Bénad, mon tête est toujours bon.

— Tu n'as pas fait crapule, ce mois ?

— Moi fini faire crapule, missié Bénad.

— Voilà Tour Eiffel ! Toujours vieux, mon pauvre Tour Eiffel ?

— Toujours vieux ! missié patron.

Bernard examina ses deux cents hommes.

— Vous entendez ? disait-il à son capita, pas de brutalités. Le recrutement est déjà assez difficile. J'ai une bonne réputation, je ne veux pas la perdre en quinze jours. Ne « laquez » pas mon nom. Pourquoi celui-là ne tient-il plus debout ?



Le capita « Poincaré »

— Il a été marabouté (empoisonné).

— Il y a des féticheurs par là ? Qui t'a marabouté, Samba ?

— Moi vais criver !

— Tu as vu féticheur ?

Samba ne répondit rien. Il s'étendit sur la terre. On le fit emporter au campement.

Le capita Poincaré s'approcha du patron :

— Missié, cria-t-il, moi vieux serviteur, moi bon capita, augmente-moi.

— Mon cœur va saigner, Poincaré, si tu me demandes encore une augmentation ; mon cœur n'est pas content de payer tant d'argent.

— Mais toi ? content de Poincaré ?

— Tu es trop fort pour moi, tu auras cinquante francs de plus.

On se mit derrière la table. La nuit était venue. Deux lampes-tempête éclairaient.

— Je dois vous prévenir, monsieur Bernard, dit le chef de chantier, que le commis de l'administrateur est venu, voilà dix jours, se faire régler les impôts des hommes.

— Quoi ? fit Bernard. Il n'a pas le droit ! Et vous avez payé ?

— Oui.

— Vous avez eu tort ! Ces hommes ont déjà dû régler l'impôt au chef de canton. Ainsi, ils l'auront payé deux fois. Que vont-ils toucher maintenant ? Enfin, c'est fait. Poincaré, explique-leur que le commandant est venu encaisser leur impôt et que nous allons retenir cette somme sur leur mois.

Poincaré palabra.

— Que disent-ils ?

— Ils disent que c'est bon !

— Allez ! commençons !

Le chef du chantier, liste en mains, fit l'appel :

— Zié !

— Prisent !

Zié a gagné 77 francs dans son mois. Le patron a payé 88 francs d'impôt : 40 pour la capitation, 48 de rachat de prestations. Après un mois de travail (dans la forêt), Zié doit 11 francs !

— Tu comprends ? lui demande-t-on.

Bernard décide de ne lui retenir ce mois que 50 francs. On lui aligne 38 francs. Zié dit: « Merci! »

— Voyons, Bernard, s'ils sont envoyés au travail de la forêt, ils ne peuvent aller aux prestations. Pourquoi leur demande-t-on 48 francs parce qu'on les force à une besogne plutôt qu'à une autre ?

— Ça, fait Bernard, c'est « manière pour nègre ». Alors les blancs n'ont pas à comprendre.

Un grand bavardage s'éleva de la foule.

— Makou ! cria Bernard.

Le silence s'établit.

Chacun se présenta à l'appel de son nom. Ils étaient résignés, ils prenaient ce qu'on leur donnait. Jamais ils ne demandaient une explication. On dit à celui-là : « 30 francs ! » Il tendit la main, reçut et s'en alla.

Médiki avait travaillé tout le mois; il ne toucha que 12 francs. Tout de même, la chose lui sembla exagérée. Il dit: « Merci! Merci bien ! » mais ironiquement.

— Ticoubé ! Où est Ticoubé ?

— Parti dans la brousse, dit Poincaré. Evadé! Il avait 32 francs à son compte.

— Georgea !

— Parti dans la brousse. Evadé! 52 francs à son compte.

— Augustin !

— Tout à fait malade, fit le capita. Depuis un mois y ne mange pas.

— Alors qui mange ses rations ?

— Pas de rations, répondit Poincaré ; lui pas travailler, lui pas manger.

— Vous êtes des dégoûtants ! Qu'on m'amène Augustin.

Augustin parut entre deux noirs, comme entre deux béquilles.

— Qu'est-ce que tu as, Augustin ?

— Moi criver !

— Donnez-lui les 52 francs de Georgea. Et faites-le manger, sauvages !

— Tricoté ! Tiens ! tu n'as pas d'impôt, toi, comment se fait-il ?

— Moi, répond Tricoté, moi débrouillard, beaucoup malin, moi changé de nom au village.

Il reçut 76 francs.

— Jeannot ! Jeannot !...

Personne ne se présenta.

— Il est mort, dit le chef de chantier.

Maoudi et Robert II étaient morts également. Goupi n'avait que 22 francs à son compte.

— Tu n'as pas d'impôt et tu n'as que 22 francs ?

— Fainéant comme un poulet ! dit Poincaré.

Quinze Betés défilèrent.

— Si les malades meurent, faites-les enterrer tout de suite, les Betés les mangeraient. Vous entendez ? dit Bernard en s'adressant à eux, si vous mangez vos copains morts, moi chicotte.

Baoulé avait 128 francs d'impôt: 40 pour lui, 40 pour sa femme, 48 pour rachat. Son gain n'était que de 73 francs.

— Donne-moi 10 francs, missié Bénad, dit tristement Baoulé.

On lui en donna 30.

Un mois de souffrance dans la forêt et pour salaire une dette ? L'organisation du travail laisse peut-être à désirer, en Afrique.

Albert LONDRES.

A LA COMMISSION DES FINANCES

LA LOI DE RECETTES

Au début de la séance tenue hier matin par la commission des finances, M. de Chappedelaine, rapporteur général, a indiqué, avant d'aborder l'examen de la loi de recettes, que les économies réalisées font apparaître un excédent de recettes d'environ 127 millions. Il a recommandé à ses collègues la plus extrême prudence dans l'examen des amendements déposés à la loi de finances, et il a insisté pour le maintien rigoureux de l'équilibre.

L'après-midi, la commission a terminé l'examen des articles de la loi de finances, quelques points seulement étant réservés et devant être discutés demain vendredi avec les amendements.

Les convocations de réservistes en 1929

Le ministre de la Guerre vient de donner aux commandants de corps d'armée les instructions relatives aux convocations des réservistes en 1929, sous réserve du vote des crédits demandés au Parlement :

Militaires à convoquer

a) Officiers : les officiers de réserve des classes 1923 et 1924 non convoqués en 1928 ; les officiers de la classe 1925 titulaires du grade de sous-lieutenant avant le 1er juillet 1926 ; les officiers des classes 1920, 1921 et 1922, qui, ajournés antérieurement, n'ont pas effectué leur période en 1928 ; un nombre important d'officiers de réserve des classes plus anciennes que 1920 proposables pour l'avancement ;

b) Les sous-officiers et hommes de troupe de la classe 1923 et ceux qui, par le jeu de la loi de recrutement, suivent le sort de cette classe ; les réservistes des classes 1920 et 1922 qui, par suite d'ajournement, n'ont pu effectuer de période en 1928 ; les sous-officiers de réserve n'appartenant pas aux catégories ci-dessus et désireux de préparer le brevet de chef de section ou de concourir pour ce titre, sont volontaires pour une convocation.

Sont dispensés de période

Les réservistes classés dans le service auxiliaire ; les affectés spéciaux ; les réservistes ayant établi leur résidence à l'étranger, hors d'Europe et des pays limitrophes de la Méditerranée ; les réservistes pères d'au moins trois enfants vivants ; ceux ayant, au cours de leur service actif, accompli un séjour minimum de trois mois sur un T. O. E. ou ayant pris part à des opérations de guerre sur un T. O. E. ; les réservistes non officiers ayant accompli au moins cinq ans de service actif et les réservistes agents de chemins de fer en instance de classement dans l'affectation spéciale.

La période sera, en principe (délais de route compris), de sous-officiers et hommes de troupe, vingt et un jours, et de huit jours pour les volontaires candidats au brevet de chef de section.

LA MORT DU SCULPTEUR ALBERT BARTHOLOMÉ

Albert Bartholomé est mort hier, à l'âge de quatre-vingts ans.

Son grand âge et les suites d'une chute qu'il avait faite au Panthéon — chute à la suite de laquelle il avait presque perdu l'usage de la parole — l'avaient, depuis quelque temps, écarté de la vie artistique active. Il vivait, rue Raffet, dans une demi-retraite que venaient, seuls, égayer d'intimes amis.

Il était né le 29 août 1848, à Thiverval, dans la Seine-et-Oise. Il aimait à évoquer ses souvenirs d'enfance. Sa famille était parisienne, mais avait temporairement émigré lors de la révolution de 1848. Quand il eut douze ans, Bartholomé entra comme externe surveillé au lycée de Versailles. Il y eut comme maîtres Aderer et Ollé-Laprune. C'était un bon élève. On le destinait au barreau.

Il fit sa thèse. Il s'y prépara même avec beaucoup de conscience. Mais il n'eut jamais le courage de la présenter. Comme il commençait d'aimer le dessin, de visiter les musées, il tâta de la peinture. C'est alors qu'éclata la guerre de 1870. Engagé volontaire, il combattit vaillamment pour la défense de Paris. Puis il suivit les cours de Gérome.

Il exposa, pour la première fois, au Salon de 1879; puis, régulièrement, jusqu'en 1886. Ce fut alors un long silence. Bartholomé demeura des mois sans voir personne, ou presque. Quel drame se jouait donc dans la vie de l'artiste? On ne devait l'apprendre que six ans plus tard. A trente-huit ans, Bartholomé venait de se révéler sculpteur.

Son exposition au Salon du Champ de Mars, en 1891, fut très remarquée. Tout Paris contemplait avec curiosité les œuvres de l'homme qui avait si délibérément, dans sa maturité, troqué le pinceau contre le ciseau, la toile contre le marbre. C'étaient alors un *Groupe de deux jeunes figures*, le *Secret*, *Jeune Fille pleurant*, *Jeune Fille riant*.

Mais Bartholomé allait bientôt livrer au public son œuvre maîtresse, ce *Monument aux morts*, qu'il mit douze ans à concevoir et à réaliser. Il domine aujourd'hui l'avenue centrale du Père-Lachaise. Qui n'en a admiré cette majestueuse harmonie de temple ? Rarement, la douleur humaine trouva si poignante expression que dans ces deux figures du Deuil et du Souvenir, où le marbre semble être musique, où l'on s'attend à ce que s'envolent de sa masse les accents de quelque sonate pathétique...

Bartholomé ne voulut pas, cependant, se satisfaire d'une telle œuvre. Il travailla au tombeau de Jean-Jacques Rousseau, dont on fêtait, en 1912, le deuxième centenaire; puis au monument de Victorien Sardou, en qui il s'efforça, confiait-il, de symboliser le théâtre français de la fin du dix-neuvième. Il avait, en 1900, obtenu le Grand Prix de sculpture à l'Exposition universelle, puis avait été élu membre des Académies royales d'Angleterre, d'Ecosse, de Belgique et d'Espagne.

La guerre de 1914 éclata. C'était la seconde, hélas ! que voyait le grand artiste. Il dessina le projet de notre croix de guerre. Puis ce furent ses monuments: à Paris « 1914-1918 », — offert par le *Petit Parisien* à la capitale — aujourd'hui érigé aux Tuileries ; aux avocats et aux magistrats morts au champ d'honneur, qui orne la grande salle des Pas-Perdus du Palais de justice ; aux morts pour la patrie, à Saint-Jean-d'Angély, au Creusot, à Cognac.

Commandeur de la Légion d'honneur, Albert Bartholomé était président d'honneur de la Société nationale des beaux-arts. Aucune des causes de l'art, qu'il avait si profondément servi pendant plus d'un demi-siècle, ne pouvait lui demeurer étrangère.

Car ce fut un artiste, dans le sens vrai — mais rare — du mot. On a dit de lui qu'il parlait à l'esprit plus qu'aux yeux. Il cherchait surtout à exprimer les mouvements de l'âme. Si son œuvre sculpturale ne témoigne pas de cette virtuosité technique dont les siècles précédents nous ont laissé tant d'admirables exemples, on y trouve un accent de noblesse qui émeut toujours. Est-ce si fréquent à notre époque ?

Maurice Bourdet.

Un faux étudiant escroquait et volait les hôtes du Quartier



La police vient de mettre à la disposition du parquet de la Seine un jeune homme de vingt ans qui, depuis deux ans environ, se donnant comme étudiant, hantait le quartier Latin et y faisait des dupes.

Il semblait n'être pas très fixé sur son identité, car les uns le connaissaient sous le nom de Rougier de Lesset, les autres sous celui de René d'Arc, tandis que certaines personnes voyaient en lui le comte d'Astaing.

Ce personnage de mise assez élégante, beau parleur, se nommait en réalité Rougier tout court et était originaire de Marmande. L'an dernier déjà, il avait eu maille à partir avec la justice, le tribunal correctionnel de Riom lui ayant infligé pour vol une condamnation à quelques mois de prison.

Sa peine purgée, il recommença à vivre d'expédients. Une de ses victimes, un étudiant demeurant 12, rue Saint-Séverin, à qui il déroba récemment des livres, des vêtements et des bijoux estimés 5.000 francs, porta plainte devant M. Benoit, directeur de la police judiciaire. Les subordonnés de M. Guillaume, commissaire divisionnaire chargé de mettre fin aux agissements du faux étudiant, n'eurent pas grand mal à retrouver leur homme, bien qu'on ne connût à ce dernier de domicile fixe, et leur chef, après interrogatoire, l'a fait écrouer au dépôt.

AFFAIRE MYSTÉRIEUSE A CHARENTON

Deux hommes venus en taxi la nuit par le pont de Conflans jettent à la Seine un volumineux colis

Ils sont surpris par un agent qui leur donne la chasse en automobile et parvient à les arrêter. Après de longues réticences, ils prétendent s'être ainsi débarrassés d'un vieux châssis d'auto



L'agent Thévenot

L'agent Thévenot, qui avait pris son service à minuit, s'acheminait vers un petit poste situé sur les berges de la Seine, à Charenton. Arrivé à l'extrémité de l'avenue de la Liberté, presque à l'angle du quai de Conflans, il aperçut, sur le pont du même nom qui enjambe le fleuve entre Charenton et Ivry, un taxi-auto venant de la direction d'Ivry à petite allure. L'agent allait continuer son chemin, quand le véhicule stoppa en même temps que ses phares s'éteignaient.

Le policier s'arrêta et se mit en devoir d'observer.

Son attente ne fut pas longue. Presque aussitôt, en effet, le chauffeur quitta son siège. Un voyageur sortit de la voiture. Après avoir jeté un coup d'œil investigateur autour d'eux, les deux hommes tirèrent de l'intérieur du véhicule un volumineux paquet qu'ils traînèrent sur le sol vers la balustrade en fer bordant le pont. Puis ils précipitèrent le colis dans la Seine.

Une chasse en auto

Cependant l'agent accourait. Les noctambules suspects sautèrent dans leur taxi qui, après un virage, s'éloigna vers Ivry, bien que le gardien eût crié au chauffeur de s'arrêter. Par chance, une voiture particulière survenait à ce moment. L'agent la fit stopper, sauta sur le marchepied et prit en chasse le taxi. Celui-ci fut bientôt rejoint. Cette fois, devant les injonctions de l'agent, son conducteur s'arrêta. Bientôt il était amené avec son voyageur au commissariat de Charenton. Prévenu, le commissaire, M. Denoix, vint interroger les deux hommes. L'un d'eux déclara se nommer Paul Champagnat, le « voyageur », mécanicien, quarante-trois ans, domicilié rue Parmentier, à Ivry. L'autre, le conducteur du véhicule, déclina également son état civil: Robert Henri, trente-deux ans, loueur de voitures, 56, boulevard National, même localité. Le taxi qu'ils utilisaient, au caisson jaune citron avec capot lie de vin, est d'un assez vieux modèle. Contrairement au règlement, la plaque d'identité se trouvant à l'intérieur de la voiture n'est pas la même que celle du pont arrière: cette dernière porte le numéro 8563-G-8.

Une bizarre explication

Questionnés par le magistrat sur la nature du paquet dont ils s'étaient débarrassés de si étrange façon, les deux individus prétendirent d'abord qu'ils n'avaient rien jeté dans la Seine. A la longue, cependant, ils finirent par déclarer que c'était un châssis d'auto qu'ils avaient ainsi « noyé ».

— Pourquoi ? leur demanda M. Denoix.

— Parce que, répondirent-ils, il nous était impossible de le « détailler » et de le vendre sous forme de pièces détachées.

La tardive explication parut des plus bizarres.

Une perquisition au petit garage que possède Robert Henri, rue Jean-Jacques-Rousseau, à Ivry, fut décidée. On trouva là, dans un hangar, au fond d'une cour, une collection de vieilles autos. Robert, en effet, achète et revend ou met en location de vieux taxis. Champagnat est son contremaître mécanicien.

L'enquête en est là. Les deux automobilistes nocturnes demeurent à la disposition du commissaire de police de Charenton, qui va vérifier les déclarations des deux hommes. A supposer que leurs déclarations soient véridiques, il restera encore à chercher pourquoi la présence de ce châssis dans le garage de Robert paraissait à celui-ci à ce point gênante.

Élection sénatoriale dans le Finistère

Une élection sénatoriale aura lieu dans le Finistère, le 16 décembre, pour désigner le successeur de M. Le Hars, tué, on s'en souvient, dans l'accident d'automobile de Scrignac.

M. ANGELETTI NE SERA PAS EXTRADÉ

Le gouvernement italien, on le sait, avait demandé à la France l'extradition de M. Alfredo Angeletti, qu'il accusait de complicité dans l'attentat dirigé, à Milan, le 12 avril dernier, contre le roi d'Italie.

Sur intervention de Me Henry Torrès, le gouvernement français n'a pas donné suite à cette demande et M. Angeletti a été remis en liberté.

CHEZ LES CHEMINOTS

En même temps que la Fédération confédérée des cheminots adresse au président du Conseil une lettre dans laquelle elle souligne l'insuffisance des salaires des travailleurs des chemins de fer, qui n'ont pas été relevés depuis 1919, elle publie une affiche dans laquelle elle souligne que les salaires de base actuels réduits à 17 fr. 80 par jour, une fois effectuée la retenue pour la retraite, sont nettement insuffisants en présence du coût de la vie.

UNE EXPOSITION DANS LE XIe

La Mutuelle du groupement des travailleurs du XIe arrondissement organise à la mairie, une exposition du Bien-Être.

Elle se tiendra du 16 au 22 novembre, de 13 à 18 heures. Un concours d'alimentation aura lieu les 19, 20 et 21.

LE SALON DU CYCLE ET DE LA T.S.F.

On nous prie de rappeler que, pendant toute la durée de l'Exposition des cycles, motocycles et de la T. S. F., le prix d'entrée au Grand Palais des Champs-Elysées est uniformément fixé à cinq francs.

Parmi les stands les plus remarqués, je dois citer les suivants :

CYCLES FEMINA

La manufacture *Cartallier et Cie*, d'Augerolles (P.-de-D.), obtient un vif succès avec ses cycles *Femina*, dotés de son réglage breveté des roulements. Très belle mécanique.

PILES PHŒBUS

10, rue Paul-Bert, Montreuil-s.-Bois

J'ai remarqué au stand *Phœbus* — marque dont la réputation justifiée est maintenant universelle — une batterie de piles *démontables et absolument étanches* dont on peut remplacer facilement, et pour un prix modique, les parties vitales après leur épuisement.

A cause de ces importants avantages, cette batterie *Phœbus* (procédés et fabrication de Ploëg) fera le tour du monde.

Elle va donner un gros essor à la pratique de la T. S. F. dans les colonies.

PAUL MANOURY.

L'affaire des divorces américains

Le vice-président Grenet est mis hors de cause par la cour de cassation

Les trois chambres de la cour de cassation se sont réunies, hier, en conseil supérieur de la magistrature, sous la présidence du premier président Lescouvé, pour entendre les conclusions du *conseiller* Pringué qui avait été chargé, comme on sait, de procéder à une enquête sur le cas du vice-président Grenet, de la troisième chambre civile, à qui il était reproché d'avoir manqué de clairvoyance dans l'affaire des divorces américains.

L'audience s'est tenue à huis clos, ainsi qu'il est d'usage, en pareille matière, et la décision de la cour n'a pas été rendue publique.

On assure cependant qu'après la lecture du rapport de M. Pringué, le procureur général Lecherbonnier, qui occupait en personne le siège du ministère public, a conclu qu'il n'y avait pas lieu de retenir les griefs relevés contre le vice-président Grenet. Et la cour, se rangeant à ce sentiment, a décidé qu'en effet, il n'y avait pas lieu de donner suite à l'affaire.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Union des mutilés et réformés de l'Oise, à 17 h.

Fête de la Toussaint. (Voir programme d'autre part.)

Le prix du pain est fixé à 1 fr. 95 le kilo.

Expositions : Société générale d'horticulture, cours la Reine. — Cinquième Salon annuel de T. S. F. et Salon du cycle et de la motocyclette, Grand Palais. — Salon du foyer, de l'alimentation et des attractions, parc des Expositions, porte de Versailles.— La « Parisienne », société sérinophile, 13 h., parc des Expositions. — Société artistique des agents de chemins de fer français, 27, faubourg Montmartre. — De la décoration, 47, rue Dumont-d'Urville.

Congrès : Conseil national des éclaireurs unionistes, 17 h. 30, Sorbonne (amphithéâtre Richelieu).

Œuvre du pot-au-feu pour les vieux : Distribution, 15 heures, 49, rue Custine.

Dîner : Foyer des arts, 19 h. 30, 36, rue de Richelieu.

Courses à Auteuil, 13 h. 15.

T. S. F. : Concert au poste du *Petit Parisien*. — *Diffusion* du concert Pasdeloup (Ecole supérieure des P. T. T.) — Sélection de *Sigurd* (Radio-Toulouse). — Concert Hallé (Daventry expérimental). *Voir au Courrier des amateurs.*

L'accueil chaleureux fait par les Français de toutes conditions à l'idée d'élever un monument au général Mangin a permis au comité d'initiative, que préside le maréchal Foch, de commander à l'artiste l'œuvre projetée. Un très beau portrait du général Mangin est offert à tous les souscripteurs d'au moins 100 francs. Les souscriptions sont reçues par la comtesse de Lacombe-Maury, 18, rue Louis-David, Paris (XVIe).

—◇—

La cour de cassation, toutes chambres réunies en audience solennelle, sous la présidence de M. Lescouvé, a procédé hier à l'installation de M. Matter, nommé récemment président de la chambre civile.

—◇—

Votre conviction sera faite quand vous aurez étudié les annonces du LOUVRE en 5e et 6e pages de cette édition. Les *occasions extraordinaires* qu'elles vous présentent consacrent définitivement la devise : « Au Louvre, toujours meilleur et meilleur marché ».

—◇—

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de M. Paul Beaumont, représentant de la maison Ch. Lorilleux et Cie. Le service religieux aura lieu demain vendredi 2 novembre, à midi précis, en l'église Saint-Sulpice, et l'inhumation au cimetière de Poissy (Seine-et-Oise).

—◇—

REMERCIEMENTS

La famille Portier remercie vivement les personnes ayant pris part à leurs douloureuses épreuves.

Un grand Salon d'attractions à la porte de Versailles

A la plus grande joie du public, en même temps que les Salons actuellement installés au Parc des Exposition de la porte de Versailles : Salons de l'Alimentation, de l'Ameublement, du Foyer, des Vrais Indépendants, a été inauguré un grand Salon d'Attractions, comportant tous les jeux nouveaux : whips, cascades chenilles, autopistes, etc., et dont l'entrée est complètement libre. Aussi la foule qui s'y presse a déjà apporté à ce Salon la consécration du succès qu'il remporte.

Le *Grand Salon des Attractions* de la porte de Versailles est ouvert tous les jours, de 14 à 17 heures, et les samedis, dimanches et jours de fête, sans interruption, de 14 heures à minuit, jusqu'au dimanche 18 novembre inclus.

LE PROGRAMME ARTISTIQUE DES ÉMISSIONS "RADIO-PARIS" POUR LA SAISON D'HIVER 1928-1929

La Compagnie française de radiophonie a préparé, pour la saison qui va s'ouvrir, un programme général qui va déterminer un nouvel essor de la radiophonie.

Le Comité des émissions

Les grandes lignes de ce programme ont été arrêtées par le Comité des émissions « Radio-Paris », où les lettres françaises sont représentées par :

MM. Georges Lecomte, de l'Académie française ; Paul Valéry, de l'Académie française ; André Rivoire, auteur dramatique ; Paul Souday, critique littéraire ;

Les compositeurs par :

MM. Henri Rabaud, de l'Institut ; André Messager, de l'Institut ; Louis Aubert, compositeur ; Maurice Ravel, compositeur ; les membres de l'enseignement par :

MM. Lecornu, de l'Académie des sciences ; Emile Brémond, professeur de l'enseignement secondaire ; Emile Glay, secrétaire général du syndicat des instituteurs.

La musique

L'exécution des *œuvres musicales*, si délicate en radiophonie, en raison des multiples réglages et des dispositions particulières qu'elle comporte, est placée sous la haute direction de M. André Messager, assisté de M. Büsser, chef d'orchestre à l'Opéra.

L'orchestre, d'une centaine d'exécutants choisis parmi les meilleurs de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des grands concerts symphoniques, sera dirigé par MM. Bigot, Defosse et Koderic.

Les plus grands artistes se feront entendre au poste « Radio-Paris » durant la saison, en particulier MM. Franz, Thill, Rambaud, Villabella, Kaysin, Micheletti, Mazzel, Crabbe, Mosjoukine, Cousinou, Huberty, Rouard.

Mmes Yvonne Gall, Ninon Vallin, Nina Kochitz, Delna, Madeleine Mathieu, Perelli, Martinelli, Denya, Jane Cros, Nespoulous.

MM. Audoin, Ricardo Vines, Lazare Lévy, Jean Battala, Bouillon, Claude Lévy.

Mmes Micheline Kahn, Yvonne Astruc, Caponsacchi.

Les Kedroff, les Fisk Jubilee Singer.

A côté de la musique, qui constitue le fond même des émissions, une place importante sera réservée à la parole.

Le théâtre

Des *œuvres dramatiques et comiques*, spécialement adaptées et même spécialement conçues pour le microphone, seront données très régulièrement sous la haute direction de M. André Rivoire.

De courtes et vivantes *causeries* seront faites par des personnalités connues sur des sujets d'actualité.

Les auditeurs sont invités à suivre, notamment, les causeries littéraires du mardi, qu'ils ont particulièrement appréciées l'année dernière, où ils ont eu l'occasion d'entendre : MM. Tristan Bernard, Alphonse Franck, Fernand Gregh, Edmond Jaloux, Henry de Montherlant, Anatole de Monzie, Paul Morand, Sacha Guitry, André Thibaudet, etc...

Informations de presse

Des *informations de presse*, transmises directement par les agences d'informations, en particulier par l'agence Havas, seront diffusées régulièrement à heure fixe le matin, à midi et le soir, accompagnées d'une *revue de la presse*.

Informations économiques

Les *cours* d'ouverture et de clôture des valeurs à la *Bourse de Paris*, les principaux *cours commerciaux*, les principales nouvelles concernant les marchés français et étrangers, seront transmis également à heures fixes, ainsi qu'un *communiqué agricole* composé d'informations et de cours intéressant spécialement les agriculteurs.

Enseignement

L'*enseignement par radiophonie* a été complètement réorganisé. Pendant l'année 1928-1929, il comprendra :

Deux cours d'*anglais* ;

Des leçons d'*interprétation musicale* ;

Des leçons de *diction* ;

Des cours *techniques* ;

Deux cours de *comptabilité* ;

Des leçons journalières de *culture physique*.

Emissions diverses

Des émissions plus particulières, telles que l' « *heure des enfants* », le Cirque et le Guignol Radio-Paris, des causeries de *documentation économique*, des communications de divers ordres destinées à renseigner les auditeurs et à servir leurs besoins compléteront cet ensemble.

Si l'on ajoute à cela que, du point de vue technique, une méthode nouvelle vient de permettre d'adapter parfaitement à son rôle chacun des appareils de transmission et d'équilibrer leur ensemble de manière à donner à l'émission une clarté parfaite, on se représentera les progrès décisifs de la radiophonie française au poste « Radio-Paris ».

EN JOUANT, DEUX ENFANTS SONT ÉCRASÉS PAR UN TRAIN

Deux jeunes enfants, Jean Tchernawsky, quatre ans et sa sœur Marie, trois ans, dont les parents, de nationalité russe, habitent un wagon désaffecté près de la fouille de Villeneuve-Prairie, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) jouaient à proximité sur la voie ferrée. Ils s'étaient couchés sous un train lorsque celui-ci fut mis en marche.

Les deux enfants, happés passèrent sous les roues. Le petit Jean fut coupé en deux et sa sœur eut la tête écrasée.

LIRE LE CITROËN EN DERNIÈRE PAGE

POUR AVOIR DES Roses les Fruits et des Fleurs demandez aux Grandes Roseraies du Val de la Loire - Orléans LE CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO.



20. — Feuilleton du Petit Parisien, 1-11-28

LA NUIT DE FEU

Grand roman inédit

PAR GASTON-CH-RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LA MAIN DANS L'ENGRENAGE

X (suite)

La partie de campagne

Dick offrit à son compagnon la solide pâtée que la maman Pascal avait préparée pour lui. Black-Devil l'avala en un clin d'œil, puis s'assit sur son derrière, devant son maître, et les oreilles droites, les papilles humides et noires de sa truffe mouvant sans cesse, les yeux luisants de convoitise, il attendit que Dick, par une suprême faveur, lui accordât de temps en temps une bouchée de ses sandwiches...

Dick mangeait lentement, selon la mode indienne, et il mit une bonne heure à terminer son repas... Puis il but un peu de café froid et, après avoir fait boire Black-Devil à une source qui coulait non loin de là, il se lava les mains et le visage. Enfin, après avoir replacé tout son petit matériel dans sa musette, il se mit en devoir de charger son appareil photographique pour pouvoir prendre quelques clichés du lac.

Depuis quelques minutes un bourdonnement de voix attirait l'attention de Black-Devil. Il n'aboyait jamais, en semblable occasion, et se montrait d'une sagesse exemplaire. Il grondait seulement un peu, pour avertir son maître.

Mais, soudainement, Dick le vit se dresser, geindre joyeusement, en remuant la queue, puis se lancer en avant avec des aboiement frénétiques.

Et, presque aussitôt, une voix claire cria :

— Mais c'est Black-Devil !... Oui ! oui ! tu es beau, mon Démon-Noir ! A bas ! A bas ! Oui, mon bon chien !

Dick se redressa un peu pâle, prêt à fuir...

La revoir, l'entendre, cette belle, bonne et pure Geneviève... Oh ! non ! non !...

Il voulait se cacher dans le taillis, mais à quoi bon, puisque Black-Devil l'avait dénoncé ?

Il attendit, frémissant.

Et Geneviève, en robe blanche, une légère cape de kasha grise sur les épaules, apparut soudain à trois pas de lui.

Il s'inclina, le cœur serré, les lèvres tremblantes.

Elle lui tendit silencieusement la main... Il la prit, l'effleura de ses lèvres... Il ne pouvait pas parler.

— Bonjour, monsieur Dawson, dit-elle de sa voix fraîche et douce. Je suis contente de vous revoir !

Et comme il demeurait muet, oppressé, elle ajouta avec son joli sourire :

— Je n'ai trouvé votre album qu'hier, en rentrant de Strasbourg, où je suis allée passer quelques jours avec bon-papa. Et je me réserve d'aller vous remercier, avec mon grand-père, chez la bonne maman Pascal... Quels jours pourriez-vous nous indiquer... monsieur Dawson ?

— A quoi bon déranger M. de Morsange et vous déranger vous-même, mademoiselle ? dit-il mélancoliquement. Mon album est entre vos mains... je le sais... j'en suis content, mais... ne me remerciez pas de cet humble don. Je vous suis plus obligé de l'avoir accepté que vous ne devez l'être vous-même du faible sacrifice que je vous ai consenti. Aussi, quand j'aurai regagné la maison où m'attend la métisse qui me servit de mère, et que mon album vous tombera sous la main, vous aurez pour moi un petit souvenir... et... pourtant, vous m'oublierez peu à peu... Geneviève !

Il baissait la tête en parlant.

— Vous vous trompez, Dick ! dit-elle avec son beau sourire. Quoi qu'il advienne, je ne vous oublierai jamais.

Et comme il la regardait, plein d'une joie ardente, elle ajouta :

— Pas plus que je n'oublierai les paroles que vous avez prononcées... Si j'ai guéri votre âme du mal brûlant qui la rongeait, que le Seigneur en soit à jamais loué et béni. Vous étiez hors de la voie droite, car la haine est une émanation de l'esprit du mal. Je vous ai aidé à secouer et à fuir cette mauvaise influence... Mais vous avez, vous, reconnu avec noblesse votre erreur... Car cette haine, vous la pensiez diriger en action violente et que vous croyiez justicière, contre les miens.

— Oui ! dit-il. Et jusqu'à ce matin, bien que j'eusse cédé à la supplication de vos regards, je n'étais pas bien convaincu de n'être pas un parjure, Geneviève...

Il s'arrêta, tout oppressé.

— Et maintenant ? reprit-elle.

— Maintenant, répondit Dick, grâce à vous encore, la lumière s'est faite en moi. Et je crois, oui, je crois de toutes mes forces, de toute mon âme, que c'est l'esprit de mon père qui s'est manifesté par votre voix, que vous avez été le truchement de l'au-delà...

Et comme elle le regardait, ne comprenant pas, il ajouta, en lui prenant la main :

— Vous avez dit, Geneviève : « *J'ignore de quelles offenses votre père infortuné et votre pauvre maman ont été les tristes victimes. Mais je sais que la haine et le ressentiment sont de bien mauvais conseillers ! Laissez dormir les morts dans la paix de leur tombe ! Oubliez tout de ce lourd passé ! Rejetez-en le fardeau loin de votre âme et pensez à l'avenir !* » Par quelles paroles de colère et de haine je vous ai répondu, vous le savez... Elles m'ont rongé l'âme, depuis, comme un cancer... Pardon ! pardon, Geneviève !

Il baissait la tête.

— Ah ! je vous ai depuis longtemps pardonné, dit-elle, car jamais je n'ai eu le moindre ressentiment contre vous. Je vous ai vu courbé sous l'injustice du sort, sous le fardeau du malheur. J'ai su que vous étiez secourable aux faibles et aux malheureux, redoutable aux méchants, doux aux humbles, bon envers tous, chevaleresque au point de tendre la main, après le combat, à ceux qui vous avaient voulu du mal. J'ai su que vous étiez assez simple d'âme, assez haut d'esprit, assez large de cœur pour essayer de charmer la lassitude et la tristesse de vos compagnons de travail alors que vous étiez si las vous-même, et que vous aviez accepté l'humble affection, si touchante et si dévouée, de ceux qui vous avaient, en secret, élu pour leur fils... Je ne sais pas qui vous êtes, Dick... ni si vraiment le nom que vous portez est le vôtre... Je ne sais pas si vous êtes riche ou pauvre, puissant ou non, mais ce que je sais, c'est que vous vous êtes toujours montré égal — et parfois supérieur — à vous-même, et que vous avez acquis tous les droits à mon estime et à mon amitié. Quel que soit le destin qui nous attende, n'oubliez jamais que vous avez en moi une amie, monsieur Dawson.

— Ah ! c'est le Paradis ! dit-il tout bas, en joignant les mains. Pourquoi faudra-t-il que demain je retombe dans ma solitude et dans ma tristesse ?

Elle le regarda. Il baissait la tête et ses mains tremblaient.

— Vous comptez donc partir bientôt ? demanda-t-elle d'une voix que l'émotion rendait chevrotante et basse.

— Demain, peut-être... ou après-demain, fit-il.

Elle eut un faible soupir.

— Pourquoi, dit-elle avec une inflexion de regret, pourquoi n'avez-vous pas voulu accepter ce que vous offrait mon père, puisque vous avez renoncé à vos méchantes idées ? Nous vous eussions fait une place honorée chez nous, monsieur Dawson... Et j'aurais gardé un ami près de moi. Pourquoi nous fuyez-vous si obstinément ?

Il fut sur le point de tomber aux genoux de la jeune fille et de lui crier :

— Pourquoi ? Parce que je t'adore ! Parce que je ne suis pas digne de toi ! Parce que, sous mon nom d'emprunt, et ma fausse nationalité, ton père a failli découvrir qui j'étais, le fils de son ancien ami...

Mais il se tut...

— Je crois que l'on vient vous chercher, mademoiselle, dit-il avec effort.

Il venait d'apercevoir Sigismond de la Toursches dévalant, à longs pas rapides, le routin qui avait conduit Geneviève jusqu'à lui...

— Ah ! que cet homme est insupportable ! fit-elle avec ennui en détournant la tête.

— Geneviève ! criait Sigismond, on vous réclame.

— Vous ne m'avez pas répondu ? dit-elle à Dick.

— Que vous *répondrais-je*, *surtout* maintenant ? dit le pauvre garçon avec effort.

— Geneviève... voyons... je vous en prie... je vous cherche partout... On va servir, disait Sigismond.

Il arrivait, le monocle à l'œil, le chapeau sur la tête, l'air plein de morgue...

— Voulez-vous venir ? On n'attend plus que vous ! dit-il encore sèchement.

— Peut-être, dit Geneviève avec froideur, pourriez-vous saluer M. Dawson et le remercier d'avoir empêché votre cheval d'aller se tuer sur les serres ?

Sigismond, alors, toisa Dick d'un air hautain.

— C'est vrai, dit-il. Merci, l'ami, pour le service rendu.

Il touchait, en parlant, le bord de son chapeau, puis tournant le dos à Dick, il offrit son bras à la jeune fille.

— Partons, voulez-vous ? dit-il.

— Pardon ! ce n'est pas ainsi que j'entendais vous faire remercier M. Dawson, dit Geneviève en reculant d'un pas, très pâle et les yeux étincelants.

— Vous avez raison ! dit Sigismond avec ironie.

Il fouilla dans sa poche, y prit quatre ou cinq billets de cent francs qu'il plia et tendit à Dick, d'un geste plein de dédain.

Et comme Dick, interdit, demeurait immobile.

— Allons, prenez ! dit-il avec une insolente hauteur.

Dick était devenu pâle et froid comme un marbre. De sa main droite, il saisit les billets, les roula en boule, les jeta au visage du hobereau. A la même seconde, Sigismond frappait, de son poing fermé, visant le visage de son rival. Dick para le coup, d'un revers du gauche, fonça, feinta, frappa à son tour dans un éclair d'un coup si rude au plexus solaire, que Sigismond bâilla comme une carpe sur la paille, perdit le souffle et s'assit rudement à terre.

Dick siffla son chien.

— Garde-le, Black-Devil ! dit-il en anglais.

Le chien, hérissé, les crocs à nu, les yeux flamboyants, se planta devant Sigismond. Un grondement sourd sortait de sa gorge.

— Ne bougez pas ! dit Dick à son ennemi, ou je vous fais étrangler comme une bête puante.

Tout en parlant, il sortait son browning de sa poche et l'armait.

— Au nom du ciel, Dick... qu'allez-vous faire ? supplia Geneviève.

— Empêcher ce lâche de nuire, dit-il, les dents serrées.

Il fouilla dans les poches de Sigismond, en sortit un revolver qu'il déchargea et dont il jeta les cartouches dans la direction du lac. Puis posant l'arme près de Sigismond, il dit à Geneviève :

— Je veux aussi lui donner une leçon.

Il ramassa l'élégant chapeau mou qui coiffait son adversaire devant qu'il l'eût si dextrement envoyé au sol, le balança un instant, puis le lança en l'air. Et par six fois il fit feu.

Il courut alors ramasser le couvre-chef de Sigismond : quatre de ses projectiles l'avaient atteint. Il le regarda, se mit à rire, revint près du hobereau, toujours tenu en respect par les terribles crocs blancs de Démon-Noir, et lui présenta son chapeau.

(*A suivre.*)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LES REPARATIONS

Berlin attend à la fin de la semaine les réponses des gouvernements alliés

Berlin, 31 octobre (*dép. Havas.*)
Le ministère des Affaires étrangères a reçu ce matin des rapports de ses représentants diplomatiques à Paris, Londres, Rome, Bruxelles et Washington, au sujet de la démarche entreprise hier en ce qui concerne la commission d'experts projetée dans la question des réparations.

On attend pour la fin de cette semaine les réponses des gouvernements étrangers. « De sorte, écrit le *Berliner Tageblatt*, que le gouvernement du Reich s'occupera de nouveau de ce problème au début de la semaine prochaine. M. Stresemann sera alors de retour à Berlin et prendra part aux délibérations. »

UNE OPINION ALLEMANDE SUR LES TENDANCES DU Dr SCHACHT

Berlin, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
Dans la *Weltbühne*, revue hebdomadaire indépendante, le collaborateur économique et financier qui signe Lorus écrit que la délégation allemande pour le comité de revision du plan Dawes serait composée du Dr Schacht, du banquier germano-américain Max Warburg, et de M. A. Gœgler, directeur des *Vereinigte Stahlwerke*.

Lorus rappelle, à ce propos, que le 5 juin dernier, dans une ville d'eaux allemande, le même Dr Schacht, dans une réunion à huis clos, a déclaré : « Nous devons conduire notre politique économique et financière et notre politique d'emprunts étrangers de telle sorte que nous ne puissions pas payer, car nous ne voulons pas payer. »

Plusieurs dizaines d'économistes, de professeurs, de parlementaires et de fonctionnaires auraient entendu ces paroles qui ne sauraient être niées. Le secrétaire d'Etat Poputz, du ministère des Finances, qui était présent, pourrait en témoigner.

L'auteur en conclut que le Dr Schacht, qui a des mérites certains depuis son œuvre de stabilisation du mark, n'est pas, à raison des dispositions dont il fait montre, particulièrement désigné comme négociateur officiel pour les tractations qui vont commencer.

M. Houghton, démissionnaire à Londres sera-t-il sénateur en Amérique ?

Londres, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
On mande de Washington à l'Exchange Telegraph que le président Coolidge a accepté la démission de M. Houghton, ambassadeur des Etats-Unis à Londres. M. Houghton a été récemment choisi comme candidat officiel du parti républicain aux élections sénatoriales dans l'Etat de New-York.

LES INDUSTRIELS WESTPHALIENS PRONONCENT UN LOCK-OUT QUI ATTEINT 350.000 OUVRIERS

Cette décision, dont l'effet est immédiat, a été prise malgré une intervention ministérielle déclarant obligatoire la sentence arbitrale rendue précédemment

Berlin, 31 oct. (*dép. Petit Parisien.*)
Le conflit des salaires de l'industrie métallurgique de Westphalie, qui dure depuis plusieurs semaines, vient de prendre une tournure sérieuse.

Pendant toute la nuit de mardi à mercredi ont eu lieu, au ministère du Travail, des négociations tendant à décider si la décision arbitrale prise la veille devait être rendue obligatoire. A 4 h. 30 du matin, une décision affirmative fut prise. Après un avis conforme de l'ensemble du cabinet, les représentants des ouvriers et patrons de Rhénanie furent informés télégraphiquement, vers midi, d'avoir à accepter la décision de l'arbitre. Le conflit était donc, à cette heure, réglé en droit.

Cependant, les propriétaires d'usines ont décidé aussitôt, à midi et demi, un lock-out de toute l'industrie du Nord-Ouest. Cette mesure met sur le pavé 225.000 ouvriers de l'industrie sidérurgique et 125.000 ouvriers mécaniciens. Elle touche les villes de Hamm, Dortmund, Bochum, Essen, Hambourg, Duisbourg, Rohrort et Dusseldorf.

A Prague, un immigrant ukrainien fait feu sur le consul de Pologne

Celui-ci n'a pas été blessé

Prague, 31 oct. (*dép. Petit Parisien.*)
Ce matin, à 10 heures, M. Luraczewsky, consul général de Pologne, a été victime d'un attentat. Son agresseur, un immigrant ukrainien, du nom de Thadée Ozulk, et âgé de vingt-neuf ans, jeta devant les bureaux du consulat une bouteille de benzine enflammée. Puis, ayant, par ce stratagème, attiré le consul au dehors, il déchargea sur lui son revolver.

Le consul est indemne.

Le voyage de Nahas pacha, ancien premier ministre d'Egypte provoque de vives manifestations

Dix-huit policiers et trois manifestants blessés à Mansourah

Le Caire, 31 octobre (*dépêche Havas.*)
Au cours d'un voyage à Mansourah de Nahas pacha, ancien premier ministre, eut lieu une collision entre la police et des manifestants. Dix-huit policiers et trois manifestants ont été blessés. La police a tiré en l'air pour disperser les rassemblements. Douze arrestations ont été opérées.

Un douanier italien assailli par des matelots allemands fait feu sur eux et en tue un à Civita-Vecchia

Rome, 31 octobre (*dép. Havas.*)
On mande de Civita-Vecchia que, cette nuit, un douanier en sentinelle près de la capitainerie du port, a été attaqué par quatre marins en état d'ivresse, du vapeur allemand *Genoa*. Après avoir insulté le douanier, les marins le frappèrent à coups de poing et à coups de pied et essayèrent de le désarmer. Après avoir tiré un coup de mousqueton en l'air, celui-ci, toujours en butte aux violences de ses agresseurs, tira un second coup de feu qui tua l'un de ces derniers.

Smyrne. — Plusieurs secousses sismiques ont été ressenties. Il n'y a pas de victime.
Allahabad. — Une explosion de rochers s'étant produite dans une mine d'or, trois hommes ont été tués et huit blessés.
Budapest. — Le comte Bethlen, souffrant d'un refroidissement, garde la chambre.
Varsovie. — Le bloc gouvernemental a déposé à la Diète, dont la session s'est ouverte aujourd'hui, une motion pour la révision de la constitution.
Turin. — La voûte d'une fosse de vidange des établissements aéronautiques s'étant écroulée, trois ouvriers ont succombé et quatre ont été transportés à l'hôpital.
Genève. — M. Albert Thomas est parti hier soir pour la Chine, le Japon et les Indes néerlandaises.
Mexico. — Dans un violent combat entre fédéraux et rebelles, ces derniers, repoussés, ont laissé cinquante morts sur le terrain.

LE VOYAGE DU "ZEPPELIN"

Il approche des côtes de France

Bordeaux, 31 octobre (dép. Havas.)
Le poste de T. S. F. du Bouscat, près de Bordeaux, annonce qu'un navire lui a signalé que le dirigeable Comte-Zeppelin *se trouvait à 15 h. 30 (Greenwich) par 46° 56 de latitude nord et 6°31 de longitude ouest.*
[Cette nouvelle était confirmée un peu plus tard et situait le dirigeable à 180 milles (333 km.) à l'ouest de Saint-Nazaire.]

Il survole Nantes à 18 h. 43

Nantes, 31 octobre (dép. Havas.)
Le Comte-Zeppelin *a été aperçu à 18 h. 43 passant à trois cents mètres environ d'altitude au-dessus de la Trémissinière, quartier de Saint-Donation-de-Nantes, allant de l'ouest à l'est.*
Le dirigeable avait ses cabines éclairées et marchait à son allure coutumière de 80 à 90 kilomètres à l'heure. Tout paraissait parfaitement normal à bord.
Les Nantais sont descendus précipitamment dans les rues pour assister au passage du navire aérien.

Tours, à 20 h. 22

Tours, 31 octobre (dép. Petit Parisien.)
Le Comte-Zeppelin *est passé à Tours à 20 h. 22. Il remontait la vallée de la Loire ; il avait été signalé au-dessus de Bourgueil et Langeais.*
Le bruit des moteurs a été perçu très nettement, il était semblable à celui d'une escadrille d'avions. Il était à environ 200 mètres au-dessus de la ville.
Il paraît avoir décrit un cercle au-dessus de Tours, puis a disparu dans la direction de Blois et de Paris ; il marchait très rapidement.

Orléans, à 22 h. 40

Orléans, 31 octobre (dép. Petit Parisien.)
Le dirigeable Comte-Zeppelin, *arrivant en longeant la vallée de la Loire, est passé ce soir au sud d'Orléans à 22 h. 40.*
En raison de l'heure tardive, et comme sa venue était imprévue, très peu de personnes l'ont aperçu.

UNE VICTOIRE HIPPIQUE FRANÇAISE EN ANGLETERRE

« Palais Royal », à M. Wittouck, a gagné hier le Cambridgeshire, l'important handicap anglais

Londres, 31 oct. (*dép. Petit Parisien.*)
Le Cambridgeshire Stakes, dernier handicap d'automne à Newmarket, s'est disputé aujourd'hui sur une distance de 1.800 mètres. Cette épreuve, qui a donné lieu ces jours derniers à un betting animé en raison de la qualité des candidats, s'est terminée par le triomphe de l'élevage français. En effet, *Palais Royal II*, appartenant à M. Wittouck et monté par M. Allemand, s'est classé premier par trois quarts de longueur.

C'est à 14 h. 55 que les vingt-sept concurrents qui s'étaient mis en ligne sans désordre se sont élancés. Tout de suite, *Athford* a pris la tête du peloton, suivi de *Delius, Sunny Trace, Mail First, Insight II, Gang Warily* et *Palais Royal II*. A mi-parcours, *Athford* menait toujours le train, mais visiblement fatigué et serré de près par *Orbindos* et *Palais Royal II*, suivis à quelque distance de *Sunny Trace* et *Insight II*.

Graduellement le peloton de tête se disloquait et avant d'atteindre le bas de la descente, *Athford* était définitivement battu, ainsi que *Delius* et *Sunny Trace*. Par contre, *Insight II* faisait un vigoureux effort et *Baytown* arrivait à bonne allure. Dès lors, le duel s'engageait entre les deux chevaux de tête, *Baytown* cherchant à dépasser le cheval français et *Palais Royal II* résistant énergiquement à cette attaque. Au poteau, ce dernier avait trois quarts de longueur d'avance sur son rival et *Insight II* se classait bon troisième, à une tête de *Baytown*.

Ainsi, *Palais Royal II*, qui en dernière heure avait eu les honneurs de la cote, justifiait entièrement sa position de favori.

Cette épreuve, qui marque le troisième succès de l'élevage français en quatre ans, fait ici l'objet des commentaires les plus flatteurs.

Les cotes au départ étaient : *Palais Royal II*, 5/1 ; *Baytown*, 18/1 ; *Insight II*, 100/6; *Delius*, 10/1.

Les bookmakers n'ont pas lieu de se réjouir de cette victoire française. Deux des plus importants d'entre eux, MM. Stuart et Ladbrocke, ont déclaré ce soir que la journée d'aujourd'hui leur coûtait plus de 50.000 livres.

Grave collision entre deux navires au large de Plymouth

L'un des deux vapeurs, un finlandais, a coulé et seize personnes se sont noyées

Londres, 31 octobre (*dép. Petit Paris.*)
Une collision s'est produite, la nuit dernière, au large de Plymouth, entre le vapeur britannique *Mansepool* et le vapeur finlandais *Horn*. Celui-ci a coulé en quelques minutes. Seize des personnes à bord, dont le capitaine et sa femme, ont été noyées. Les autres, au nombre de dix, ont été sauvées par l'équipage du *Mansepool*.

Ce dernier avec sa proue gravement endommagée et sa cale d'avant faisant eau, est rentrée aujourd'hui à Plymouth. Dès sa mise à l'ancre, le consul finlandais s'est présenté à bord du *Mansepool* pour assister ses compatriotes.

UN PAQUEBOT ITALIEN S'ÉCHOUE

Constantinople, 31 octobre (*dép. Times.*)
Le paquebot italien *Emiria*, transportant des passagers et des marchandises de Marseille, Gênes et Naples, au Pirée à Constantinople, s'est échoué aujourd'hui, durant un brouillard, non loin du phare de San Stefano.

Le député Scapini en Amérique

New-York, 31 octobre (*dép. Havas.*)
M. Scapini, qui est arrivé à Philadelphie hier, a été reçu à la gare par de nombreux légionnaires. Reconnu par la foule, il a été l'objet d'une manifestation de sympathie. Le maire de Philadelphie a donné une réception en son honneur. Il a visité l'Indépendance Hall, maison où Betsy Ross a fabriqué le premier drapeau américain. Il a déposé une couronne sur la tombe de Franklin.

M. Scapini, pendant son voyage de retour à New-York a été reçu par le maire de la ville de Camdem.

Un dîner de cent couverts a été offert à Trenton par les légionnaires en son honneur.

A l'issue du repas, M. Scapini a prononcé un discours sur la nécessité d'entretenir des relations fraternelles entre les anciens combattants français et américains et de maintenir l'esprit de paix.

M. Donnely a remis à M. Scapini une clef de la ville de Trenton.

M. Scapini a été partout acclamé par la foule.

Un architecte français primé à Moscou

Moscou, 31 octobre (*dép. Radio.*)
L'Union des coopératives a commencé à construire, à Moscou, sa nouvelle maison centrale, qui réunira l'administration de toutes les coopératives.

C'est le projet de l'architecte français Leurbissier qui a été primé et adopté pour la construction de ce bâtiment qui sera l'un des plus grandioses de la Russie.

Madrid. — L'amiral Agnar y Cabanas a été nommé capitaine général de la flotte.
Rome. — Soixante mille paysans, trente-deux mille anciens combattants, et huit mille mutilés, seront réunis le 4 novembre pour célébrer l'anniversaire de la victoire.
Londres. — La cérémonie annuelle en commémoration d'Ypres a eu lieu hier en présence de la princesse Béatrice et de l'am-

LES INCIDENTS DE PONS

LES OBSÈQUES DE M. JEAN GUIRAUD ONT EU LIEU HIER, SANS INCIDENT, A ROCHEFORT

Rochefort, 31 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Ce matin ont eu lieu les obsèques de M. Jean Guiraud, le jeune comptable de Rochefort tué au cours des incidents tragiques de Pons. Le corps avait été ramené au domicile du défunt 2, rue Guépin, où des camelots du roi, venus de différents points de la région, ont défilé hier toute la journée.

La levée du corps a eu lieu à 10 h. 15, en présence du clergé, de la famille et de personnalités de l'Action française venues de Paris. M. de Roux a prononcé quelques paroles avant que le cercueil fût porté sur le char funèbre, qui disparaissait sous les couronnes.

Le cortège s'est rendu à l'église Notre-Dame, où l'abbé Coulon a officié. Dehors, plusieurs centaines de personnes, qui n'avaient pu entrer, ont attendu dans le calme la fin de l'office.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés par MM. le docteur Demarque de la Buterie, Bernard de Vezins, Réal del Sarte et Maurice Pujo.

Aucun incident ne s'est produit. Les gendarmes et les gardes républicains mobiles, qui avaient été réunis dans les écoles et l'école de dressage, sous les ordres du commandant de gendarmerie Perissé, n'ont pas eu à intervenir.

SIX MANIFESTANTS CONDAMNÉS A DES PEINES D'UN MOIS A TROIS JOURS DE PRISON

Deux obtiennent le sursis

Saintes, 31 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Cet après-midi ont comparu devant le tribunal correctionnel de Saintes six des camelots du roi arrêtés à la suite des incidents de Pons. Un important service d'ordre avait été prévu et de nombreux gendarmes et soldats stationnent aux abords du palais de justice. La foule est assez nombreuse, mais l'exiguïté de la salle réservée au public ne permet qu'à un petit nombre de curieux d'assister aux débats qui sont présidés par M. Raeckelboon ; M. Wedeux, procureur, occupe le siège du ministère public.

L'audition des témoins n'apporte guère de lumière. Les gendarmes Bechet, Lalanne, Bonnaure, Hillet et Buret déclarent qu'ils ont été insultés et frappés par les accusés, dont certains, disent-ils, criaient, en s'adressant à la foule : « Tuez les gendarmes, ce sont des assassins. » Plusieurs questions sont posées par les défenseurs, et notamment par Mes Calzan et Marie de Roux qui, en cherchant à faire préciser des points de détail, s'efforcent de provoquer des contradictions.

Du côté de la défense, on a fait citer M. Elie Bouteille, rédacteur à l'*Action Française* ; MM. Pierre Donnat, employé de chemin de fer à Saintes ; Louis Rouzet, typographe à Nanterre ; Duplay, avoué à Rochefort ; Allafort Duverger, industriel à Souffrignac qui, tous, affirment que les camelots du roi n'ont insulté les gendarmes qu'une fois que les coups de feu eurent été tirés par le garde républicain Cazet.

Les accusés se présentent très calmes. La plupart d'entre eux nient les faits. Ceux qui les reconnaissent les mettent sur le compte de l'énervement et les regrettent. M. Wedeux, procureur de la République, qui a tenu dans cette affaire, en tant que chef du parquet, à prendre ses responsabilités, démontre que tous les accusés appartiennent à une organisation de combat, dont les méthodes sont l'action directe.

— Les prévenus, ne méritent, dit-il, aucune indulgence, et je demande une application particulièrement sévère de la loi.

Et, s'adressant au tribunal, il ajoute :

— Vous montrerez ainsi aux fauteurs de désordre qu'ils sont responsables devant la loi des actes qu'ils commettent, et, en défendant la société, vous stigmatiserez l'attitude de ces hommes qui répondent aujourd'hui de délits de droit commun.

Les plaidoiries se prolongent tard dans la soirée et les condamnations suivantes sont prononcées :

De Maillard, six jours de prison, 50 francs d'amende; Vignolles, trois jours de prison, 50 francs d'amende; Doreau, un mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende: Ballon, un mois de prison, 100 francs d'amende; Albert, six jours de prison avec sursis, 50 francs d'amende; Guyon, quinze jours de prison, 100 francs d'amende.

LES INCIDENTS DE LYON

Le conseil général du Rhône se solidarise avec le conseil municipal de Lyon

Lyon, 31 octobre (*d. Petit Parisien.*)
Le conseil général du Rhône a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le conseil général, ému des manifestations qui se sont produites à la séance publique du conseil municipal de Lyon, lundi dernier ; considérant qu'en régime républicain le respect des assemblées élues est la base même de la représentation nationale; qu'il appartient à chacun, groupement politique ou individu, de manifester ses opinions par la presse, le bulletin de vote, la réunion publique ou la propagande librement organisée sous le contrôle de la loi; qu'il serait fâcheux de voir s'instaurer, contre la Constitution, des mœurs et des usages qui témoignent d'un mépris profond des droits du suffrage universel; que ces méthodes, que le gouvernement poursuit chez les groupements d'extrême gauche, ne sauraient être tolérées davantage quand il s'agit des groupements d'extrême droite.

» Proteste contre les menées factieuses de l' « Action française », adresse au conseil municipal de Lyon, dont les droits qu'il tient de ses électeurs ont été violés, l'expression de son entière solidarité. »

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Une Parisienne tuée près d'Orléans

Orléans, 31 octobre (*dép. Havas.*)
M. Joseph Quintin, hôtelier à Paris, accompagné de sa femme, de ses deux belles-filles, Lucienne Thomasset, dix-neuf ans, et Simonne, quatorze ans, et de M. et Mme Jacoul, de Paris, se rendait en automobile à Puiseaux, lorsque la voiture a dérapé et s'est jetée contre un arbre.

Mme Jacoul, atteinte d'une fracture du crâne, est morte peu après. Mme Quintin a plusieurs côtes brisées et des lésions internes ; son mari est blessé au bras droit.

Une auto capote : un mort, un blessé

Evreux, 31 octobre (*d. Petit Parisien.*)
Cet après-midi, une auto conduite par M. Georges Boucher, vingt-neuf ans, directeur d'agence maritime à Rouen, accompagné de MM. Couroubre, maître-scaphandrier; Jean Petit, voyageur de commerce, tous deux demeurant également à Rouen, et André Auger, propriétaire à la Haye-le-Comte, près de Louviers, a capoté dans un virage, au Boulay-Morin.

M. Petit, trente et un ans, a été tué net; M. Auger, vingt-six ans, a le crâne fracturé; les autres voyageurs sont indemnes.

— M. Georges Parias, commis aux P. T. T., 1, rue Bougainville, à Paris, est dévalisé à Bordeaux par le voleur Georges Castets.
— Une représentation cinématographique a été troublée, à Monts-sur-Guesnes (Vienne), par un commencement d'incendie, deux personnes blessées dans la panique.

LE CADAVRE D'UN HOMME NU TROUVÉ EN FORÊT DE BARBIZON

L'autopsie a établi que la mort de l'inconnu a été provoquée par une balle de revolver qui s'est logée dans la cervelle. Crime ou suicide ? Les deux hypothèses sont également admissibles

Une promeneuse, Mme Pescheteau, cherchant, avant-hier, des champignons dans la forêt de Fontainebleau, a fait, auprès du carrefour des Monts-Girard, non loin de la « Gorge-aux-Néfliers », une macabre découverte.

A cent mètres du chemin qui va de Barbizon à Fontainebleau, sous un chêne, parmi les fougères, était allongé un cadavre complètement nu, dans un état de décomposition avancée.

Mme Pescheteau s'éloigna, en proie aux sentiments d'horreur que l'on devine, et prévint la gendarmerie de Fontainebleau, qui s'en vint hier examiner le cadavre après avoir avisé le parquet de Melun et la première brigade mobile de Versailles.

MM. Marquet, procureur de la République, et Milon, juge d'instruction à Melun, se rendirent aussitôt sur les lieux, où ils trouvèrent M. Gabrielli, commissaire divisionnaire, chef de la brigade mobile.

Dès le premier examen, on put conclure que la mort remontait au moins à trois mois. Le bras gauche était allongé naturellement le long du corps, mais le bras droit était légèrement replié et les doigts de la main droite étaient pliés également, comme si leur dernier geste eût été de presser la gâchette d'un revolver. Le cadavre était celui d'un homme d'une soixantaine d'années, de petite taille (1 m. 60).

Le corps fut aussitôt transporté à la morgue de Fontainebleau, où le docteur Fruittier, médecin légiste, procéda immédiatement à l'autopsie.

Le praticien découvrit un trou au-dessus de la tempe droite et dans l'intérieur du crâne, parmi la matière cérébrale, une balle de plomb. Le médecin légiste, en raison de la position de la main droite, croit pouvoir conclure au suicide.

Le drame demeure cependant mystérieux en raison de la nudité du cadavre et aussi du fait qu'on n'a pas retrouvé de revolver à proximité du corps.

Certains émettent cette hypothèse qu'on pourrait se trouver en présence du cadavre d'un « naturiste » appartenant à cette secte bizarre dont une des distractions consiste à se promener tout nu dans la forêt.

Précisément l'on a arrêté, récemment, en forêt de Fontainebleau, l'un de ces individus, qui va être soumis à un examen mental avant de comparaître devant le tribunal correctionnel. Il portait les cheveux longs de 25 centimètres. Or — détail singulier — la chevelure du mort mystérieux présente la même particularité.

D'après une autre hypothèse, il pourrait s'agir d'un homme qui se serait dépouillé de ses vêtements à quelque distance du lieu de son suicide et les aurait cachés afin de dissimuler son identité.

LE PAQUEBOT "NUMIDIA" DE LA LIGNE MARSEILLE-AJACCIO COULE DANS LE PORT DE LA JOLIETTE

Le navire, qui repose par huit mètres de fond, devait lever l'ancre aujourd'hui

On ne s'explique pas comment les prises d'eau de ce bâtiment, récemment mis à neuf, se sont trouvées ouvertes au milieu de la nuit

Marseille, 31 octobre (*dép. P. Parisien.*)
Le *Numidia*, courrier de Corse de la compagnie Fraissinet, qui devait partir demain pour Ajaccio avec deux cent cinquante passagers et un chargement de deux cent quatre-vingts tonnes, a coulé, la nuit dernière, dans le bassin de la Joliette, à son poste d'amarrage.

A bord se trouvaient le chauffeur Bocognano, trois membres de l'équipage, un gardien et un novice. Tous étaient couchés. Vers 3 heures du matin, M. Bocognano, allumant son briquet pour fumer une cigarette, s'aperçut qu'il y avait de l'eau dans le poste. Avec le gardien, il fit le tour du navire et constata que l'eau commençait à envahir les fonds. Il réveilla tous ceux qui étaient à bord et donna l'alarme.

Peu de temps après, le bateau-pompe de la Joliette était sur les lieux, mais les efforts déployés par les pompiers demeurèrent vains. Le bateau continuait à se remplir. A 5 h. 30, l'eau atteignait les hublots supérieurs, de telle sorte que le navire coulait bientôt à son poste d'amarrage par huit mètres de fond.

Ce sinistre a causé une vive impression dans les milieux maritimes de la ville. On ne s'explique véritablement pas comment ce navire a pu être ainsi envahi par l'eau. Faut-il croire à la malveillance ? On le chuchote et on rappelle que le *Numidia* avait été particulièrement visé par les récents incidents maritimes; l'équipage avait mis sac à terre, le navire mis à l'index et réarmé depuis la fin de la grève. Il allait effectuer demain son premier voyage normal.

Il est d'autre part inadmissible que le navire ait pu couler spontanément. Construit à Nantes en 1904, il avait eu sa coque, il y a quelques mois, complètement remise à neuf. Ce n'est donc pas la vétusté qui peut être considérée comme la cause de ce sinistre.

Pour l'instant, cependant, il serait téméraire d'affirmer quoi que ce soit. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'eau est entrée dans le navire par les prises d'eau des machines. Ces prises étaient fermées hier soir ; l'officier qui a fait la dernière tournée l'a constaté. Or elles se sont trouvées ouvertes au milieu de la nuit. Voilà le point sur lequel roule l'enquête.

Il apparaît qu'on ne pourra pas faire tout de suite les constatations utiles : on ne peut, en effet, pas songer à plonger un scaphandrier dans la machine. Le paquebot est envasé, l'eau au ras des embarcations de sauvetage. L'avant a disparu. Seuls émergent le toit de la passerelle et la machine.

M. Fraissinet, l'armateur, a téléphoné à M. Tardieu, ministre des Travaux publics, pour le mettre au courant de cet événement, puis il a mis au courant des détails du naufrage ses collègues du syndicat marseillais de la marine marchande, qui se sont spécialement réunis pour cela.

M. Antonini, commissaire spécial, a recueilli les dépositions du chauffeur Bocognano et de tous les hommes restés à bord la nuit dernière. Il a longuement conféré, aussi, avec le commandant du navire, le capitaine Orlandi, et avec le chef mécanicien Parès.

Un creuset de platine disparaît à l'école normale de Sèvres

En pénétrant, hier matin, dans le laboratoire de l'Ecole normale supérieure de Sèvres, la surveillante générale constata qu'une armoire renfermant un certain nombre d'instruments avait été fracturée pendant la nuit. Un creuset de platine pesant une trentaine de grammes et valant environ 2.000 francs avait seul été soustrait.

CANNES RÉORGANISE SES MUSÉES

Cannes, 31 octobre (*dép. Petit Parisien.*)
La ville de Cannes, désireuse de réorganiser ses musées, vient de faire choix, comme conservateur, de M. Joseph Billiet dont on n'a pas oublié le rôle d'animateur de maintes manifestations artistiques. M. Billiet a fait adopter un programme qui, à côté d'une importante section locale et provençale, comporte une représentation internationale de l'art moderne et contemporain en peinture, sculpture, dessin, gravure et arts décoratifs. M. Billiet compte appuyer l'effort de constitution de cet ensemble sur une société des Amis du musée de Cannes, dont M. André Capron, député-maire, et M. Henri Verne, directeur des musées nationaux, sont les parrains et les présidents d'honneur.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

Un enfant tué par une auto

Au moment où il traversait la chaussée, route de Paris, à Saint-Quentin, le jeune François Szmydtke, cinq ans, dont les parents, polonais, habitent rue de la Cimenterie, fut happé et tué net par l'automobile du baron Coppée, de Bruxelles, auto que conduisait le chauffeur de ce dernier, Henri Van Schendael.

SAINT-QUENTIN. — Aujourd'hui : pharmaciens de service, M. Rabier, 141, rue de l'Isle; — A 14 heures, au stade Sudameris, S. C. contre Olympique Saint-Quentinois; — A 14 heures, place Gaspard-de-Coligny, formation du cortège se rendant au cimetière national, rue de Vermand.
— Rue Croix-Belle-Porte, la jeune Suzette Malin, trois ans, de Villeret, voulut traverser seule la chaussée et se jeta sous la roue d'un attelage. Elle s'en tira avec des contusions.
VERMAND. — Mme Elise Rigot, trente-huit ans, étant décédée subitement, le médecin refusa le permis d'inhumer, le corps portant des traces suspectes. Mais une enquête ordonnée par le parquet établit que la mort était due à une hémorragie consécutive à une chute.

EURE-ET-LOIR

Une jeune fille disparue est retrouvée noyée

Ainsi que nous l'avons relaté, Mlle Marthe Dufois, vingt et un ans, n'avait pas été revue depuis le 22 octobre au domicile de ses parents, à la Heurtemale, près de Dangeau. Son corps vient d'être retrouvé dans une mare. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un suicide.

CHARTRES. — Poursuivi pour avoir mouillé son vin rouge dans une proportion de 13 0/0 et son vin blanc dans celle de 12 0/0, M. Louis Lepelley, cafetier, rue du Bourg, a été condamné par le tribunal d'Eure-et-Loir, à un mois de prison, avec sursis, à 1.000 francs d'amende, à l'insertion, à l'affichage, à deux amendes fiscales de chacune 500 francs, plus les décimes et quintuples droits.
TOURY. — Une automobile conduite par M. Arthur Pasquier, demeurant à Levallois-Perret, 5, rue Camille-Pelletan, a renversé un cycliste, M. Eugène Marteau, cinquante-quatre ans, journalier au hameau de la Chapelle, qui a été blessé à la tête et a reçu des contusions internes.

OISE

La meurtrière de Liancourt n'obtient pas le pardon de son mari

Le drame conjugal qui s'est déroulé le 10 août dernier à Liancourt, au domicile des époux Anthime Crépin, âgés respectivement de soixante-quinze ans et soixante-sept ans, a eu son épilogue hier devant le tribunal correctionnel de Beauvais.

Au cours d'une querelle comme il s'en produisait souvent entre eux, la femme Crépin avait saisi une hachette pour en porter deux terribles coups sur la tête de son mari, qui tombait assommé. Les blessures se cicatrisèrent heureusement. Aussi la vindicative sexagénaire ne fut-elle poursuivie que pour coups et blessures.

En pleurs, elle est venue demander pardon aux juges et à son mari, mais celui-ci refusa, disant qu'il avait été trop malheureux en ménage. Le tribunal correctionnel a condamné la femme Crépin à dix mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende.

BEAUVAIS. — Ce matin, à 10 heures, la municipalité et le conseil municipal se rendront en pèlerinage au cimetière pour s'incliner devant les tombes des anciens maires et bienfaiteurs de la ville.
CLERMONT. — La municipalité invite la population à se joindre à elle pour se rendre aujourd'hui au cimetière en vue d'honorer les enfants de Clermont victimes de la Grande Guerre. Rendez-vous à la porte du cimetière, à 15 h. 30.

SEINE-ET-MARNE

Noces d'or

Un couple de vieillards de Remauville, les époux Dauphin, âgés respectivement de



soixante-quatorze et soixante et onze ans, viennent de célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage. Ils ont réuni, à cette occasion, autour d'eux, leurs nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

SEINE-ET-OISE

L'aventurier Sarniguet condamné à dix-huit mois de prison

Devant le tribunal correctionnel de Versailles a comparu un aventurier dont nous avons narré en son temps les exploits. Se disant capitaine-aviateur, originaire de Buenos-Ayres, Charles Sarniguet avait réussi à capter la confiance d'une hôtelière de Meudon, Mme Lesueur, par laquelle, en compagnie de sa maîtresse, fille d'un restaurateur de Clermont-Ferrand et de deux amis, il s'était fait héberger et nourrir durant plusieurs semaines dans le courant de l'été dernier. Ce n'est que lorsqu'il lui avait dû 30.000 francs que Mme Lesueur s'était risquée à lui présenter sa note.

Le prenant de haut, assurant qu'il attendait un million que son père lui avait envoyé pour lui permettre de faire figure dans le monde, il avait alors remis à la brave dame éblouie un chèque de 30.000 francs sur une banque de la rue Scribe dans laquelle, bien entendu, il ne possédait aucune provision. Puis, suivi de la bande joyeuse qui partageait son existence, il avait disparu.

Sarniguet était en outre inculpé de s'être fait avancer, en lui présentant des lettres apocryphes d'après lesquelles il aurait eu un dépôt dans un établissement de crédit, des fonds importants, plusieurs milliers de francs, par un négociant de la rue Marbeau, M. Cohen. Pour ces divers abus de confiance, le tribunal a condamné le pseudo-officier aviateur à dix-huit mois de prison.

Les travaux d'assainissement intercommunaux

Au cours de sa session le conseil général de Seine-et-Oise, a pris une décision qui intéresse au plus haut point les municipalités et les populations du département. Il s'agit des travaux d'assainissement des communes, lesquelles abandonnées à elles-mêmes se bornaient, jusqu'à présent, à établir leur réseau d'évacuation sans tenir compte, le plus souvent, des besoins des agglomérations voisines.

Sur la proposition du préfet, M. Bonnefoy-Sibour, le conseil a résolu de subventionner les travaux d'assainissement étudiés par des syndicats intercommunaux groupant les intérêts d'une même région.

Une première subvention de 600.000 francs, a été accordée au syndicat intercommunal d'assainissement de la vallée du rû de Marivel. La création d'un groupement des communes du bassin de l'Orge, a été, en outre, autorisée. L'effort que, sur l'heureuse initiative du préfet, l'assemblée départemental, a décidé d'entreprendre, aura, on n'en peut douter, les plus utiles résultats, au point de vue de la situation sanitaire en Seine-et-Oise.

Au conseil général

L'assemblée, sur la proposition de MM. de Ganay, Caffin et de Caraman, a manifesté le désir que le timbre antituberculeux fût remis en vente par les services du département.

Un crédit de 240.000 francs a été inscrit au budget pour la construction et l'aménagement d'un pavillon d'infirmerie au dépôt des enfants assistés.

Un crédit de 1.050.485 francs a été inscrit au budget pour subventionner quatre hôpitaux dans les proportions suivantes : hôpital d'Argenteuil, 1 million; hôpital de Marines, 15.000 francs; hôpital de Saint-Vrain, 25.000 francs; hôpital de Lonjumeau, 10.485 francs.

Asphyxiée pendant son sommeil

Une habitante de Sucy-en-Brie, Mme Catherine Joly, quarante-six ans, domiciliée 207, rue de Boissy, s'était couchée en oubliant de couper le courant de son fer électrique déposé sur une pile de linge. Pendant la nuit, le linge se mit à brûler et, quand M. Joly rentra, vers minuit, il trouva sa femme morte. Elle avait succombé à l'asphyxie.

MORSANG-SUR-ORGE. — A la suite de chagrins intimes, M. Vrouillon, cinquante ans, boucher, rue Jean-Raynal, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la bouche.
VERSAILLES. — Les élèves de l'école nationale d'horticulture ont parcouru, hier soir, en monôme, les rues de la ville. La dislocation a eu lieu, place d'Armes, sans incidents.
— Route de Saint-Cyr, à hauteur du stand, un cycliste, M. Engry, employé de chemin de fer, 58, rue de l'Orangerie, a été renversé et contusionné sur tout le corps par l'automobile que pilotait M. Chaudé, meunier, 56, rue des Chantiers. Il est soigné à son domicile.

POUR LE 10e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

Un essai d'illumination par projecteurs a eu lieu hier soir place de la Concorde

M. Bouju, préfet de la Seine, et M. Paul Léon, directeur des beaux-arts ont assisté, hier soir, à un essai d'illumination par projections, du ministère de la Marine, de l'Automobile-Club, des statues et de l'obélisque, place de la Concorde.

Cet éclairage a paru satisfaire M. Bouju, notamment pour ce qui est du palais de l'Automobile-Club dont les plus jolis détails apparaissent pour la première fois.

On remarqua, néanmoins, un trop violent contraste entre le bas de l'immeuble, non éclairé, et l'immense loggia irradiée de lumière.

L'ingénieur, M. Jacopozzi, va s'efforcer de remédier à cela, et un nouvel essai aura lieu le 9 novembre, à 22 heures.

Si cette deuxième expérience était concluante, il est probable que le ministre des Beaux-Arts assurerait les crédits nécessaires pour que le surlendemain, dixième anniversaire de l'Armistice, la place de la Concorde, les chevaux de Marly, la Chambre des députés, la Madeleine et l'Arc de Triomphe soient parés, toute la soirée, de ces illuminations.

Ce bain de lumière, consommant 8.000 ampères, coûterait environ 1.000 francs l'heure.

Ce procédé d'illumination par projections a déjà été adopté par de nombreuses villes, dont Washington, Berlin, Cologne et Venise.

A SAINT-OUEN, UN INCENDIE DÉTRUIT CINQ MAISONNETTES

Vingt-trois personnes sont sans abri

Un incendie, qui a pris rapidement d'assez grandes proportions, s'est déclaré hier, vers 16 heures, dans une maisonnette en bois, habitée par Mme Marie Alvès, Portugaise, mère de trois enfants, au numéro 32, rue La-Fontaine, à Saint-Ouen.

En un instant, la maisonnette tout entière flambait, communiquant le feu à une maisonnette voisine et ainsi de suite à trois autres dont un petit pavillon d'angle occupé par M. Israël Manos, sujet espagnol, débitant de vins.

Les cinq maisonnettes et presque tout le mobilier qu'elles abritaient ont été la proie des flammes. Cinq familles comprenant ensemble vingt-trois personnes, se trouvent sans gîte. La municipalité de Saint-Ouen et le commissariat de police ont fait le nécessaire pour leur procurer un logement avant la nuit. Un certain nombre ont pu trouver asile chez des voisins.

Dès que l'alarme fut donnée dans le voisinage, on s'occupa de prévenir les pompiers. Un industriel, M. Thiessard, dont l'usine se trouve en face des maisonnettes incendiées, les demanda par téléphone, mais il ne put obtenir la communication, et déjà l'incendie avait considérablement étendu ses ravages quand les premiers secours arrivèrent. Les pompiers de Saint-Ouen et ceux de la caserne Carpeaux durent se borner à noyer les décombres.











UN BERGER
MARSEILLE
Maison Fondée à COUVET en 1830

VOUS AVEZ LA T. S. F.
... et elle vous charme à toutes les heures du jour, par ses concerts et ses causeries. Mais la technique fait des progrès. Il faut aller voir au Salon les présentations nouvelles dont les prix, la simplicité et la qualité retiendront votre attention.
TSF
5e SALON DE LA T. S. F.
—
GRAND PALAIS
du 25 Oct. au 4 Nov.
TSF



LES CONTES DU PETIT "PARISIEN"

FÊTE DE TOUSSAINT

par Marguerite AUDOUX

Vincent atteignit la tirelire de porcelaine bleue qui était sur la plus haute tablette du buffet ; puis il alla chercher un marteau et, d'un coup bien appliqué, il la cassa en trois morceaux.

Toutes les pièces qu'elle contenait sautèrent en l'air et s'éparpillèrent. Deux d'entre elles rebondirent sur le parquet et roulèrent jusqu'à la porte, comme si elles avaient hâte d'aller dehors pour être dépensées.

Lorsqu'il les eut rattrapées toutes, Vincent les compta. Il les comptait lentement pour ne pas se tromper, et quand il fut bien sûr de leur nombre il appela sa femme :

— Viens voir, Aline !

Aline répondit quelque chose qu'il ne comprit pas, parce que sa voix se mêlait au grésillement du rôti qu'elle était en train de retourner dans la casserole. Il patienta, tout en faisant deux parts des pièces qu'il mit bien en vue sur une assiette. Et comme elle tardait à venir il appela de nouveau :

— Aline, viens donc voir !

Aline arriva enfin, toute rouge de la chaleur du fourneau, et Vincent lui dit, en montrant les deux piles de pièces toutes neuves et jaunes comme de l'or :

— Tiens, nous avons chacun dix-huit pièces de vingt sous à dépenser.

Elle battit des mains :

— Il y en a deux de plus que l'année dernière, dit-elle.

Depuis dix ans qu'ils étaient mariés, il en avait toujours été de même. Le premier dimanche de novembre qui ramenait la fête du quartier, ils cassaient la tirelire et s'en allaient bras dessus bras dessous dépenser les pièces en amusements de toutes sortes.

Par cette journée d'automne, il faisait un soleil doux comme au printemps. La fenêtre, grande ouverte sur le boulevard, laissait voir les arbres aux feuilles roussies en même temps qu'elle laissait entrer tous les bruits venant de la place où se tenait la fête. Cela mettait une joie vive dans le logement. Aline, tout en dressant le couvert, fredonnait une chanson de son atelier, et Vincent, qui ne tenait pas en place, imitait le rugissement des fauves, le grincement des tourniquets et la voix enrouée des lutteurs. Pendant le repas, ils énumérèrent les réjouissances de l'après-midi. Ils feraient, d'abord, le tour de la fête pour donner un coup d'œil aux baraques ; puis ils iraient aux montagnes russes, monteraient sur les chevaux de bois, et, surtout, ils iraient se donner le vertige dans les bateaux qui imitaient si bien le mouvement des vagues de l'océan. Après quoi, pour finir la journée, ils joueraient à la loterie, où Vincent, l'année dernière, avait gagné une pendule avec un seul numéro.

Ils parlaient plus qu'ils ne mangeaient. Et, quoi qu'il y eût, au repas, des hors-d'œuvre variés et que le rôti fût très réussi, ils ne restèrent pas longtemps à table.

A peine dehors, ils furent tout étourdis par le bruit de la fête. Des bandes de jeunes couples, criant et chantant, les bousculaient et les poussaient tantôt à droite, tantôt à gauche. Les sifflets des grands manèges semblaient vouloir leur percer les oreilles et les sons mêlés des orgues de barbarie les faisaient penser à toute autre chose qu'à la musique. Cependant, autour d'eux, les oriflammes flottaient au vent et les pâtissiers, tout vêtus de blanc, tiraient déjà de leur four en tôle de grandes plaques de gâteaux appétissants. Une violente poussée de la foule sépara Vincent et Aline, et comme tous deux se cherchaient des yeux, ils virent, à quelques pas, un garçon de quatorze à quinze ans qui tournait le dos à une boutique de pains d'épices et regardait tristement passer les gens. C'était le fils d'un camarade de Vincent, mort un an plus tôt. Sa mère, très pauvre, travaillait dur pour l'élever.

Vincent et Aline se rejoignirent auprès de lui.

— Qu'est-ce que tu fais là, tout seul, Charlet ?

Et, du même mouvement, ils le tournèrent face à la boutique.

Aline embrassa le garçonnet et Vincent, tout joyeux, lui dit :

— Allons, mon gars, choisis là-dedans !

Les regards de Charlet passèrent sur les colonnes de nonnettes enveloppées de leur papier d'argent, sur les carrés de pain d'épices aux amandes et à l'angélique, sur les bâtons de sucre de pomme et sur les boites de nougat, puis il baissa la tête et dit lentement :

— Je ne veux rien de tout ça !

— Bien sûr ! dit Aline, il n'est plus d'âge à aimer les bonbons. Menons-le plutôt voir la géante et le charmeur de serpents !

Et ils entraînèrent le gamin dans la cohue. Mais, arrivé devant le palais de la géante, Charlet recula :

— Je n'ai pas envie de la voir, dit-il.

Il recula de même pour le charmeur de serpents.

— Je ne veux pas entrer là !

— Ah bon ! fit Aline, je parie que tu veux aller au cirque voir sauter les petits chevaux !

Et avant que Charlet eût répondu, il était devant la plus belle parade de la fête. Des danseuses glissaient et levaient la jambe, et leurs robes couleur de ciel et leurs beaux cheveux bruns ou dorés, tout en boucles légères, les faisaient paraître plus jolies que des princesses. Un clown, vêtu de croissants de lune et d'étoiles brillantes, invitait à danser un ours qui grognait et levait une patte de temps en temps, comme pour montrer qu'il savait très bien danser, mais qu'il le ferait seulement lorsque cela lui plairait.

Tandis que les cuivres de l'orchestre redoublaient leur musique assourdissante et que la grosse caisse tonnait sourdement pour engager les gens à entrer sans plus tarder, Vincent et Aline tirèrent Charlet pour suivre ceux qui se serraient et se poussaient sur les marches de la baraque ; mais Charlet, qui reprenait maintenant son air triste, se détourna, comme l'instant d'avant, et dit :

— Je ne veux pas aller au cirque !

Alors, ce fut Vincent qui prit le bras de Charlet sous le sien en disant à sa femme :

— Tu n'y entends rien ! A son âge, on aime déjà la danse. Et il rit très haut en ajoutant :

— Viens par ici, Charlet, le bal est là !

Mais Charlet, comme terrifié, dit vivement :

— Oh ! non, Vincent, je t'assure que je n'ai pas envie de danser.

Cette fois, Vincent et Aline s'impatientèrent :

— Sais-tu seulement ce que tu veux, Charlet ?

Mais, au même instant, ils virent, dans les yeux du gamin, de grosses larmes prêtes à couler. Ils l'entraînèrent alors derrière les baraques, où le bruit de la fête était moins vif, et Vincent demanda :

— Voyons, Charlet, qu'est-ce qu'il y a ?

Charlet se mit à pleurer tout haut, comme un tout petit garçon, et il dit à travers ses larmes :

— Aujourd'hui, tout le monde va au cimetière avec des fleurs et des couronnes. Je voudrais y aller aussi pour mettre un bouquet sur la tombe de papa, mais maman n'a pas d'argent...

Aline serra la main de Charlet, tandis que Vincent, tout confus, disait :

— Et nous qui ne pensions qu'à le faire rire !

Ils tournèrent le dos à la fête, Charlet avait, grâce à eux, de quoi acheter une belle couronne de perles et un bouquet de grosses fleurs d'automne.

Marguerite AUDOUX.

LES CÉRÉMONIES DE LA TOUSSAINT

Le ministre de l'Intérieur et les préfets de police et de la Seine au cimetière Montparnasse

M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Chiappe, préfet de police, s'est rendu hier, à 9 h. 30, au cimetière Montparnasse.

A la porte principale du boulevard Edgar-Quinet, le ministre était attendu par M. Bouju, préfet de la Seine, qu'entouraient diverses personnalités : MM. Lemarchand, président du conseil municipal ; Fourquemin, vice-président du conseil général ; Vannelle, maire du XIVe arrondissement ; Delsol, député de la Seine, ainsi que les hauts fonctionnaires de la préfecture de police, les colonels et les officiers des sapeurs-pompiers, de la garde réublicaine, de la gendarmerie.

Après avoir salué le monument des gardiens de la paix victimes du devoir, M. Sarraut et les personnalités qui l'accompagnaient se sont rendus devant les monuments élevés à la mémoire des gardes républicains, des sapeurs-pompiers et des victimes de la guerre de 1870-1871.

A l'issue de cette cérémonie, M. Jean Chiappe, accompagné de M. Bressot, directeur de son cabinet, a déposé, à l'hôtel de la préfecture de police, une gerbe devant les plaques de marbre portant les noms des victimes du devoir. Il s'est ensuite rendu dans la cour de la caserne de la Cité pour déposer une couronne au pied du monument aux morts de la Grande Guerre.

AUJOURD'HUI

La pieuse tradition qui, le jour de la Toussaint, ramène les vivants vers les tombes des disparus, est une de celles auxquelles le cœur des Parisiens reste le plus fidèle.

En dehors des foules innombrables qui défileront dans les cimetières de Paris et de la banlieue, diverses cérémonies officielles se dérouleront aujourd'hui à la mémoire des défunts.

Dans les cimetières

Des délégations du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine se rendront, ce matin, à 8 h. 30, au cimetière de Montmartre, pour déposer deux couronnes devant le monument du Souvenir ; au cimetière Montparnasse pour y fleurir le monument des soldats morts pour la patrie et le monument du Souvenir.

A 10 heures, des couronnes seront déposées au cimetière de Bagneux, devant le monument des soldats morts pour la patrie. Les vétérans s'y rendront en pèlerinage, et M. J. Sansbœuf, leur président, prononcera un discours.

A 10 heures également, des couronnes seront déposées devant les monuments aux morts des cimetières d'Ivry et de Pantin. Le monument aux soldats anglais élevé dans le cimetière de Pantin sera également fleuri, ainsi que celui du cimetière de Suresnes, où sont les tombes des soldats américains.

A 14 heures, un cortège partira de la mairie du XXe arrondissement pour aller déposer, au Père-Lachaise, des couronnes sur la tombe des victimes des zeppelins, aux monuments des travailleurs municipaux victimes du devoir, et de ceux tombés au champ d'honneur. Ce cortège se rendra ensuite devant le monument aux soldats belges morts en France.

A l'Arc de Triomphe

A 10 heures, 2.700 louveteaux et éclaireurs unionistes de la Seine se rendront, en cortège, à l'Arc de Triomphe pour défiler devant la tombe du Soldat inconnu et la fleurir.

A 10 h. 15, les présidents du conseil municipal et du conseil général et les membres du bureau iront, à leur tour, y déposer une couronne au nom de la Ville de Paris et du département de la Seine. A 10 h. 30, l'Association parisienne des anciens combattants et victimes de la guerre viendra fleurir la dalle sacrée ; à 11 heures, une palme sera déposée par l'Association générale des mutilés de la guerre, qui se rassemblera, à 10 h. 30, à la sortie du métro « George-V ». A 14 heures, ce sera le tour de l'Amicale des anciens poilus du XIVe arrondissement.

Autres cérémonies

A Notre-Dame, une grand'messe et des vêpres pontificales seront célébrées par le cardinal Dubois, à 9 h. 30 et à 14 heures.

Un « service pour les affligés » sera célébré, à 10 h. 30, au temple protestant de la rue de l'Ouest.

A 14 h. 30, aura lieu, à la mairie du XIe arrondissement, sous la présidence de M. Henry Paté, l'inauguration d'un monument aux morts de l'arrondissement.

A 15 h. 30, se déroulera, à la mairie du VIe, place Saint-Sulpice, une cérémonie à la mémoire des morts.

Les fleurs n'ont pas atteint des prix élevés

En prévision des ventes importantes qui se font ce jour-là aux abords des cimetières de Paris et de la banlieue, les arrivages de fleurs aux Halles étaient, hier matin, plus abondants que de coutume. On comptait 1.600 paniers provenant du Midi et 1.200 colis de la région parisienne.

Les chrysanthèmes communs se vendirent de 2 à 6 francs la botte ; la demi-douzaine de fleurs moyennes, 5 à 10 fr. ; grandes fleurs, 12 à 60 fr. Les œillets du Midi, 3 à 8 fr. la douzaine ; les roses de terre, de 40 à 75 fr. les vingt ; le mimosa, de 35 à 60 fr. le panier de cinq kilos ; les violettes de Parme, de 15 à 20 fr. la botte.

LES COURSES

HIER A MAISONS-LAFFITTE. — Les résultats

PRIX DE LA BRETECHE

A vendre aux enchères, 6.000 fr., 1.800 m.

1. Comentine (J. Rosso)......G 113 »
à M. E.-G. Boullenger......P 21 50
2. Targuist (R. Vincent)......P 9 50
3. Yanina (M. Bonaventure)......P 12 »

4. Emery (S. Rochet). — Non placés : Le Minaret (R. Ferré) ; Renégat (J. Migeon) ; Le Cap (A. Chauffour) ; Aidez Moi (G. Kreel) ; Nageoire (A. Sharpe) ; La Haie (E. Topin) ; Dofrines (A. Palmer) ; Messagères (A. Suc) ; Coda (R. Kaiser) ; Airain (R. Carrillat) ; Paysan (G. Lévêque) ; Prince Gallahad (C. Vagnat) ; Eclaircie (E. Boissay) ; Revinda (T. Turner) ; Savoie d'Or (J. Frigoul). — 2 long., 1 long. ½, 2 long. ½.

PRIX DE LAMARQUE

10.000 francs, 2.400 mètres

1. Amon Râ (R. Vincent)......G 65 50
à M. W. Littauer......P 21 »
2. Rambour (A. Chauffour)......P 24 »
3. Kerka (L. Laumain)......P 8 »

4. Moqueur (T. Turner). — Non placés : Heugon (R. Dornaletche) ; Félibre (G. Kreel) ; Fontaine de Jouvence (R. Ferré) ; Haute Rive II (A. Suc) ; Gortyna (M. Dairé) ; Courtmint (S. Smith) ; Daggaroun (A. Dupuit) ; Dark King (A. Palmer) ; Sainte Savine (J. Rosso) ; La Bure (M. Denton) ; La Certitude (G. Lévêque) ; Ninoula (M. Béguiristain) ; La Guzla (G. Taylor) ; Cattleya (F. Rochetti). — 1 l. ½, courte tête, 1 l.

PRIX DE BERNAY

A vendre aux enchères, 10.000 fr., 1.100 m.

1. Casanova (F. Rochetti)......G 29 »
à Mme H. Poinsot......P 11 50
2. Sir Leu (R. Kaiser)......P 49 »
3. Polyphème (R. Trémeau)......P 29 »

4. Isturits (C. Bouillon). — Non placés : Blakeney (M. Brunet) ; Starry (M. Bonaventure) ; A la Menthe (C. Wolff) ; Honoriade (G. Vatard) ; Sultane XVII (G. Kreel) ; Néva (M. Dairé) ; Strelitz (D. Oenobili) ; Oger (R. Vincent) ; La Chesne (C.-H. Semblat) ; Roi Galant (A. Rabbe) ; Référé (A. Chauffour) ; Boutigny (G. Ninot) ; Bioul (A. Palmer) ; Chartrie (E. Hoare) ; La Baise (J. Frigoul) ; Jachère (F. Sampson) ; Seminara (M. Brethès) ; Friction (M. Rasselet) ; Inattendue (Duforez) ; Actéone (A. Dupuit) ; Voie Sacrée II (S. Smith). — 3 l., tête, 2 l.

PRIX ECLIPSE

40.000 francs, 1.200 mètres

1. Touchaud (D. Torterolo)......G 26 »
à M. J.-A. Fernandez......P 11 »
2. Argonaute (Semblat)......P 11 »

3. Vatout (A. Esling) ; 4. Walencia (R. Ferré). — Non placés : Mirabilis (E. Chancelier) ; Résoné (Sampson). ... 1 l. ½, 3 l., 1 l.

PRIX DU QUESNAY

Handicap. — 12.500 francs, 2.000 mètres

1. Prince du Sang II (J. Frigoul)...G 109 »
à M. Pierre Wertheimer......P 33 »
2. Mary (A. Dupuit)......P 23 50
3. Red Sun (G. Vatard)......P 38 »

4. Whist Pink (A. Sharpe). — Non placés : Queyras (E. Chancelier) ; L'Opulent (C.-H. Semblat) ; Point Pleasant (A. Esling) ; L'Amiral II (F. Hervé) ; Colombie (A. Rabbe) ; Paray le Monial (G. Duforez) ; Rose Marie (T. Brooks) ; Bon Marché (M. Dairé) ; Tedjanie (G. Rowland) ; Majuscule (E. Goldin) ; Nadinette (J. Cornut) ; Rico (A. Palmer) ; Zoska (M. Béguiristain) ; Mad Queen (F. Rochetti) ; Formol (J. Rosso) ; La Libellule (H. Signoret) ; Galata (R. Carrillat) ; Luron II (R. Vincent) ; Jean Hubert (Rochet) ; Our Darling (A. Eisensohn). — 1 long., ½ long., courte encolure.

PRIX PRESTO II

Mixte. — 12.500 francs, 3.100 mètres

1. La Cantinière (J. Frigoul)......G 33 50
à M. James Schwob......P 10 »
2. Vallée Heureuse (R. Kaiser)......P 8 50
3. Bigorneau (A. Sharpe)......P 14 »

4. Souk Ahras (R. Galaurchi). — Non placés : Rameur (R. Rossignol) ; Allumeur (F. Hervé) ; Donato (A. Chauffour) ; Mrs Siddons (C.-H. Semblat) ; Fère Champenoise (J. Jennings) ; Dark Warrior (G. Vatard) ; Bright Morn (C. Bouillon) ; Ancelle (A. Palmer) ; Vide Poches (M. Bonaventure). — 3 long., 1 long., 3 long.

AUJOURD'HUI A AUTEUIL, A 13 H. 15

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix Bride-Abattue, haies, à réclamer, 8.000 fr., 3.400 m. — Iftikar 68 (A. Kalley); Reine de Gouvieux 68 (F. Stringer) ; Yvan 68 (J. Biarrotte); Dambach 64 (C. Derasse); Le Grand Saint Hubert 64 (M. Maginot) ; Manerbio 64 (R. Lock) ; Frolic 64 (G. Lester); Redingote 61½ (G. Lester); Fire Crest 64 (H. Howes); Saint Louis 64 (P. Kerloegan); Siska 64 (P. Hamel); Mont Valérien 63 (M. Couédon); Valincour 60 (R. Olio); Magie Fan 60 (J.-B. Le Provost); La Bretèche 60 (J. Hieyte); Fellah 60 (L. Niaudot); Lys Rouge 60 (M. Bonaventure); Héliotrope 60 (L. Loiseau).

Douteux : Le Ronceray 68 (M. Brunet) ; Ronald in Law 61½ (A. Joseph).

Prix Héros XII, steeple-chase, 15.000 fr., 3.500 m. — Saladin 71 (R. Haes); Hydravion 71 (R. Galaurchi); Lohengrin 67 (G. Pratt); Saut du Cerf 64 (C. Sautour); Sainte Foy 64 (A. Huline); Cylda 64 (R. Lock).

Douteux : Le Glaive 70 (H. Cames).

Prix Finot, 34e Biennal, 1re épreuve, haies, 100.000 fr., 2.700 m. — Bourg Denis 62 (A. Joseph); Nanni 62 (L. Loiseau); Pertharite 62 (F. Gaudinet); Martinet 62 (J. Bedeloup); Séricourt 62 (H. Howes); Dragueur 62 (F. Stringer); Baker 62 (P. Kerloegan); Fraicheur 62 (A. Kalley); Le Becquet 62 (A. Huline); Ariette II 62 (A. Cérez); Afflito 62 (G. Lester); Mistletoe 62 (J. Teasdale); Brandimard 62 (M. Bonaventure); Abd el Krim 62 (J.-H. Garnier); Leading Lady 62 (A. Néel); La Baule II 62 (L. Barré); Vieux Refrain 62 (R. Vayer); Château de Fer 62 (M. Fruhinsholtz); Dark Delegate 62 (R. Dornaletche); Novo 62 (H. Cames); File Droit 62 (J. Faucon); Agathos II 62 (M. Théry); Allobroge 62 (P. Sentier); Le Sylphe 62 (P. Hamel); Cocardasse 62 (J. Luc); Astir 62 (L. Niaudot).

Prix de l'Anniversaire, steeple-chase, handicap, 50.000 francs, 4.500 mètres. — The Diplomat 72 (G. Lester); Le Touquet 69 (J. Biarrotte); Rhyticère 69 (J. Luc); Light for Me 67 (H. Cames); Le Fils de la Lune 66½ (P. Riolfo); Princito 66½ (A. Cérez); Le Mont du Coq 64 (J. Bedeloup); Lazy 63 (H. Howes); Aulnay 62½ (R. Ball); Huis Clos 61½ (P. Hamel); Le Discobole 61 (R. Lock); Corot 61 (R. Haes); Saladin 61 (R. Haes); Le Digard 60 (H. Haes); Affectueux 60 (R. Petit).

Douteux : Billycock II 66 (R. Bagniard).

Prix Général de Biré, steeple-chase militaire, hors série, 15.000 francs, 4.500 mètres. — Rêve Etoilé 75 (M. Sainte-Marie-Perrin); Fidji 72 (M. Durand); Saint Nabor 72 (M. Courret); Charmoy 72 (M. Vernhol); Me Voi Ci 73 (M. Chevalier); Whist II 72 (M. de Salverte); Fauche la Gloire 75 (M. Réthoré); Luceat 75 (M. Noiret); Poulot 72 (M. de Pouilly) ; Dame Jolie 78 (M. Debroise).

Prix Ardent II, haies, handicap, 12.000 fr., 3.100 mètres. — Vin Fin 64 (H. Haes); Besancourt 63½ (J. Luc); Fignoleur 63½ (H. Cames); Antilope IV 63 (R. Bagniard); Flio 62½ (J. Peckett); Fitz Star 62 (R. Petit); Tirelarigo 61 (L. Niaudot); Credo 61 (M. Fruhinsholtz); Vélox 60½ (F. Gaudinet); Anubis II 60 (A. Cérez).

Douteux : Petit Papa 60 (F. Rovella).

NOS PRONOSTICS

Prix Bride-Abattue : Iftikar, Manerbio.
Prix Héros XII : Hydravion, Saut du Cerf.
Prix Finot : Château de Fer, Astir.
Prix de l'Anniversaire : Rhyticère, Le Fils de la Lune.
Prix Général de Biré : Luceat, Fauche la Gloire.
Prix Ardent II : Flir, Credo.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Mercredi 31 Octobre

Tendance encore très indécise au début de la séance. Quelques titres s'alourdissent assez sensiblement. Puis la facilité des opérations de la liquidation mensuelle (l'argent pour les reports s'obtient à 3 7/8 0/0 au parquet et 6 1/2 0/0 en coulisse) impressionne favorablement la spéculation. Vers la clôture, un vif mouvement de reprise se déclanche sur les banques françaises et la fermeté de ces titres entraîne un raffermissement général de la cote.

Rentes bien tenues. Les banques progressent vigoureusement en dernier lieu. Reprise des chemins de fer et du métropolitain. Irrégularité des valeurs de navigation. Les valeurs d'électricité supportent des dégagements. Valeurs de produits chimiques plus soutenues. Les charbonnages font bonne contenance. Sucres plus fermes.

Le Suez s'inscrit à 23.000 après 22.860, contre 23.020. Rio 6.470 après 6.440, contre 6.465. L'Azote perd 15 francs ainsi que la Central Mining. Les Sucreries d'Egypte poursuivent leur raffermissement.

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
PARQUET		
A terme et au comptant		
Banque de France	21400 ..	21450 ..
Banque d'Algérie	17000 ..	16895 ..
Banq. Nat. Crédit	1470 ..	1480 ..
Banque de Paris	4730 ..	4820 ..
Banque Transatl.	1115 ..	1100 ..
Banq. Union Paris	2800 ..	2880 ..
Compagnie Algér.	2605 ..	2620 ..
Comptoir d'Esc.	2150 ..	2190 ..
Crédit Foncier	4875 ..	4910 ..
Crédit Lyonnais	3905 ..	3940 ..
Créd. Mobil. Franç.	925 ..	945 ..
Société Générale	1808 ..	1820 ..
Rente Foncière	1310 ..	1295 ..
3 % perpétuel	64 85	64 80
6 % 1915-16	93 80	93 60
4 % 1918	78 90	78 60
5 % 1920 amortis.	108 75	108 45
Soc. Gén. Foncière	1130 ..	1137 ..
Suez Canal Marit.	23020 ..	23090 ..
— Parts Fondat.	21600 ..	....
— Société Civile	35200 ..	35000 ..
Est	1058 ..	1072 ..
Lyon	1350 ..	1350 ..
Midi	1200 ..	1200 ..
Nord	2160 ..	2175 ..
Orléans	1175 ..	1148 ..
Métropolitain	1080 ..	1100 ..
Distribution	1800 ..	1790 ..
Comp. Gén. Elect.	3285 ..	3200 ..
Thomson-Houston	932 ..	921 ..
Electr. de la Seine	930 ..	925 ..
Courrières	1220 ..	1215 ..
Lens	932 ..	940 ..
Boléo	208 ..	204 ..
Soc. de Penarroya	1190 ..	1200 ..
Platine	1366 ..	1445 ..
Etabl. Kuhlmann	1150 ..	1160 ..
Phosphat. de Gafsa	1055 ..	1055 ..
Prod. Chim. d'Alais	3720 ..	3725 ..
Chargeurs Réunis	915 ..	924 ..
Transatlant. ordin.	1325 ..	1282 ..
Voitures à Paris	1750 ..	1745 ..
Sucreries coloniales	407 ..	415 ..
Raffin. Say ordin.	2425 ..	2400 ..
Russe consol. 4 %	19 20	19 20
— 5 % 1906	17 30	17 60
Dette Ottom. unif.	116 70	116 95
Ottoman 5 % 1914	104 10	104 75
Banq. Nat. Mexique	780 ..	777 ..
Banq. Imp. Ottom.	1977 ..	1980 ..
Créd. Fonc. Egypt.	5130 ..	5130 ..
Central Mining	2395 ..	2380 ..
Rio-Tinto	6465 ..	6470 ..
Azote	2325 ..	2310 ..
Lautaro	577 ..	573 ..
Sucreries d'Egypte	1029 ..	1041 ..
A. Citroën, actions	1680 ..	1675 ..
Peugeot actions	1040 ..	1045 ..
Au comptant		
3 %	64 95	64 75
3 % amortissable	77 50	....
3 ½ % amortiss.	96 ..	95 55
5 % 1915	93 90	93 65
4 % 1917	78 90	78 70
4 % 1918	78 95	78 70
5 % 1920	108 85	108 55
6 % 1920	103 97	103 75
4 % 1925	117 90	117 65
6 % 1927	107 95	107 70
5 % 1928	91 ..	90 87
Bons Tr. 6 % fév. 1923	....	....
— 6 % sept. 1923	....	....
— 5 % 1924	671 ..	672 ..
— 7 % 1926	556 ..	558 ..
— 7 % 1927	566 ..	566 ..
Obligat. 6 % 1927	513 ..	512 ..
Caisse Auton. 1926	620 ..	617 50
Crédit Nation. 1919	544 ..	543 ..
— 1920	522 ..	524 ..
— 1921	560 ..	558 ..
— 1922	522 ..	522 ..
— nouv. 1922	527 ..	528 ..
— janv. 1923	528 ..	527 ..
— juin 1923	525 50	528 ..
— 1924	532 ..	535 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
Société Marseillaise	1127 ..	1127 ..
Créd. Fonc. d'Alg.	970 ..	970 ..
Jeumont	765 ..	751 ..
Elect. Gaz du Nord	1130 ..	1115 ..
Malfidano	540 ..	535 ..
Omnibus	815 ..	800 ..
Nord-Sud	400 ..	399 ..
Belge ch. fer réunis	920 ..	903 ..
Sosnowice	1275 ..	1245 ..
Banq. Indo-Chine	12900 ..	12650 ..
Foncier colonial	798 ..	799 ..
Longwy	2395 ..	2350 ..
Micheville	2400 ..	2375 ..
Chât.-Commentry	5450 ..	5400 ..
Fives-Lille	1025 ..	1876 ..
Aciéries Marine	1560 ..	1535 ..
Denain-Anzin	2875 ..	2870 ..
A. Citroën, parts	591 ..	584 ..
Charbon. Tonkin	13700 ..	13500 ..
Béthune	7900 ..	7725 ..
Carmaux	1730 ..	1775 ..
Marles	930 ..	928 ..
Agence Havas	....	1355 ..
Nouv. Galer. réun.	865 ..	870 ..
Kreuger and Toll	6050 ..	6010 ..
Cie Suéd. allumettes	3620 ..	3580 ..
Petit Parisien act.	1450 ..	....
— parts	....	1300 ..
Chem. fer Etat 4 %	358 ..	358 ..
— 5 % 1919	398 ..	399 ..
Maroc 4 % 1914	431 ..	428 ..
Algérie 3 %	388 ..	358 ..
Tunis 3 % 1902	349 ..	345 ..
Panama à lots	145 ..	145 ..
Est 3 % ancien	367 ..	365 50
Lyon 3 % fus. anc.	346 ..	346 ..
Midi 3 % ancien	348 ..	348 ..
Nord 3 % ancien	384 ..	384 ..
Orléans 3 % anc.	361 ..	363 ..
Ouest 3 % ancien	359 ..	359 ..
Omnibus 4 %	393 ..	400 ..
Brésil 4 % 1889	298 ..	290 ..
Chine 5 % 1913	1600 ..	1640 ..
Egypte unifiée	430 60	432 ..
Italien 3 ½ %	95 ..	95 05
VILLE DE PARIS		
1865	1000 ..	1000 ..
1871	376 ..	376 ..
1875	463 ..	461 ..
1876	463 ..	463 ..
1892	230 50	230 ..
1894-1896	238 ..	239 ..
1898	290 ..	290 ..
1899	287 50	287 50
1904	300 ..	300 ..
1905	389 50	386 ..
1910 2 ¾ %	261 ..	259 ..
1910 3 %	245 ..	245 ..
1912	224 ..	223 50
1919	435 ..	437 ..
1921	521 ..	522 ..
1922	525 ..	529 ..
1923	508 ..	505 ..
1924	508 ..	505 ..
1924 6 ½ %	511 ..	512 ..
1925 7 % (mét.)	535 ..	535 ..
COMMUNALES		
1879	495 ..	495 ..
1880	495 ..	495 ..
1891	268 ..	272 ..
1892	314 ..	308 ..
1899	308 ..	303 ..
1906	319 ..	319 ..
1912	171 50	171 ..
1920	460 ..	462 ..
1921	498 ..	498 ..
1922	470 ..	469 ..
1923 libéré	465 ..	466 ..
FONCIÈRES		
1879	498 50	498 50
1883	295 ..	294 ..
1885	300 ..	305 ..
1895	322 ..	322 ..
1903	330 ..	330 ..
1909	171 ..	171 ..
1913 3 ½ %	350 ..	350 ..
1913 4 %	440 ..	430 ..
1917	261 ..	260 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE		
A terme et au comptant		
Bons Mexic. 6 %	980 ..	966 ..
Caoutchouc	304 ..	301 50
Chartered	186 50	186 ..
Corocoro	55 25	55 ..
Crown Mines	306 50	306 ..
Colombia	351 ..	350 ..
Concordia	253 ..	258 50
Créd. gén. pétr. act.	1925 ..	1930 ..
De Beers	1574 ..	1578 ..
Eastern	178 ..	176 ..
East Rand	106 50	109 50
Estrellas	....	....
Franco-Wyoming	585 ..	595 ..
Goldfields	372 ..	378 ..
Hartmann	193 50	193 ..
Huanchaca	1075 ..	1045 ..
Jagersfontein	330 ..	326 ..
Lena Goldfields	107 ..	105 ..
Lianosoff	524 ..	520 ..
Malacca	321 ..	319 ..
Malopolska actions	620 ..	618 ..
Mexican Eagle	186 50	182 ..
Mexico el Oro	291 50	290 ..
Montecatini	370 ..	370 ..
Mount Elliott	140 ..	137 ..
Mozambique	95 50	98 ..
North Caucasian	57 25	56 25
Padang	873 ..	884 ..
Pékin Syndicate	86 50	85 ..
Phosphates Const.	795 ..	800 ..
Phosphates Tunis.	448 ..	442 ..
Rand Mines	400 ..	404 ..
Ray	....	....
Russian Oil	42 50	42 ..
Spassky	40 50	40 25
Tabacs d'Orient	101 ..	101 50
Taganrog	116 ..	115 ..
Tanganyika	490 ..	486 ..
Tharsis	585 ..	584 ..
Transvaal	270 ..	265 ..
Tubize priv.	1290 ..	1300 ..
Au comptant		
Bakou	....	1015 ..
Utah	5500 ..	....
Bruay	4950 ..	4955 ..
Ekaterine	501 ..	490 ..
Part Héraclée	65600 ..	66300 ..
Toula	....	....
Vieille Montagne	3300 ..	....
Omnium	390 ..	384 ..
Steaua Romana	321 ..	330 ..
Grosnyi priv	316 ..	316 ..
Amer. Foreign Oil	53 ..	58 ..
Royal Dutch	48000 ..	47400 ..
Shell	729 ..	717 ..
Malopolska parts	5100 ..	5000 ..
Créd. gén. pét. parts	24200 ..	23000 ..
Cia Paulista	....	....
Est Asiatiq. Danois	7025 ..	7025 ..
Sumatra	3005 ..	2955 ..
Argentin 6 % 1910	494 50	493 ..
Brésil 5 % 1914	436 50	431 50
Colombie 5 % 1906	2285 ..	....
Mexique 5 % 1899	....	....
Monaco	10400 ..	10500 ..
Le Kétol	90 50	88 ..
Zincs St-Hip. Fort.	1070 ..	1070 ..
Etablis. Cinzano	950 ..	....
COURS DES CHANGES		
Londres	124 14	124 14
New-York	25 60	25 60
Belg., les 100 duc.	356 ..	355 75
Berlin, les 100 mar.	609 75	610 25
Espagne	411 75	412 50
Hollande	1027 ..	1026 50
Italie	134 05	134 10
Roumanie	15 45	15 45
Suède	684 50	684 50
Suisse	492 75	492 50
Vienne	....	....
Prague	76 ..	....

CECI INTERESSE

TOUS LES JEUNES GENS et JEUNES FILLES
TOUS LES PERES et MERES DE FAMILLE

L'ECOLE UNIVERSELLE, placée sous le haut patronage de l'Etat, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent.

L'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle permet de faire à peu de frais toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Broch. 6.406 : Classes primaires compl., certificats d'études, brevet, C. A. P., professorats, inspection primaire.

Broch. 6.412 : Classes second. compl., baccalaur., licences (lettres, sciences, droit).

Broch. 6.420 : Carrières administratives.

Broch. 6.425 : Toutes les grandes Ecoles.

Broch. 6.433 : Carrières d'ingénieur, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités : électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture, agriculture coloniale.

Broch. 6.441 : Carrières commerciales (administrateur, secrétaire, correspondancier, sténo-dactylo, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres), carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Industrie hôtelière.

Broch. 6.445 : Anglais, espagnol, italien, allemand, portugais, arabe, esperanto.

Broch. 6.455 : Orthographe, rédaction, versification, calcul, écrit., calligraphie, dessin.

Broch. 6.458 : Marine marchande.

Broch. 6.463 : Solfège, piano, violon, flûte, accordéon, saxophone, harmonie, transposition, contrepoint, composition, professorats.

Broch. 6.476 : Arts du dessin (caricature, dessin d'illustration, composition décorative, figurines de modes, anatomie artistique, peinture, pastel, gravure, décoration publicitaire, aquarelle, métiers d'art, professorats).

Broch. 6.483 : Les métiers de la Coupe et de la Couture (petite main, seconde main, première main, vendeuse, vendeuse-retoucheuse, représentant, coupeur, coupeuse).

Broch. 6.489 : Journalisme (rédaction, fabrication, administration) ; secrétariats.

Envoyez aujourd'hui même, à l'Ecole Universelle, 559, bd Exelmans, Paris-XVIe, votre nom, votre adresse et les numéros des brochures que vous désirez. Ecrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part.



CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE à la
SOCIÉTÉ MANUFACTURIÈRE D'ARMES ET CYCLES
25, rue Fontainebleau, à SAINT-ÉTIENNE
et chez les agents de la Marque

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 30 à 0 40 au kilo sur le veau, 4 50 à 13.

Baisse de 0 20 à 0 50 sur le porc : longe 8 50 à 13 20; poitrine, 9 à 11; lard, 8 50 à 11.

Le bœuf et le mouton sans changement.

Baisse de 0 25 au kilo sur l'agneau, 17 à 20; de 0 75 sur le poulet de Bresse, 17 à 20.

Hausse de 1 fr. sur le canard rouennais, 20 à 27; de 2 fr. sur le nantais, 19 à 26; de 0 50 sur celui de ferme, 10 à 15 50; de 0 25 sur l'oie en peau, 8 à 10 25; le poulet du Midi, 15 à 17.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Amérique du Nord : pour New-York, le 3/11 *via* Boulogne, le 3/11 *via* le Havre, les 3 et 4/11 *via* Cherbourg, le 3/11 *via* Liverpool. Pour le Canada, le 3/11 *via* Cherbourg.

Amérique centrale et Antilles : pour Bilbao, la Corogne, Vigo, la Havane et Vera-Cruz le 5/11 *via* Saint-Nazaire.

Levant et Syrie : pour Gênes, Livourne, Naples, Catane, Constantinople, Bourgas, Varna, Constanza, Sulina, Galatz, Braïla et Bucarest le 3/11 *via* Marseille. Pour Gênes, Naples, Port-Saïd, Jaffa, Caïffa, Tripoli de Syrie, Larnaca, Limassol, Smyrne et Constantinople le 5/11 *via* Marseille.

4e BUREAU DES DOMAINES DE PARIS
9, rue de la Banque
Vente de
29 CHEVAUX RÉFORMÉS
de l'Armée, au marché aux chevaux, 104, rue Brancion, Paris (XVe), le lundi 5 novembre 1928, à 13 heures.
Au comptant, 11 0/0 en sus.

ACHÈRES Propriété et 2 Maisons, rue de Seine. Partie lib. M. à p. : 26.000 et 75.000f. A adj. 10 nov., 15 h., ét. Me Mauduit, not., Conflans-Ste-Honorine.

En vente partout :
L'ALMANACH ILLUSTRE
DU JOURNAL
Le Petit Parisien

BAS, CHAUSSETTES
Cache-Col, Pull-over, sweaters, Cravates. Grand choix de tous articles d'hiver pour merciers et forains. Dem. le catalogue gratuit. CENTRALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Paris

FUMEURS
pour vous désintoxiquer et vaincre
L'ABUS DU TABAC
si nuisible à la santé,
l'Anti-Tabagique de B. BOSSOT
PHARMACIEN à CLERMONT-FERRAND
—:— est radical et sans danger. —:—

VIN Je liv. à F. la bar. 205 l. mon dél. nouv., port, rég., fût uf compr. 3 éch. 3f, Jean,pre, au Roc,p.Nîmes **430**

A vendre **BARBÈS-ROCHECHOUART**
BON IMMEUBLE PARFAIT ETAT
2 corps de bâtiments 5 et 6 étages.
Superficie : 530 mq. Revenu : 58.000 fr., susceptible augmentation importante. Hypoth. à cons., 110.000 fr. à 4,10 amort. Prix intéressant. — Visiter et traiter : Bernard Lévy fils, 24, r. Courcelles, Paris.

MALADIES DE LA PEAU
Eczémas — Acnés — Plaies variqueuses — Pelades
Croûtes laiteuses — Boutons — Rougeurs
Démangeaisons — Psoriasis — Sycosis, etc.
rapidement disparaissent par le
Traitement J.-M. LARCADE
Spécialiste à TARBES (Hautes-Pyrénées)
Importante Brochure et Renseignements Gratuits

VIN extra, 220l, congé, fût, port comp. Fr. Ech. 1.50. Etienne Marcel, Béziers. **490**

LES HOMMES PRÉFÈRENT-ILS UNE FEMME AUX PETITS PIEDS ?

Curieux résultat d'une enquête par un de nos grands publicistes mondains

Non, Madame, ne croyez plus que vous avez besoin de petits pieds pour plaire ! Les hommes aiment toujours les chevilles bien faites et de jolis pieds bien chaussés, mais l'homme moderne préfère surtout la femme qui ne se plaint pas, à la moindre fatigue, de souffrir des pieds et d'avoir les chevilles enflées.

Le résultat de cette enquête met en valeur la grande utilité des Saltrates Rodell dont l'emploi prévient et combat tous les divers maux de pieds causés par la fatigue et la pression de la chaussure. Une petite poignée de ces sels dans une cuvette d'eau chaude donne un bain de pieds médicamenteux et hyper-oxygéné dont l'action tonifiante, antiseptique et décongestive fait disparaître comme par enchantement toute enflure, irritation et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure. De plus, l'eau chaude saltratée pénètre profondément dans les callosités de sorte que les cors les plus durs sont ramollis et se détachent à un tel point que vous pouvez les enlever facilement et sans crainte de vous blesser.

Les Saltrates Rodell combattent efficacement toute enflure des chevilles et mettent en parfait état les pieds les plus abîmés. Ils se vendent à un prix modique dans toutes les pharmacies.

LA VIE SPORTIVE

EL OUAFI BATTU PAR RAY AUX ÉTATS-UNIS

Philadelphie, 31 octobre (*dép. Havas.*)

Dans une course pédestre disputée sur 16 milles (25 km. 744), le coureur américain Joë Ray a battu le Français El Ouafi, champion olympique du Marathon.

LA TOUSSAINT SPORTIVE

Rugby. — A Colombes, à 13 h. 30, Primevères-Exeter R.F.C., et à 15 heures, Paris-Berlin.

Football. — A 14 h. 30, à Buffalo, Paris-Londres.

Cyclisme. — A 14 heures, au Vélodrome d'hiver, Grands Prix de la Toussaint de vitesse et de demi-fond.

UNE RÉUNION DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA C. G. T.

La commission administrative de la C.G.T. s'est, de nouveau, réunie avec les secrétaires des fédérations d'industries afin de poursuivre la discussion commencée la semaine dernière, sur la procédure obligatoire de conciliation dans les différends collectifs du travail. A l'issue du débat, auquel prirent part de nombreux délégués, l'assemblée s'est prononcée, à l'unanimité, en faveur du projet établi par le bureau confédéral.

Ce projet prévoit, non point l'arbitrage obligatoire, mais l'entrevue et la discussion obligatoires entre les deux parties, en cas de différend. Le droit de grève ne se trouve donc aucunement mis en question.

La C. A. s'est occupée, ensuite, des dispositions à prendre en vue d'assurer le fonctionnement du comité d'études économiques, institué au sein de la C. G. T. par le comité confédéral national des 1er et 2 octobre. Deux sections auront la charge, l'une d'étudier la réforme de l'enseignement, l'autre la réforme administrative. Les instituteurs et les fonctionnaires y collaboreront.

La C. A. rappelle, en outre, que l'institution de délégués à la sécurité s'impose de plus en plus.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

Sont nommés : Président de chambre à la cour de Lyon : M. Bryon, conseiller à ladite cour ; avocat général à la cour de Rouen : M. Pinot, procureur de la République à Vannes ; conseillers à la cour de Lyon : M. Coste, vice-président du tribunal de Lyon ; de Toulouse, M. Mirabel, juge à Toulouse ; président du tribunal d'Angers : M. Villotte, président à la suite du tribunal de Tulle ; procureurs de la République à Rouen : M. Guihaire, avocat général à Rouen ; à Vannes, M. Chaplain, substitut au Havre ; vice-président du tribunal de Lyon : M. Lachat, président à la suite du tribunal de Meaux.

Juges : au tribunal de Toulouse, M. Fau, juge à Nîmes ; M. Bouilu, procureur de la République à la suite du tribunal de Valence ; de Nancy, M. Picard, rédacteur principal au ministère de la Justice ; de Boulogne, M. Franqueville, juge d'instruction à Valenciennes ; de Valenciennes, M. Bornet, juge d'instruction à Avesnes ; d'Avesnes, M. Tetau, juge suppléant du ressort d'Angers ; de Cherbourg, M. Leblois, attaché titulaire au ministère de la Justice ; d'Albi, M. Siret, juge suppléant du ressort de Toulouse ; de Bougie, M. Turin, juge à Tizi-Ouzou.

Substituts du procureur de la République : au Havre, M. Cravin, substitut à Evreux ; à Tours, M. Milhac, substitut à Melun ; à Bougie, M. Jarry, juge audit tribunal ; à Guéret, M. Dallant, substitut à Rodez ; à Rodez, M. Desangles, juge suppléant détaché.

Juges suppléants : dans le ressort de Pau, M. Gleizes, juge suppléant du ressort d'Agen ; de Poitiers, M. Chauvet, juge suppléant du ressort de Lyon ; de Paris, M. Billaudet, ancien avoué, et M. Bourdy, avocat.

LÉGION D'HONNEUR

Officier : M. Jean Durand.

Chevaliers : MM. Jolibois, secrétaire de l'Association d'assistance aux mutilés de la Somme ; Kaspereit, président fondateur de la section de l'U. N. des mutilés de Neuilly-sur-Seine ; Quedville, président fondateur de l'Association des mutilés et anciens combattants de Fontenay-sous-Bois.

AUJOURD'HUI
Numéro supplémentaire de
DIMANCHE-AUTO

16 pages - 50 illustrations - 1 franc

Le Salon du Cycle et du Motocycle a pleinement réussi. A quelles conditions la moto prendra en France son décisif essor ? par Et. Bernard-Précy.

Les motocycles au Grand Palais (notes techniques), par J. Bonnet.

Une statistique figurative qui met en lumière les tendances de la construction.

Echos : De l'usine à la route.

Toutes les motos du Salon : fiches descriptives, avec caractéristiques et prix.

Réponses aux questions d'intérêt général : Pour éprouver la qualité d'une essence ; lettres caractéristiques des principaux Etats ; pour protéger en hiver le nickel ; comment fonctionnent les épurateurs d'huile centrifuges ; les chemises en aluminium, etc.

Notes sur le Salon (première série) : Les carrosseries.

Notes pratiques : Réparation d'un raccord fileté ; amortisseurs pour barre d'accouplement.

DIMANCHE-AUTO

Le plus fort tirage



30 — Feuilleton du Petit Parisien, 1-11-28

La Hutte 5

GRAND ROMAN INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE

VII (suite)

Le jeune homme, auquel les bruits du village n'étaient pas demeurés étrangers, avait interrogé le vieux huttier au cours d'une longue tournée. Celui-ci lui avait répondu :

— Je n'ai rien à en dire... Elle est crâneuse, mais pas mauvaise femme. Quant aux histoires qu'on raconte, c'est des imaginations de la sœur d'Hurtot qui est folle !

Lucien Rochet n'avait pas insisté. Il avait plaint seulement cette femme innocente et persécutée et s'était promis de la défendre, le cas échéant.

Ce soir-là, Mme Hurtot se mit à table avec une figure plus souriante qu'à l'ordinaire. Elle semblait en veine de conversation, car elle demanda aussitôt à Lucien Rochet qui avait été leur rendre visite dans l'après-midi, ce qu'il pensait des fermiers du domaine.

Timidement, il répondit qu'il ne les connaissait pas assez pour avoir une opinion.

Elle évoqua alors, plaisamment, la silhouette de la mère Pochet, la fermière du Bouchot, vieille paysanne avare et autoritaire, qui conduisait ses fils et ses brus à la baguette et faisait admirablement ses affaires, puis celle de Chabart, le fermier des Brosses, astucieux et travailleur, mais qui rentrait toujours brindezingue les jours de marché.

Lucien souriait sans l'interrompre, mais ses yeux rivés sur elle semblaient l'adorer.

Sa mère, qui l'observait à la dérobée, heurta brusquement sa fourchette sur la table, d'un geste nerveux.

Il sursauta. Arraché à son récit, Mme Hurtot regarda la mère Rochet, lut sur le visage de la vieille femme sa contrariété, et changeant de conversation, dit froidement :

— Votre mobilier arrive demain, madame... Vous allez pouvoir vous installer dans votre pavillon. Nous serons ainsi plus libres les uns et les autres.

Désorientée par cette attaque brusquée, la mère Rochet prit le parti de sourire, mais déjà Mme Hurtot, indifférente, regardait son assiette. Le repas s'acheva sans qu'elle ajoutât un mot. Le café bu, elle se leva de table et dit sèchement :

— Je vous laisse. A demain.

Quand elle eut disparu, la mère et le fils écoutèrent, en silence, le bruit de son pas qui gravissait l'étage, puis Lucien Rochet se leva, prit son fusil et dit d'un ton grognon :

— Je vais faire ma tournée.

La mère repoussa sa chaise et pria :

— Ne t'en va pas tout de suite, Lucien, j'ai à te parler.

Il dit d'une voix irritée :

— Oui... Eh bien, ce sera pour demain ! Il faut d'abord que je fasse mon service.

La vieille femme gronda :

— Deviens-tu fou, Lucien ? Tu me manques à chaque instant de respect et ton attitude devant Mme Hurtot est on ne peut plus malhonnête. Tu ne la perds pas des yeux. Ça la gêne, cette femme ! Elle ne dit rien parce qu'elle est bien élevée, mais si tu n'as pas eu l'intelligence de comprendre sa dernière phrase, tu es vraiment sot ! Elle est enchantée de voir arriver nos meubles pour être débarrassée de nous. Ta présence l'excède.

Lucien Rochet baissa la tête sous cette douche, mais ne répondit pas un mot. Sa mère connaissait cet air boudeur. Tout jeune, son fils avait opposé ce même front baissé et têtu à ses réprimandes légères. Bien qu'elle fût autoritaire par nature, elle ne le heurtait jamais en face, parce qu'elle craignait que cet enfant prévenant et doux comme une fille, qui préférait passer ses soirées avec elle plutôt qu'avec des camarades, ne se révélât tout à coup semblable à ce père dur, fermé, violent, batailleur et brutal, plus ami du repos que du travail, qu'elle avait perdu de bonne heure sans en être désespérée.

Elle avait élevé ce fils au prix d'un travail considérable, en prenant des nourrissons. Plus tard, elle avait voulu que, au sortir de l'école communale, il complétât ses études dans une école pratique d'agriculture. Le petit, excellent élève, appliqué et studieux, n'avait opposé aucune résistance à ce vœu et, reçu au concours dans un bon rang, avait obtenu sans peine son diplôme de fin d'études. Puis il était parti au régiment, où il avait obtenu les galons de maréchal des logis.

Son retour avait amené leur premier dissentiment. Elle avait prétendu le faire entrer comme second chef de culture à la grande ferme des Brottaux. Un régisseur autoritaire, le père Robin, que son fils connaissait bien, y régnait sans conteste depuis plus de vingt-cinq ans. Lorsque sa mère avait voulu le placer sous cette férule, Lucien avait refusé net. En vain avait-elle tenté, par tous les moyens, de le faire revenir sur cette décision qui constituait, à ses yeux, un désastre, la succession de cet homme promise à son fils dans le futur lui paraissant être un bonheur inespéré. Lucien, obstiné, n'avait rien voulu savoir. Cet enfant sage voulait être le premier, et non le second. Il aimait mieux accepter n'importe quelle petite affaire, même peu rémunératrice, plutôt que d'être le subalterne de M. Robin. La lutte, entre la mère et le fils, avait été longue. Pendant trois mois, elle l'avait empêché de se placer ailleurs et espéré qu'il changerait d'avis, mais il était demeuré irréductible.

Un jour, il lui avait annoncé brusquement qu'il s'était engagé à six kilomètres de là, comme chef de culture d'une petite exploitation. En vain lui avait-elle objecté qu'il ne gagnerait pas sa vie. Il était parti, sourd à toutes ses objurgations. Elle l'avait alors rejoint sur le domaine confié à ses soins. Trois ans d'une expérience peu avantageuse avaient enfin dégoûté son fils de cette situation. La proposition de Nicole Borny était arrivée au moment où il venait de s'en libérer.

La mère Rochet se demandait, maintenant, avec angoisse si elle n'allait pas se heurter à nouveau à l'entêtement de ce garçon doux et serviable dans la vie courante, mais dont elle craignait le fond étranger au sien. Elle hésitait à aborder de front le fond du sujet. D'un ton cette fois câlin, elle reprit :

— Lucien, mon petit Lucien, qu'est-ce que tu as ?

Il dit d'une voix un peu hésitante :

— Tu te mêles trop de mes affaires, maman... Pourquoi t'occuper de Mme Hurtot ?... Je suis assez grand pour savoir ce que je dois faire !

Elle le regarda avec des yeux où gémissait toute son inquiétude et supplia :

— Lucien, ne t'amourache pas stupidement d'une femme qui n'est pas pour toi. Reprends-toi pendant qu'il en est temps encore !

Comme il restait obstinément muet, elle insista :

— Réponds-moi ! Je ne t'ai jamais vu ainsi. Tu es envoûté, mon pauvre enfant !

Il baissa la tête et répondit enfin d'un ton plaintif et étouffé :

— Oui... peut-être...

Elle se leva, alla vers lui, le prit par les bras, le regarda dans les yeux et gémit :

— Mon petit Lucien, c'est de la folie ! Reviens à toi ! Ecoute-moi ! Tu ne sais pas où tu vas !

La voix de la mère s'était faite plus prenante, plus câline. Elle entoura de son bras ce fils chéri et l'appuya contre elle. Brusquement, des larmes montèrent dans les yeux de ce grand garçon redevenu tout petit, sa tête s'abattit sur l'épaule de sa mère et il sanglota :

— C'est vrai, maman, je ne sais pas ce qui m'arrive... Je n'ai jamais été comme ça... Je ne pense plus qu'à elle !

Elle soupira en lui caressant les cheveux :

— Ça se voit suffisamment. Tu en deviens fou, tu en deviens même méchant, toi qui as toujours été un si bon fils... Cette femme te perdra si tu ne t'arraches pas à elle... Ne restons pas ici... M. Borny comprendra... En tout cas, ça m'est égal, j'aime mieux tout que de te perdre !

Il releva la tête et dit :

— Pourquoi me perdrais-tu ?

— Cet amour te conduira au désespoir ! Je te le répète, cette femme n'est pas pour toi.

— Qu'en sais-tu ?

— J'en suis certaine...

Elle s'arrêta brusquement, parce qu'elle craignait de frapper trop fort en précisant sa pensée et, changeant de thème, conclut :

— D'ailleurs, voudrait-elle de toi que tu ne pourrais pas l'épouser.

Il se redressa brusquement et affirma d'une voix sombre :

— Rien ne m'en empêcherait !

Doucement, elle dit :

— Si, moi, ta mère ! Tu y renoncerais, mon Lucien, parce que tu ne voudrais pas me faire mourir !

— Pourquoi m'empêcherais-tu de l'épouser si nous nous aimons ?

— Parce qu'elle n'est pas digne de ton amour. On dit sur son compte des choses affreuses...

S'arrachant à l'étreinte maternelle, il cria d'un ton violent :

— Je sais de quoi tu veux parler. On ne peut pas empêcher une vieille folle de dire des choses invraisemblables. Mme Hurtot est innocente, j'en suis sûr !

A nouveau il se dressait devant sa mère, dans une pose si hargneuse qu'il semblait être un ennemi.

Elle affirma cette fois d'un ton catégorique :

— Cette femme n'est pas de celles qu'on épouse !

Et comme il la regardait, buté et hargneux, perdant patience, elle cria :

— D'ailleurs, je suis bien sotte de discuter cette question ! Elle ne pense pas à toi !

Soudain hérissé, il rugit :

— Qu'en sais-tu ?

— Je suis tout à fait fixée... Elle a déjà tendu ses filets par ailleurs et si le poisson n'est pas encore pris, il le sera.

Rageusement, il frappa du pied et cria :

— Ce n'est pas vrai ! Tu dis ça pour me dégoûter d'elle, mais je ne te crois pas !

Devant cette violence, elle reprit son calme et murmura sur un ton de reproche :

— Tu devrais savoir, Lucien, que je ne mens jamais. J'ai vu, moi, ta mère !

Les yeux fous, il rugit :

— Qu'as-tu vu ?

(*A suivre.*) Jean FABER.

Copyright by Jean Faber 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

AU
Louvre
SAMEDI 3
LUNDI 5
MARDI 6
NOVEMBRE
occasions spéciales
POUR MADAME



77.939 **Chapelier** feutre mérinos, garni ruban satin. En noir seulement. Entrées : 55, 57, 59. **22.**



38.155 **Chapeau** mi-feutre nuances mode, garni boucle métal. **34.**

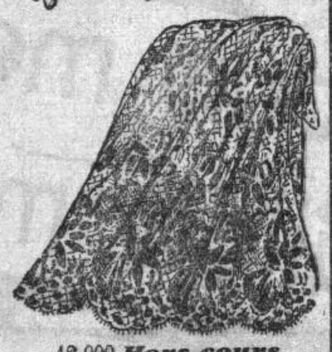


70.800 ***Hors-cours*** **Gants** imitation Suède pour dames manchettes évasées, dentelées et imprimées Camaïeu 1 pression. *La paire.* **5.95**

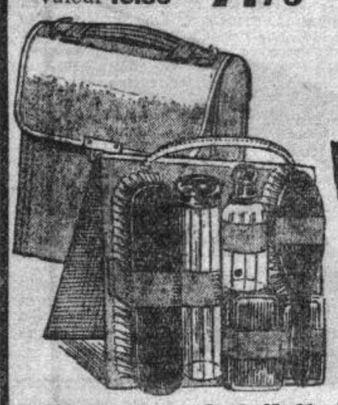
32.975 **Gant** chevreau glacé 1 pression Bord large dépassant. Camaïeu teintes gris, tan, cuir, beige, champagne, blanc, noir, pour dames. *La paire.* **25.**



76.804 *bis* ***La Mode*** **Collier** choker perles imitation forme pastille. Long. 0m40, entre-deux rondelles cristal doré. Valeur 13.50 **7.75**



12.000 ***Hors cours*** **Volant dentelle de soie** pour robes, belle qualité, se fait en noir, blanc, beige, beige rosé, royal. Hauteur 0m60. *Le mètre* **9.35**



59.212 **Trousse de toilette** cuir de vache lisse naturel, garniture sur chevalet mobile flacons bouchons métal nickelé, brosserie façon ébène et accessoires bonne qualité. **69.**



61.77 *Pour l'auto ou l'appartement* ***Exceptionnel*** **Dessus de coussin** centre fourrure dispositions variées, monté avec poche pour être bourrée. Dimens. env. 0m45 **42.** **Bourrage** spécial pr coussins *Les 500 gr. env.* **5.90**

AU LOUVRE
toujours meilleur et meilleur marché

LES MULTIPLES VOLS DU CHASSEUR NOIR

Il voulait aller vendre aux élégantes de son pays les marchandises dérobées

Originaire de Dabou (Côte d'Ivoire), Kouenbana, vingt-deux ans, avait quitté depuis deux années bientôt son lointain village nègre pour venir en France tenter sa chance. Il fut successivement cireur de bottes sur la Canebière, plongeur dans un restaurant des allées de Tourny, à Bordeaux; musicien dans un établissement de nuit, à Montmartre, sans parvenir, dans ces diverses professions, à réaliser la fortune qu'il souhaitait.

C'est alors qu'il fut remarqué par M. André, commerçant en bijoux fantaisie, dont les magasins sont situés aux arcades des Champs-Elysées. Engagé en qualité de chasseur, le nègre endossa bien vite un uniforme rutilant, et, souriant de toutes ses dents blanches, s'appliqua de son mieux à sa tâche, qui était de recevoir les clients. Les choses en étaient là lorsque M. André fut avisé qu'au cours d'un inventaire on avait constaté la disparition d'une quantité considérable de colliers de perles, de verroteries, de cristaux, de bracelets, de bagues ; le tout évalué 50.000 francs. Une plainte fut déposée au commissariat du Roule, et l'inspecteur Gallois reçut la mission de surveiller le coupable. Le policier acquit bien vite la conviction que le chasseur noir était l'auteur des vols. Il réussit à le surprendre.

Une perquisition effectuée rue Lécuyer dans la chambre d'hôtel où demeurait Kouenbana permit de récupérer la plus grande partie du stock dérobé. Interrogé, Kouenbana déclara avoir été grisé par la vue de toutes ces belles choses et avoua ses vols, disant qu'il voulait constituer un stock de marchandises pour aller en Afrique les revendre aux élégantes de son village.

Comment un marchand de tapis après avoir porté plainte contre un courtier est condamné pour dénonciation calomnieuse

Marchand de tapis et joaillier à ses heures, M. Maurice Vidal avait confié, afin qu'il le vendît, un bracelet à un courtier, M. Erera. Au bout d'un certain temps, M. Erera déclara qu'il avait vendu ce bijou à M. Itam, qui remit en paiement 3.000 francs et une traite de 25.000 francs. Mais cette traite ne fut pas payée à l'échéance et, croyant avoir été volé, M. Vidal porta plainte contre M. Erera. Le tribunal avait prononcé, contre ce dernier, une peine de six mois de prison, 65.000 francs de restitution, 2.000 francs d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts.

M. Erera fit appel et l'affaire est revenue devant la cour. Cette fois, Me Lagasse avait pris en main les intérêts de M. Erera et il parvint à démontrer que le courtier était de bonne foi, qu'il avait véritablement vendu le bracelet et que la plainte de M. Vidal devait être considérée comme nulle et non avenue.

Acquitté, M. Erera porta plainte à son tour, pour dénonciation calomnieuse, contre M. Vidal. L'affaire est donc revenue devant la dixième chambre correctionnelle. Les rôles, cette fois, étaient renversés : M. Erera déposa comme plaignant, tandis que M. Vidal s'était assis au banc des prévenus et l'on devine que la discussion fut violente. Sur réquisitoire de M. Bonassieu, substitut, M. Vidal fut condamné à six mois de prison avec sursis, 2.000 francs d'amende et 50.000 francs de dommages-intérêts.

UNE HABITANTE DE CLERMONT FÊTE AUJOURD'HUI SON CENTENAIRE



(Photo Hertog, à Clermont.)

Mme Devillers, rentière à Clermont-de-l'Oise, fêtera aujourd'hui le centième anniversaire de sa naissance.

La respectable dame est née, en effet, le 1er novembre 1828 à Ercuis, près de Neuilly-en-Thelle. Mariée à M. Devillers, qui fut établi pharmacien 56, rue de Condé, elle se retira, quand elle fut veuve, 77, place de l'Hôtel-de-Ville. Elle y vit en la compagnie d'une vieille domestique, Mme Angélina Cromwel, qui est à son service depuis quarante-six ans.

Sans une cécité assez prononcée, la vénérable centenaire jouirait de la plénitude de ses facultés. Sa mémoire est intacte et c'est plaisir de l'entendre raconter sur un ton enjoué les principaux épisodes de sa longue vie.

Elle sera aujourd'hui en famille pour fêter l'heureux événement que marquera également une messe d'action de grâces célébrée en l'église Saint-Samson, de Clermont. A cette occasion, Mme Devillers a fait don de 1.000 francs au bureau de bienfaisance.

La session du conseil général de la Seine s'ouvrira le 14 novembre

Le préfet de la Seine vient de prendre un arrêté fixant au 14 novembre l'ouverture de la session du conseil général de la Seine.

Au nombre des questions que l'assemblée aura à résoudre figurent celles relatives à l'application de la loi Loucheur pour remédier à la crise du logement, la construction de quatre grands hôpitaux sur les terrains des fortifications et la recherche des modalités financières pour réaliser l'extension du métro en banlieue.

LA SÉANCE DE RENTRÉE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

L'Université de Paris tiendra sa séance solennelle de rentrée le samedi 10 novembre, à 15 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Au cours de cette cérémonie, sera célébré le centenaire de la naissance du recteur Octave Gréard, et le diplôme et les insignes de leur grade seront remis aux nouveaux docteurs *honoris causa* de l'Université de Paris : MM. Rafaël Altamira, professeur à l'université de Madrid ; le baron Descamps, vice-président du Sénat belge ; lord Melchett, pair d'Angleterre ; sir Charles Sherrington, professeur à l'université d'Oxford ; M. W. S. Tayer, professeur de clinique médicale à Baltimore.

NOTRE OUTILLAGE NATIONAL

LE DÉLABREMENT DES VOIES NAVIGABLES ET LE BUDGET

La commission des finances de la Chambre est en plein travail pour la préparation du budget de 1929.

Il y a quelques jours, M. Poincaré, convoqué par la commission, a fait comprendre qu'il défendrait son budget contre toute surenchère et qu'au besoin il poserait devant la Chambre la question de confiance.

Nous comprenons très bien que le souci de M. Poincaré soit de maintenir l'équilibre de son budget, mais on équilibre son budget non seulement par des économies, mais aussi par du travail.

Pour ce travail, le pays dispose d'un outillage national, et dans cet outillage il y a les « voies navigables ».

Au mois de juin dernier, émus par l'état de délabrement dans lequel se trouvent nos rivières et canaux et le crédit presque ridicule proposé dans le budget de 1929 pour leur entretien, un certain nombre de députés et les représentants des groupements de la navigation se réunissaient en un dîner intime. M. Marchal, président des Nautes, fit un remarquable discours fortement documenté.

Il est bon de revenir sur cette documentation et de la résumer ici, autant pour le public que pour ceux qui, par leur fonction au Parlement, seront amenés à défendre notre outillage national.

Une statistique du ministère des Travaux publics nous apprend que le tonnage général des marchandises embarquées sur les voies navigables françaises étaient de :

en 1913 de	43.000.000	de tonnes
en 1919 de	18.000.000	—
en 1920 de	23.500.000	—
en 1921 de	19.500.000	—
	(année néfaste de sécheresse entraînant le chômage de plusieurs canaux et rivières.)	
en 1922 de	30.375.000	—
en 1923 de	33.888.000	—
en 1924 de	36.757.000	—
en 1925 de	37.130.000	—
en 1926 de	39.068.000	—
en 1927 de	41.851.000	—

La lenteur avec laquelle ces tonnages se sont relevés prouve combien la « navigation intérieure » a été la grande blessée de la guerre. Le tonnage de 1927 est encore inférieur à celui de 1913 et cependant dans les tonnages d'après-guerre sont compris non seulement ceux d'Alsace et de Lorraine, mais encore ceux du Rhin français.

Si nous enlevons les tonnages du Rhin français, sans parler de ceux d'Alsace et de Lorraine, le chiffre de 1927 s'établit seulement à 41.851.910 — 4.253.393 (tonnage du Rhin français) = 37.598.517 tonnes, soit un déchet de plus de 5 millions représentant une moins-value de 12 0/0 sur le chiffre de 1927.

Par contraste, voici le trafic global des grands réseaux français. Le tonnage général est de :

en 1913	258.000.000	de tonnes
en 1925	320.500.000	—
en 1926	329.000.000	—
en 1927	310.000.000	—
	(seulement par suite de la crise industrielle de 1926)	

soit, pour le trafic ferroviaire, une plus-value de 20 % environ pour 1927 et 31 % pour 1926 par rapport au tonnage de 1913.

Conclusion : Réduction de 12 % pour la voie d'eau ; majoration de 20 % pour la voie ferrée.

On sait que les prix des transports par eau sont de beaucoup inférieurs aux prix des transports par fer et que si nous avions eu à constater une statistique florissante pour la voie d'eau nous aurions eu également à constater une vie moins chère.

Quelles sont les causes de cette situation défavorable pour la voie d'eau ?

Elles sont au nombre de trois :

1° Pénurie de bateaux. — Les bateaux détruits pendant la guerre n'ont pas été tous remplacés. Les transporteurs ont dû, pendant plusieurs années, suivre le mouvement du tarif ferroviaire dont l'insuffisance a provoqué pour le fonds commun des réseaux un déficit total de 5 milliards, et les frets de misère qu'ont dû appliquer les transporteurs fluviaux ne leur ont pas permis de réserver les sommes nécessaires à l'amortissement et au remplacement des bateaux.

2° La crise industrielle provoquée par l'arrêt des usines et les mines dévastées pendant la guerre.

3° Enfin et surtout l'état de délabrement de nos canaux et rivières et, pour ne citer que quelques cas, nous signalons :

Le canal de l'Oise à l'Aisne, qui assure les communications entre le Nord et l'Est, dont la remise en service ne pourra se faire avant trois ou quatre ans;

Le canal du Rhône au Rhin, dont le mouillage n'est toujours que de 1 m. 30, alors que l'enfoncement normal des bateaux est de 1 m. 80;

L'état lamentable de certains barrages, digues ou écluses, qui arrête la circulation;

Rupture de digue à l'écluse de Wez en mai 1927;

A Heuillez, buse aval effondré le 29 décembre 1924, buse amont effondré le 6 août 1925;

Rupture de digues des biefs d'Ambievillers et de Gripport ;

L'accident de l'écluse de Marseille, etc.

Pour faire face aux travaux les plus urgents et indispensables, le ministre des Travaux publics, tenant compte déjà de l'état de notre trésorerie nationale, n'avait demandé au ministre des Finances que 60 millions. M. Poincaré a réduit l'inscription au budget à 42.700.000 fr. Cette somme représente environ trois fois le budget d'entretien d'avant guerre, alors que le réseau navigable s'est accru des voies de navigation intérieure de l'Alsace et de la Lorraine.

Avec 42 millions, il est impossible d'entretenir nos voies navigables. Il en va de l'existence même de notre outillage national.

Atrophier nos voies navigables, c'est courir à une vie plus chère. Consentir au maintien des crédits strictement nécessaires à l'entretien de nos voies navigables, c'est permettre à la nation de retourner à une vie plus normale.

Pierre Duménil-Leblé.
armateur, conseiller du commerce extérieur de la France, président de l'école professionnelle de navigation.

FAITS DIVERS

On vole, au cinéma, un collier de 125.000 francs

Mme Paul Akar, demeurant 36, rue de Lübeck, se trouvait dans un cinéma du boulevard des Italiens, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle avait perdu ou qu'on lui avait dérobé son collier, composé de deux cent cinquante-trois perles de sept grains, valant 125.000 francs.

Manifestation de sympathie

M. Ernest Peyronnet, secrétaire du médecin en chef de la police municipale, vient de prendre sa retraite. A cette occasion, un objet d'art lui a été offert ; une collecte faite pour l'orphelinat des gardiens de la paix a produit une somme de 140 francs.

Les accidents de la rue

Par suite d'une fausse manœuvre, un camion automobile heurte et déplace deux piliers de bois servant à étayer, 17, rue de Chaillot, la façade d'un immeuble occupé par une centaine de locataires. Toutes les mesures nécessaires ont été prises immédiatement.

— Quai de la gare, un tramway heurte un camion automobile. Cinq voyageurs sont légèrement contusionnés; le conducteur du camion, M. Frantz, est également blessé.

— Le jeune Marceau Bailleul, huit ans, habitant 5, impasse Célestin, est renversé, boulevard de Belleville, par une automobile. Trousseau.

— Passant à motocyclette avenue de Martigny, à Fontenay-sous-Bois, M. Jérôme Bourneauville, 99, avenue de la République, à Rosny-sous-Bois, a été renversé par une automobile et blessé grièvement. Il a été admis à Saint-Antoine.

— A l'angle de la rue de la Tourelle et de l'avenue Daumesnil, dans le bois de Vincennes, M. Joseph Lelec, 34, avenue Quihou, à Saint-Mandé, a été renversé par une automobile. Il a été transporté dans le coma à l'hôpital.

— Boulevard Bineau, à Neuilly-sur-Seine, on a trouvé, inanimé sur la chaussée et ayant le crâne fracturé, un motocycliste, M. Pierre Pinel, vingt-six ans, employé au métro, 20, rue de Cormeilles, à Houilles. On ignore s'il a fait une chute ou s'il a été renversé par une automobile.

— Avenue de Longchamp, une automobile, dont le conducteur a pris la fuite, a renversé et blessé Mme Rose Glitter, 10, rue Dante, à Paris. M. Cassius, commissaire de police, enquête.

— A Saint-Ouen, quai de Seine, une auto conduite par M. Charles Perret, trente-sept ans, demeurant 119 *bis*, rue Ordener, à Paris, a renversé un ouvrier monteur, M. Marceau Lair, vingt-neuf ans, demeurant 16, quai de Seine, qui, grièvement blessé à la tête, a été transporté à l'hôpital Bichat.

L'auto du chauffeur a été mise sous scellés par M. Bordaguer, commissaire de Saint-Ouen, qui a ouvert une enquête.

Disparition

M. Malvay, domicilié, 160, avenue de Versailles, a signalé à la police la disparition de son fils Valentin, âgé de seize ans. Le jeune homme, qui a quitté le domicile paternel depuis le 28 octobre, mesure 1 m. 65, il est blond et porte une cicatrice au maxillaire gauche. Il était vêtu d'un complet marron et d'un imperméable gris.

Le feu dans une pharmacie

Le feu s'est déclaré, à 15 heures, dans une pharmacie, 1, avenue des Ternes. Six cents litres environ d'alcool, d'éther, de benzine, etc., ont été brûlés. M. Schmitt, préparateur, a été légèrement brûlé.

Un escroc en jupons

Les inspecteurs Grandpierre et Donnat, de la police judiciaire, ont arrêté, hier matin, une fille de salle, Suzanne Roth, veuve Robert, trente-cinq ans, demeurant en hôtel 29, passage de Menilmontant.

Depuis plusieurs mois, celle-ci se présentait chez les commerçants du XIXe arrondissement. Elle les apitoyait sur son sort et se faisait remettre de l'argent, promettant de le rendre dès qu'elle aurait touché, disait-elle, sa pension de veuve de guerre.

Naturellement on ne la revoyait jamais.

L'escroc en jupons a été envoyée au dépôt.

Le prétendu acheteur n'est qu'un filou

Depuis quelque temps, un individu élégamment vêtu se présente chez les personnes qui désirent vendre tout ou partie de leur mobilier.

Après avoir examiné les meubles, il se retire en annonçant qu'il réfléchira et reviendra le lendemain.

Et, chaque fois, on constate après le départ du personnage, qu'un objet — quelquefois un portefeuille — a disparu.

Tombé d'un wagon

En gare de Bobigny-Grande-Ceinture, un serre-frein, M. Louis Dasseignes, 65, rue Paul-Lafargue, à Montreuil-sous-Bois, est tombé d'un train de marchandises. Très grièvement blessé à la tête, il a été transporté à l'hôpital Saint-Louis.

— M. Georges Léchevin, inspecteur principal des halles et marchés de Paris, vient d'être promu capitaine de réserve au service des chemins de fer et étapes.

— Nous avons relaté ces jours derniers dans quelles circonstances une jeune femme inconnue s'était donné la mort dans un taxi, non loin de la porte Dauphine. M. Siri, commissaire de police, a réussi à identifier la désespérée: Mlle Hélène Ory, vingt-cinq ans, domestique au service d'un pharmacien des hôpitaux.

— Un cambrioleur dérobe à Mme Suzanne La Millière, habitant dans un hôtel de la rue Tronchet, un manteau de vison et des bijoux, le tout estimé 40.000 francs environ.

— Place de la République, Mme Jeanne Ledrouepette, cuisinière, 24, rue de Bondy, trouve une liasse de vingt billets de mille francs qu'elle s'empresse de déposer au commissariat de la Porte-Saint-Martin.

— Sur le pont Lafayette, un bac de goudron, destiné à la réfection de la chaussée, prend feu. Pas d'accident.

— A Argenteuil, un cambriolage a été commis dans un petit pied-à-terre, chemin du Haut-de-Morifosse, appartenant à M. Eugène Brumant, demeurant 26, rue Maurice, à Clichy. Divers objets mobiliers et du linge ont été emportés par les malfaiteurs.

— A Argenteuil, M. Henri Gallard, concierge, 46, Grande-Rue, a trouvé une liasse de 20 obligations de 500 francs du P.-L.-M. qu'il a déposée au commissariat de police.

— Aujourd'hui aura lieu, à Argenteuil, la cérémonie commémorative des morts de la Grande Guerre. Le cortège officiel partira à 14 heures de l'hôtel de ville pour se rendre au cimetière où les discours d'usage seront prononcés.

— Des cambrioleurs ont pénétré dans un pavillon situé 39, rue de l'Epinette, à Saint-Mandé, dont le propriétaire, M. Gelet, est actuellement à Nice. On ignore le montant du vol.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

UN « MIRACLE » SPIRITE

Comme nous l'avions annoncé, le professeur Borgnis et la tante médium dont il « ressuscita » la nièce, ont été confronté, hier, à la barre de la 3e chambre.

Confrontation mouvementée, le médium assurant avoir, par lettre, fait défense au professeur de publier son nom, son adresse et sa photographie, le professeur protestant n'avoir jamais reçu cette lettre.

Avant de se prononcer, le tribunal a décidé d'admettre la tante médium à faire la preuve, par témoins, que sa lettre a bien été expédiée.

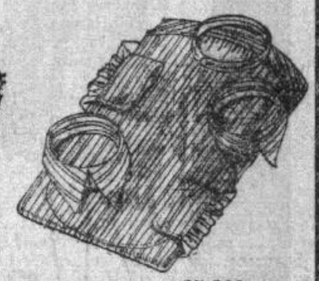
FAILLITES. — Georges Metra, bijouterie-horlogerie, à Gennevilliers, 4, rue Félicie, act. s. d. c. — Veuve Ernest Preston, née Mary Campbell, couture, 22, place de la Madeleine. — Georges Chambon, matériel d'usine, à Bagnolet, 233 et 235, avenue Gallieni. — Albert Aussel, vins, 11, rue Soulages. — David Grüber et Henri Miodowski, tailleurs, 265, rue Saint-Martin. — Lucien Deyber, transports automobiles, à Asnières, 4, rue Bourdarie-Lefur.

AU
Louvre
SAMEDI 3
LUNDI 5
MARDI 6
NOVEMBRE
occasions spéciales
POUR MONSIEUR

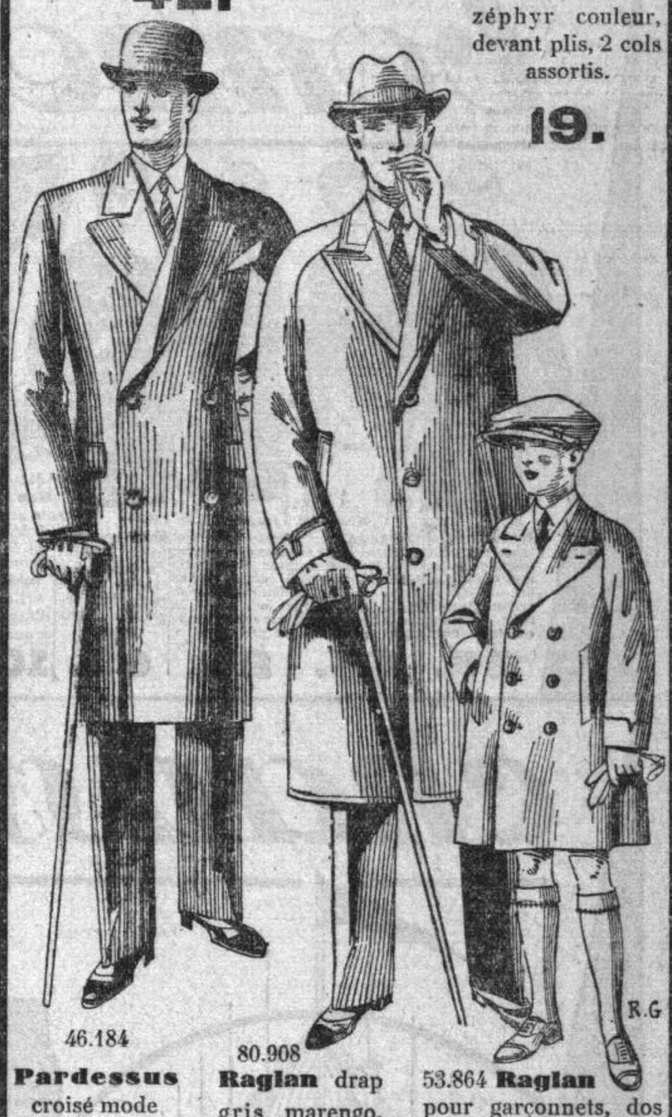


18.362 **Col châle** mobile, doublé drap, en colombia façon loutre. **42.**

69.345 ***Exceptionnel!*** **Cape** mode, véritable feutre, noir mat. **38.»**



25.892 ***Un Lot*** **Chemises** zéphyr couleur, devant plis, 2 cols assortis. **19.**



46.184 **Pardessus** croisé mode très beau drap d'hiver, classique et fantaisie. **228.**

80.908 **Raglan** drap gris marengo, doublé mi-corps. **196.**

53.864 **Raglan** pour garçonnets, dos martingale. En très belle draperie haute nouveauté. 4 à 6 ans 7 à 9 ans 10 à 13 ans **118. 134. 154.**

AU LOUVRE
toujours meilleur et meilleur marché

Vous pouvez encore vous procurer partout
l'Almanach illustré
du Journal
Le Petit Parisien
pour 1929
HATEZ-VOUS si vous ne voulez pas voir ce compagnon vous échapper

SEUL VERSIGNY
APPREND A BIEN CONDUIRE
SES SUCCURSALES POUR PERMIS
Camions, Tourisme, Ford, Motos et papiers de taxis.
153, bd de la Villette, 21, bd Beaumarchais.

APPARTEMENTS NEUFS
près gare de Lyon
A LOUER IMMÉDIATEMENT
1, 2, 3, 4 pièces, de 3.500 fr. à 12.000 fr. cuisine, salle de bains, ascenseur, boutiques et locaux. LUTETIA, 32, rue de Bièvre, Paris.

VOUS SAUREZ MAINTENANT
où trouver les LAISSÉS pour COMPTE des MEILLEURS TAILLEURS de PARIS depuis 250 francs



Pardessus, Raglans, Gabardines, Complets vestons et Sport, Cuir, Trench coat, Smokings et Habits
LOCATION
SOLDES DE MODÈLES Pr DAMES
Robes — Manteaux — Fourrures
DANIEL, r. St-André-des-Arts 53
Ouvert Dimanche matin — Métro : Saint-Michel-Odéon.

MEUBLES À CRÉDIT



CHAMBRE CHÊNE RÉCLAME payable en 15 MENSUALITÉS de 123 f.
SANS VERSEMENT D'AVANCE
MAGASINS DE LA GARE DU NORD
210 Faubg St Denis - PARIS Xe
DANS LA COUR

AU LOUVRE PARIS

fourrures



18.354 **Cravate** en chacal façon renard croisé. **195.**
Renard naturel. **119.** et **159.**

22.087 **Manteau** murmelle, imitation du vison, doublé broché soie. Longueur 1m10. **2675.**

22.086 **Manteau** colombia, doublé impressions nouvelles. Long. 1m10. **298.**
En qualité supérieure, doublé soie.. **545.**
En qualité extra, façon loutre, doublé broché soie.. **750.**
En castorette très belle qualité, doublé soie.. **840.**



18.357

18.361 **Garniture châle,** en mouflon nuance renard bleu. . . . **105.**



18.357 **Écharpe** colombia, façon petit gris. **219.**
Skunks naturel. **890.**

18.355 **Écossaise** renard, façon sitka. **178.**
Renard nuance Isabelle. **178.** et **215.**
Renard gris bleuté. **350.** et **475.**

18.360 **Garniture** en mouflon, nuance renard bleu.. **57.**



18.356 **Écharpe** en murmelle, façon vison. **255.**



18.358 **Col châle** en flanc de garenne, en lapin visonnette. *Les 3 pièces.* **49.** **69.**

18.359 **Garniture** pour vêtement en colombia façon vison **42.** et **59.**

SAMEDI 3 LUNDI — 5 MARDI — 6 NOVEMBRE

bonneterie



60.504 **Gilet** tricot laine et soie, nègre et beige, mauve et blanc, lavande et rose, cerise et gris, noir et blanc ou tout noir. **26.**

60.503 **Châle** en pointe en tricot laine et soie, blanc et or, blanc et mauve, blanc et corail, blanc et noir, fonds bleu, beige, noir ou blanc. **25.**

60.505 **Pull-over** tricot laine et soie avec base et poignets à côtes, fonds bleu mode, beige et or, bois de rose et pervenche ou gris et noir. **24.**

60.506 **Pull-over** en tricot dessins chevrons, beige et nègre, marine rouge, bleu dégradé ou gris dégradé. **63.**

86.843 **Bas** chinés en laine et soie artificielle, gris et blanc, noir et blanc ou beige et blanc. *La paire.* **17.**

86.840 **Bas** fil avec coutures, semelles renforcées, noir, gris ou beiges mode. **4.85**

86.842 **Bas** soie artificielle, renforcées, semelles renforcées, article d'usage, noir ou nuances mode. **10.35**

86.841 **Bas** soie artificielle avec baguettes brodées fantaisie, revers, pointes et talons fil, nuances gris ou beiges mode. **8.**

24.023 **Gilet** tricot laine, mailles souples, belle qualité. Blanc, rose, mauve, chamois, noir ou amande. **24.**



24.025 **Culotte** jersey coton, avec bords côtes, bonne qualité. Blanc, rose, mauve, perle ou noir. **5.60**
La **Chemise** jersey coton blanc, rose ou mauve. **5.85**



54.250 **Pull-over** tricot fonds chinés. Beige, gris ou tabac.

3 et 4 ans	5 à 8 ans
14.	**21.**
9 à 12 ans	13 à 16 ans
28.	**35.**



6.958 **Gilet** droit en laine à côtes fines, chamois, tabac ou gris. **33.**

54.251 **Sweater** tricot, laine et soie. Beige et brique, sable et tabac, gris 2 tons.

2 à 4 ans	5 à 8 ans
22.	**28.**
9 à 12 ans	13 à 16 ans
34.	**40.**

24.024 **Culotte** jarretière jersey simili, qualité extra. Blanc, rose, mauve, perle ou nattier. **15.25**



6.955 **Caleçon** ou gilet laine mixte, teinte naturelle, mailles ¼ fortes. **9.70**



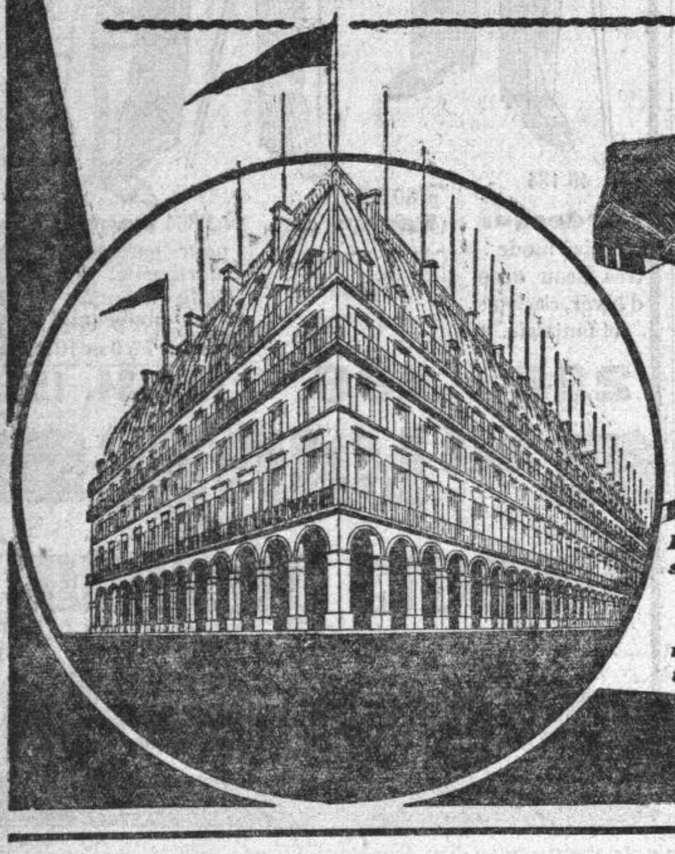
6.956 **Chaussettes** laine fantaisie rayée long, nuances chinées, beige ou gris. **7.65**



6.957 **Sensationnel** Chaussettes fil et soie fantaisie, belle qualité dispositions variées, coloris mode. **10.**

toujours meilleur et meilleur marché

chaussures



55.175 Soulier **Derby** box jaune pour enfants et fillettes.

24 au 27	28 au 34	35 au 39
32.	**39.**	**46.**

55.176 **Botte** box jaune semelle cousue petits points.

24 au 27	28 au 30	31 au 34	35 au 39
38.	**47.**	**56.**	**65.**

62.537 **Richelieu** pour homme box noir ou couleur. Claque et bout perforés. *Du 39 au 45.* **67.**

62.539 **Derby** box noir, forme large semelle forte. *Du 39 au 45.* **65.**

52.362 **Charles IX** chevreau nègre talon bottier. *Du 35 au 41.* **48.**

52.353 **Charles IX** vachette acajou, cousu petits points, semelle forte. *Du 35 au 41.* **53.**

Parmi les nombreuses séries vendues à des prix absolument "HORS COURS" nous recommandons tout spécialement

Journées soyeuses

Notre Crêpe de Chine tout soie naturelle, de toute première qualité. ***Valeur 45.*** **» 31. »**

COURRIER DES THÉATRES

Opéra, relâche.
Français, 1 h. 45, le Mariage de Figaro; 8 15, le Marquis de Priola ; Poil de Carotte.
Opéra-Comique, 1 h. 45, Angelo, tyran de Padoue; 8 h., Lorenzaccio.
Odéon, 2 h. 30, Mlle Josette, ma femme ; 8 h. 30, l'Arlésienne.
Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, 8 h. 30, Paganini.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, Véronique; 8 h. 30, la Favorite.
Châtelet, 2 h. 30 et 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 2 30, 8 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 2 30, 8 30, Napoléon IV (Sergine)
Th. de Paris, 2 45, 8 45, Coiffeur pour dames.
Gymnase, 3 h. et 9 h., le Secret.
S.-Bernhardt, 2 h., 8 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 2 h. 30, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 2 h. 45, 8 h. 45, Coups de roulis.
Mogador, 2 h. 30, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 2 45, 8 45, Chemin de Buenos-Ayres.
Antoine, 3 h. et 9 h., J'ai tué.
Bouffes-Paris., 2 30, 8 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 2 30, 8 30, Vient de paraître.
Athénée, 2 h. 45, 8 h. 45, Votre sourire.
Th. Edouard VII, 8 h. 45, Mariette.
Madeleine, 3 h. et 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 2 45, 8 45, Térésina (Baugé).
Nouveautés, 3 h., 8 45, la Guitare et le Jazz.
Th. de l'Avenue, 2 h. 50, Premier Hamlet ; 9 h., Maya.
C.-Champs-Elysées, 2 30, 8 30, Siegfried.
Scala, 3 h. et 9 h., la Puce à l'oreille.
Grand-Guignol, 2 h. 45, 8 h. 45, l'Homme nu.
Daunou, 2 h. 45, 8 h. 45, l'Eau à la bouche.
Michel, 3 h., 9 h. Un ménage de hannetons.
Th. des Arts, 2 30, 9 h., la Communion des saints.
C.-Caumartin, 3, 9 h., Toi que j'ai tant aimée.
Mathurins, 3 h. et 9 h., Week-end.
Potinière, 9 h. 15, Quatuor.
Atelier, 2 45, 9 h., les Oiseaux.
Studio-Champs-Elysées, 9 h., Brout.
Nouv. Th. Comœdia, m., s., Un joli monsieur
Ba-Ta-Clan, 2 45, 8 45, Barbier de Séville (G. Revel).
Cluny, 2 30, 9 h., Concierge rev. de suite (Tramel).
Déjazet, 2 h. 30, 8 h. 30, J'aurai Lulu.
Œuvre, 3 h., 9 h., Profession de Mme Warren.
Eldorado, 3, 9 h., Cavalier Lafleur (F. René).
Ternes, 2 30, 8 30, Procureur Hallers (Gémier)
N.-Théâtre, 2 45, Petite Peste; 8 45, l'Enjôleuse
Montrouge, m., s., En bordée (Bossis).
Bouffes-du-Nord, la Dame aux camélias.
Moncey, 2 30, 8 30, Rip (Jysor).
Th. Popul. (Trocadéro), 2 h., les Malheurs de Sophie.

-o- OPERA. — Mme Ritter-Ciampi ; MM. Huberty, Ed. Rambaud, Grommen; Mmes Tessandra et Marilliet seront demain soir les interprètes principaux du *Coq d'or*. Le spectacle se terminera par la *Tragédie de Salomé* que danseront Mlle Spessivtzeva, Vaisi et M. G. Wague.

-o- OPERA-COMIQUE. — Mlle Hallie Stiles chantera, dimanche soir, le rôle de Mimi de la *Vie de bohème*, tandis qu'à ses côtés M. Micheletti interprétera celui de Rodolphe.

-o- ODEON. — M. Arquillière reparaîtra dimanche prochain, en matinée, dans le rôle de M. Jourdain du *Bourgeois gentilhomme*.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Aujourd'hui en matinée et en soirée : *Paganini*, l'amusante opérette de Franz Lehar. Somptueuse mise en scène, splendide ballet, brillante interprétation.

-o- M. Balieff a trouvé pour son nouveau spectacle français un numéro qui tient du prodige. Ce sont les sœurs jumelles Medouria, d'une ressemblance phénoménale et possédant de merveilleuses voix de contralto tellement semblables qu'il n'est pas possible de les distinguer. Quand elles chantent, ces deux voix réunies sont si profondes qu'on les dirait masculines.

Le voilà bien, l'envers de la Chapelle Sixtine !

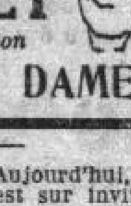
Et M. Balieff nous ménage une surprise : c'est un sketch musical interprété par les sœurs Medouria et lui-même.

-o- PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui à 2 h. 30, matinée de la revue de Rip *l'Age d'or* (Albert Brasseur, Dorville, avec Thérèse Dorny et Duvallès, Franconay et Sim-Viva).

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Aujourd'hui à 2 h. 30, matinée d'*Une nuit au Louvre*, le grand succès d'opérette, avec Edmée Favart, Henry Defreyn et Edmond Roze, Renée Divrac, avec Lucien Baroux et Koval.

-o- Le *Cœur à gauche*. La pièce nouvelle de M. Pierre Brasseur a été reçue par les « Jeunes Auteurs » qui vont la monter au Studio des Champs-Elysées où elle doit entrer en répétition lundi prochain 5 novembre. C'est M. Pierre Blanchar qui en sera le protagoniste.

AUJOURD'HUI MATINEE
au
THÉATRE DE PARIS
où
TRIOMPHE
MAX DEARLY
dans son inoubliable création
COIFFEUR POUR DAMES



-o- TH. DE L'AVENUE. — Aujourd'hui, la matinée du *Premier Hamlet* est sur invitation et exclusivement réservée aux élèves des lycées de Paris, sous la présidence de M. le recteur de l'Université. Elle sera précédée d'une causerie de M. Gaston Baty sur les deux versions de l'œuvre de Shakespeare.

-o- BA-TA-CLAN. — 2 dernières du *Barbier de Séville* avec Germaine Revel. Demain Gémier et Damia dans le grand succès de l'Odéon, *le Procureur Hallers*.

-o- NOUVEAU-COMŒDIA. — 3 h. et 9 h., *Un joli monsieur*, l'opérette à la mode.

-o- CLUNY. — Tramel ne jouera que jusqu'au 11 novembre son légendaire succès : *le Concierge revient de suite*. Aujourd'hui, matinée.

-o- GEMIER et DAMIA dans *Procureur Hallers*, au théâtre des Ternes. Auj. matinée.

-o- LE THEATRE CLASSIQUE (th. Albert Ier) donnera aujourd'hui, à 2 h. 30, *l'Avare*, avec M. René Simon, ex-pensionnaire de la Comédie-Française. Le spectacle sera précédé d'une causerie sur Molière par M. Paul Blanchart.

THÉATRE ANTOINE
J'AI TUÉ
de M. L. Marchand
Marthe RÉGNIER
en représentations
Jean WORMS et MARCEL-ANDRÉ
Aujourd'hui 1er novembre matinée

100me
AUJOURD'HUI EN MATINEE
du spectacle
qui bat tous les records
de recettes et de succès
LE CHEMIN DE BUENOS-AYRES
NOUVEL-AMBIGU

BOCOCO
BAUGÉ dans LA
TÉRÉSINA
Aujourd'hui matinée et soirée
FOLIES-WAGRAM

LA MUSIQUE

GALA YVES NAT

Notre grand pianiste Yves Nat, qui revient d'une triomphale tournée en Amérique du Sud, donnera, avant son départ pour la Russie, un récital de gala au théâtre des Champs-Elysées le 7 novembre prochain.

A cette soirée, d'un caractère unique et sans doute la plus importante de la saison musicale, assisteront les plus hautes personnalités parisiennes. Leur présence sera un hommage rendu à l'artiste éminent qui fait honneur à la musique française et dont les efforts constants renforcent et propagent à travers le monde la renommée de notre art.

Il convient de rappeler que le comité d'honneur qui s'est constitué pour patronner cette belle manifestation comprend notamment : M. Raymond Poincaré, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, M. Louis Barthou, S. E. l'ambassadeur Barrère, le préfet de la Seine, Mmes Claude Debussy et Yvonne Sarcey, duc et duchesse de Doudeauville, MM. Camille Mauclair, Roland Dorgelès, etc.

-o- Gala Yves Nat, théâtre des Champs-Elysées, le 7 novembre. Location salle Durand.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 2 30, 8 30, la Grande Folie.
C.-Mayol, 2 30, 8 30, le Cochon qui sommeille.
Palace, 2 30, 8 30, la Beauté de Paris.
Empire, 2 h. 30, 8 h. 30, première fois en France, jazz chinois.
Casino de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Tout Paris.
M.-Rouge, 2 30, 8 30, Paris qui tourne (Mistinguett).
Européen, 3 h., 9 h., Marjal, Romeo Carlès.
Kursaal, 2 h. 15, mat. populaire ; 8 15, soirée.
Cirque d'Hiver, 2 h. 30, 8 h. 30, les Fratellini.
C. de Paris, 8 30; mat. j., d. (de 2 à 14 fr.).
Cirque Médrano, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Luna-Park, tous les jours, matinée et soirée.
Magic-City, t. l. s., bal, 2 orch.; dim., m., s.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, jeudi, soir.; sam., dim., m., s.

AUJOURD'HUI JEUDI
GRANDE MATINÉE
aux
FOLIES-BERGÈRE
avec
tous les créateurs, tous les clous
de la merveilleuse
REVUE

EMPIRE Music-Hall Cirque
Matinée et Soirée
Deux dernières représentations
CHARLOT - Les CHENESEE Syncopators
Marie DUBAS - VALIES - Les ANDREU
PEPINO et son cirque
DEMAIN
JACKIE COOGAN
et 20 débuts

-o- CONCERT MAYOL. — Matinée et soirée, une opérette de Rip, le *Cochon qui sommeille*, jouée, chantée et dansée par Pierrette Madd, Georgé, Trévoux, Lenoir, avec Arletty et 60 artistes. Au 2e acte, les Filles de marbre, la danseuse aragonaise Isabel Rodriguez, les Alma sisters.

-o- PALAIS POMPEIEN, 58, rue St-Didier. — Aujourd'hui, à 3 h., matinée ; à 9 h., grand bal (entrée 7 fr.)

OUI, MAIS
AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE
PALACE
le triomphal succès
avec la plus jeune vedette française
EDMONDE GUY
dans la nouvelle et plus belle revue du monde
La BEAUTÉ de PARIS
LA BEAUTE DE PARIS, nous dit Louis Léon-Martin, de Paris-Midi, est de loin la meilleure revue qui nous ait été présentée depuis longtemps
Location Provence 44-37

CINÉMAS

Madeleine-Cinéma, le Jardin d'Allah.
Paramount, Chicago.
Gaumont-Palace, Ben Hur (Ramon Novarro).
Aubert-Palace, Madame Récamier.
Max-Linder, Cadet d'eau douce.
Marivaux, la Passion de Jeanne d'Arc.
Electric-Palace, le Jardin de l'Eden.
Impérial, m., s., les Fugitifs.
Cigale-Cinéma, Rapa-Nui et A. Menjou.
Maillot-Palace, m., s., Napoléon, d'Abel Gance
Carillon, Nosferatus le vampire, Charlot.
Omnia-Pathé, la Proie du seigneur.
Caméo, m., s., l'Eau du Nil.
Artistic, la Grande Epreuve.
Luna (9, c. Vincennes), Tourbillon de Paris.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT LOEW METRO



RAMON NOVARRO
accompagné par un orchestre
de 50 musiciens
Bruits de coulisses
VU L'AFFLUENCE
IL EST PRUDENT
DE LOUER SES PLACES
Location ininterrompue de 9 h. à 7 h. 30
Jeudi de la Toussaint
3 séances
2 heures - 4 h. 45 - 8 h. 30

BULLETIN COMMERCIAL

POMMES DE TERRE. — *Paris*, 31 octobre. — Au marché des Innocents, on cote les 100 kilos départ : Royale Kidney, 50 à 52 ; Fin de siècle, 55 à 60 ; Early rose, 70 à 72 ; Saint-Malo ou flouck, 58 à 60 ; esterling Nord, 63 à 64 ; rondes jaunes Bretagne, 45 à 55 ; région de Paris, esterling, 62 à 65 ; Hollande, 100 à 110 ; Espagne, sans offres à Sète ; Institut de Beauvais, Sarthe, 55 à 57 ; rondes, jaunes, Sarthe, 52 à 54.

FOURRAGES ET PAILLES. — *Paris-la Chapelle*, 31 octobre. — On cote les 104 bottes de 5 kilos, franco Paris : luzerne, 365 à 395 ; regain, 335 à 375 ; foin, 320 à 360 ; paille de blé, 170 à 200 ; paille de seigle, 170 à 200 ; paille d'avoine, 170 à 200.

MARCHE LIBRE DES GRAINS. — *Paris*, 31 octobre. — On tient les 100 kilos départ : blé nouveau, 76-77 kilos, Beauce, 149 à 150 ; Loiret, 149 à 150 disponible ; Touraine, Indre, Loir-et-Cher, 152 à 153 ; Poitou, 154 à 156 ; Allier, 155 à 157 ; Cher, 154 à 155 ; Vendée, Anjou, Loire-Inférieure, 151 à 152 ; Nord, Pas-de-Calais, 147 à 148 ; Oise, Aisne, Somme, 148 à 149 ; Aube, Marne, Seine-et-Marne, 148 à 149 ; Yonne, Côte-d'Or, 150 à 154 ; Sarthe, Mayenne, 149 à 150; Bretagne, 146 à 148; Eure, Seine-Inférieure, sans offres. — Sons : calmes. Son ordinaire disponible, 84 à 87 ; livrable, 87 à 90 ; belle qualité disponible, 88 à 91 ; livrable, 92 à 97 ; recoupettes disponibles, 75 à 80 ; remoulages, 100 à 115. — Seigles : soutenus. Bretagne, 116 à 118 ; Loiret, Sologne, 123 à 126. — Avoines grises printemps : Beauce, Eure, Brie, 116 à 117 ; noires Centre, 118 à 119 ; grises d'hiver, Poitou, Centre, 124 à 125 ; blanches jaunes du Nord, 115 à 116 ; blanches pures, 116 à 117 ; grises Bretagne, 118 à 121 ; noires Bretagne, 115 à 117 ; bigarrées, 113 à 114.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables de la ..eunerie de Paris et de la Seine valent 205 francs les 100 kilos.

COTONS. — *Le Havre*, 31 octobre. — Clôture : novembre, 621 ; décembre, 623 ; janvier, 623 ; février, 623 ; mars, 625 ; avril, 623 ; mai, 621 ; juin, 620 ; juillet, 620 ; août, 618 ; septembre, 615.

CAFES. — *Le Havre*, 31 octobre. — Clôture : octobre, 546 ; novembre, 549 50 ; décembre, 544 50 ; janvier, 543 50 ; février, 540 50 ; mars, 525 50 ; avril, 518 ; mai, 512 75 ; juin, 510 25 ; juillet, 504 75 ; août, 501 25 ; septembre, 509.

SUCRES. — Clôture : courant, 222 50 à 227 ; prochain, 228 et 228 50 ; décembre, 228 50 ; 3 de novembre, 228 50 et 229 ; 3 de janvier, 230. Cote officielle : 227 50 à 230.

BLES. — Courant : 152 50 à 154; prochain, 154; novembre-décembre, 154 50; 4 de novembre, 155 25; janvier-février, 156 25. Cote officielle du blé disponible : 155 à 156.

SEIGLES. — Courant, 129 N; prochain, 129 N ; novembre-décembre, 129 N ; 4 de novembre, 129 N; janvier-février, 130 N.

FARINES. — Courant, 201 N; prochain, 201 N; novembre-décembre, 201 N; 4 de novembre, 201 N; janvier-février, 201 N.

ALCOOLS. — Courant, 1.390 N; prochain, 1.390 N; décembre, 1.400 N; 4 premiers, 1.460.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

1er novembre.

RADIO-ANGORA DIFFUSERA AUJOURD'HUI UN DISCOURS DE MUSTAPHA KEMAL

La station de T. S. F. de Turquie, Radio-Angora, diffusera cet après-midi, à 13 heures, le discours que Mustapha Kemal, président de la République turque, prononcera à l'Assemblée nationale.

Radio-Angora opère sur une longueur d'onde de 1.600 mètres (187 kilocycles) et possède une puissance approximative de 5 kilowatts.

UNE LIAISON RADIOTÉLÉPHONIQUE AUSTRALIE - ÉTATS-UNIS

Une dépêche de Sydney au *Times* annonce que des expériences, couronnées d'un plein succès, ont été effectuées hier soir par l'Almagamated Wireless, qui a pu établir des conversations téléphoniques dans les deux sens avec Shenectady, New-York et Java. Les conversations radiotéléphoniques entreprises par le consul des Etats-Unis et plusieurs représentants de la presse se sont poursuivies avec l'Amérique pendant plus d'une heure et ont donné d'excellents résultats tant à Sydney qu'aux Etats-Unis.

NOUVELLE ADRESSE
Etabl. G. M. P., 133, Fg St-Denis, Paris. Choix énorme de pièces détachées de toutes marques. — Prix les plus bas. Catalogue gratuit et franco.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES

Poste du PETIT PARISIEN (340,9 - 0 kw 500)

20 h. 45, disques, causerie et informations de presse.

21 heures, concert avec le concours de Mlle Germaine Corney, de l'Opéra-Comique, dans : **Le Roi d'Ys** « air de Margared » (Lalo) ; **Le Défi de Phœbus et de Pan** « air de Momus » (Bach) ; **La Fiancée vendue** « air du troisième acte » (Smetana) ; et de M. André Gaudin, de l'Opéra-Comique, dans: **Véronique** « air de Florestan » (Messager) ; **Marouf** « Complainte » (Rabaud) ; **Messaline** « Viens aimer... » (I. de Lara).

Ouverture de la Dame Blanche (Boïeldieu); **Le Roi de Lahore**, sélection (Massenet).

21 h. 25, informations.

21 h. 30, la demi-heure symphonique sous la direction de M. Francis Casadesus.

Allegro spiritoso de la Symphonie en ut (Paul Dukas) ; **Finale du Concerto en mi** (Mendelssohn), pour violon et orchestre (M. Saury).

22 heures, informations, concert : **Messaline**, sélection (I. de Lara) ; **Trois Danses de Nell Gwyn** (Edward German) ; **Cortège de noce d'Antar** (Gabriel Dupont).

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. (458 m., 0 kw. 5). — 8 h. : informations. 12 h., concert.

13 h. 30 : *Symphonie* numéro 4 (Beethoven) ; *Cavatine* (J. Raff) ; la *Bohème*, fantaisie (Puccini) ; *Menuet* (Marius Sylva) ; *Chanson d'amour* (Friml) ; le *Tasse*, suite (B. Godard).

16 h : Diffusion du concert Pasdeloup, au théâtre des Champs-Elysées, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht. *A la musique* (Chabrier), chœur pour voix de femmes avec solo : Mme Jefferson-Cohen, première audition au concert Pasdeloup ; *Concerto en mi bémol* pour piano et orchestre (Mozart), piano : Mlle Magdeleina Tagliaferro. Audition intégrale : le *Martyre de saint Sébastien* (d'Annunzio, musique de Claude Debussy) . Mlle Ventura, de la Comédie-Française ; Mme Jefferson-Cohen ; Marie Bokitonowa ; Dolorès de Silvera.

18 h. 30 : Radio-Journal de France.

20 h. : cours d'espéranto ; cours de T.S.F.

20 h. 45 : concert de musique religieuse : Marche religieuse d'*Alceste* (Gluck) ; *Choral pour orgue* (J.-S. Bach) ; *Graduel de la messe des défunts ; Verbum caro* (Palestrina) ; *Elégie ; Pie Jesu* (Gabriel Fauré) ; *Lamento* (Grieg) ; *Prélude mystique* (Février) ; *Ave verum* (Joachim de Près) ; *Complainte* pour orgue (Louis Vierne) ; *Adagio pathétique* (Beethoven) ; *Cantilène nostalgique* (Bonincontro) ; *Hodie mecum*, duo (Théodore Dubois) ; *Mors et vita* (Gounod).

TOUR EIFFEL (2.650 m., 6 kw.). — 17 h. 45, M. André Delacour : « Le Postillon. » ; M. Peysonnerie, ingénieur agronome : « La sériciculture. » ; Me Durant-Farget, avocat à la cour : « Chronique du Palais. » ; M. Jacques Antony : « Chronique cinématographique. »

19 h. 30, *Deuxième Quatuor* (Mozart) ; *Sonate* (Marcel) ; la *Légende de sainte Odile* (Marcel Bertrand) ; le *Roi d'Ys* (Lalo) ; *Pastorale et Ronde* (Emile Desportes) ; *Invocation à la nuit* (Gustave Charpentier) ; Finale du *Quintette* (Schumann).

RADIO - PARIS (1.765 m., 3 kw.). — 6 h. 45 et 7 h. 30, leçon de culture physique.

12 h., conférence protestante : « La mort des chrétiens », par le pasteur Durrlemann.

12 h. 30, *Ma mère l'oye* (Ravel) ; *Dolly* (Fauré) ; le *Sommeil du roi Lear ; Sarabande ; Beau Soir ; Mazurka* (Debussy) ; la *Fête chez Thérèse* (R. Hahn) ; la *Fille de Roland* (Rabaud) ; *Siegfried* (Wagner).

16 h. 30, concert.

20 h., présentation littéraire.

20 h. 30, festival Paul Vidal : *Danse des menades ;* la *Chimère des baisers ;* le *Plus doux chemin ; Printemps nouveau ; Jeanne d'Arc*, poème symphonique : la Vision, Marche du sacre de Charles VII ; la *Cigale et la fourmi ;* le *Joueur de sabot ;* la *Meneuse de jeu ;* Ballet de la *Burgonde :* Entrée des femmes d'Attila, les Bayadères, les Turques, les Gothes, les Byzantines, les Stahotes, les Khazarès, les Hongroises ; le *Jongleur de Notre-Dame* (Massenet).

RADIO-VITUS (302 m., 500 w.). — 19 h. 30 : journal radiophonique.

RADIO L. L. PARIS (370 et 60 m., 300 w.). — 12 h. 30 : *Roses Softly Blooning* (Théo Noletty) ; *Tannhæuser* (Wagner) ; *Sonate* (Leken).

RADIO-TOULOUSE (391 m., 8 kw.). — 12 h. 45 : chant en italien : *Manon Lescaut:* Romance de des Grieux (Massenet) ; *Rigoletto :* Comme la plume au vent (Verdi) ; *Lucie de Lammermoor* (Donizetti) ; le *Trouvère :* Ai nostri monti ritornreo, Miserere (Verdi).

13 h. : *Casse-Noisette* (Tschaïkowski) ; orchestre : Ouverture-marche, Danse de la fée Tupak, Valse des fleurs, Danse chinoise, Danse des mirlitons, Danse arabe.

13 h. 20 : Soli de Schumann : *Rêverie*, violoncelle ; *Nuit de printemps*, piano ; *Chant du soir*, violoncelle; la *Fleur de lotus*, piano.

13 h. 30: *Rigoletto:* Qu'une belle (ballade), Fantaisie, O doux noms ! Tous deux égaux, Comme la plume au vent (Verdi).

20 h. 30 : la *Symphonie fantastique :* Marche au supplice, Un bal, Songe d'une nuit de Sabbat, Ronde d'une nuit de Sabbat, Joyeuse marche (Berlioz).

20 h. 55 : *Madame Butterfly :* Sur la mer calmée (Puccini) ; *Chanson triste* (Duparc); la *Mascotte :* Le je ne sais quoi, le Secret de Polichinelle (Audran) ; *Mireille :* Si les filles d'Arles (Gounod) ; *Paillasse :* Prologue (Leoncavallo).

21 h. 10 : *Mon cœur s'ouvre .. la voix*, violoncelle (Saint-Saëns) ; *Extase*, violoncelle (Ganne) ; *Andantino*, violon (Lemare) ; *Humoresque*, violon (Tschaïkowski).

21 h. 20 : Sélection de *Sigurd :* J'ai gardé mon âme ingénue, le Bruit des champs s'éteint, Esprit gardien, Oui, Sigurd est vainqueur (Reyer).

21 h. 45 : La chanson française : *Griserie, Rosette* (Varenne) ; *Un peu de vous, Sur la place de l'Opéra* (Gey) ; *Toi* (Caze) ; *Simplement par amour* (Despax) ; l'*Enfant et l'océan* (de Buxeuil).

22 h. 5 : orchestre de danse genre argentin, tangos : *Recordando* (Melfi) ; *Cancionero* (Buzon) ; *Bandoneon arabalero* (Conturci) ; *Tanita de la proa* (Mexico).

22 h. 15: le journal sans papier de l'Afrique du Nord.

RADIO-LYON (291 m., 1 kw. 5). — 19 h. 45 : chronique médicale.

20 h. : la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); *Adagio pathétique* (Beethoven) ; *Première Arabesque* (Cl. Debussy) ; *Sonate*, violon et piano (Mozart) ; *Pastorale* (C. Franck).

RADIO-SUD-OUEST-BORDEAUX (238 m., 0 kw. 5). — 19 h. 15 : les *Cloches de Corneville* (Planquette) ; *Cavalerie légère* (Suppé) ; *Prélude à l'Après-midi d'un faune* (Debussy) ; l'*Oiseau de feu* (Strawinski) ; *Triana* (Albeniz).

FALCO
HAUT-PARLEURS DIFFUSEURS

Dans votre intérêt
Exigez en insistant la nouvelle lampe T. S. F. au Baryum TRIOTON au prix de Fr 29.50. Notice gratuite.
Plus pure, amplifie davantage
Résiste aux chocs et survoltages
TRIOTRON-RADIO, 22, Bd Richard-Lenoir, PARIS

... ET ÉTRANGÈRES

LONDRES (361 m. 4, 3 kw.). — DAVENTRY (1.562 m. 5, 25 kw.). — 21 h. 35 : le *Prophète* (Meyerbeer) ; *Chanson du matin ; Chanson de la nuit* (Elgar) ; Air de *Esmeralda* (Goring Thomas) ; *Danses espagnoles* (Moszkowski) ; Chansons anglaises ; Ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini).

DAVENTRY EXPERIMENTAL (491 m., 12 kw.). — 15 h. : le *Rocher* (Howell) ; *Quatrième Symphonie en sol mineur* (Brahms) ; *Concert en fa* pour quatre violons (Mozart) ; Suite des *Saisons* (Glazounov).

16 h. 30 : récital d'orgue ; Ouverture de *Martha* (Flotow) ; *Poupée valsante* (Poldini) ; Sélection de *Iolanthe* (Sullivan) ; les *Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; la *Poupée de chiffons* (Brown) ; *Chanson sans paroles* (Tschaïkowski) ; *Sérénade* (Mozart) ; Suite de *Trois Pièces légères* (Fletcher).

19 h. 30 : concert Hallé : les *Troyens* (Berlioz).

22 h. 15 : transmission de Birmingham : *A la forêt* (Tschaïkowski) ; *Chanson du soir* (La Forge) ; Chansons avec accompagnement de piano ; *Amoretta* (Hanish-Mac Cunn) ; *Sérénade* (Bridge) ; *Mazurka* (Popper) ; *Berceuse irlandaise* (Arnold Trowell) ; Chansons anglaises.

BRUXELLES (508 m. 5, 1 kw. 5). — 18 h. 30 : *Suite brève* (Aubert) ; *Ma mère l'oye* (Ravel) ; *Romance sans paroles* (Fauré) ; *Valse* (Ravel).

HILVERSUM (1.071 m., 10 kw.).— 17 h. 10: le *Maçon* (Auber) ; *Sélection des œuvres de Donizetti* (Urbach) ; Solo de Laurette de *Gianni Schicchi* (Puccini) ; Romance du *Pacte du diable* (Auber) ; *Myrto* (Delibes) ; la *Somnambule* (Belini) ; *Cagliostro-valse ;* la *Chauve-Souris* (Joh. Strauss) ; Sélection *Der fidele Bauer* (Leo Fall) ; Finale.

LAMPE
METAL RADIO

RADIO-VISSEAUX
La Lampe de qualité

TSF
C'EST au SALON de la T.S.F.
que vous pourrez voir réunis les tout derniers perfectionnements de la Radiophonie.
GRAND PALAIS du 25 Octobre au 4 Novembre.

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

COMMERCES DE DAMES

Papet.-Parfum., b. 10 a. à 3.000, 4 p. au 1er, 2 belles vitrines, escal. int., aff. 65.000 fr. av. 12.000. **Foyer Commercial, 46, r. Bondy.**

Confiserie, Vins fins. Coquette inst., b. 8 a., loy. 3.000, aff. 250 à dev., log. 3 p., cède av. 20.000. **La Mutation, 145, fg Saint-Denis.**

Malade je cèd m. fonds Modes, s. rue t. pas. b. 8 a., loy. 2.400, log., aff. 80.000, av. 15.000 Modes t. quart., à par. de 12.000. Voir **Mme Moulin, 145, fg St-Denis. Gares Est et Nord.**

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Urg., Aliment. générale, rue comm., b. 8 a., loy. 1.000, aff. 400, à voir pas conc. cède av. 10.000. **La Mutation, 145, fg Saint-Denis.**

Epicerie-Crèmerie, placée pour grosse rec. b. log., 5 p., loy. 1.000, rec. 300 à fait 850, av. 12.000. **Ruche Commerciale, 10, r. Blanche**

Epicerie-Buvette, 1 bout. ép., 1 salle buv. Log. 3 p., cour, loy. 2.500. B. 12 a. 600 p. j. Bén. p. an 30.000. A enlev. av. 10.000 francs. **TEXIER, 4, av. JOFFRE, Nanterre.** TRAM 58.

Très urgent. Cause désaccord je cède pour 10.000 mon Dépôt de Vins-Buvette. Je fais 450 p. j. Logt 3 p., 2 belles boutiques. Voir mon fournisseur **MARTELL, 6, rue Pouchet.**

SANS INTERMEDIAIRE

700 fr. fixe et 5 0/0, à ménage ou dame sle p. ten. Dépôt-Vins. Log. Gar. exig. 8.000 fr. Ecr. ou voir, 2 à 6 h., propriét. **CAVES VICTOR, 7, rue du Cardinal-Mercier. Métro Clichy.**

CAPITAUX

PRETS IMMEDIATS SUR NANTISSEMENTS
Ach. très cher Billets de fonds, Hypothèques. Office Commercial, 2, bd Rochechouart, 2 à 6.

Puis indiquer à Capitaliste rentier, plac. gar. hypothéc. court terme 3 à 12 m. Gros intérêt, aval. banc. Intermédiaires s'abstenir. **ADRIEN, Ab. P. O. P., 21, rue Le Peletier.**

Gagnez de l'Argent
en achetant
des Crayons
CARAN D'ACHE.



Ne jetez pas les bouts de vos Crayons Caran d'Ache. Collectionnez l'extrémité droite de ces crayons et sur 3 cm au moins. Caran d'Ache, 4, Rue de la Michodière, Paris (2e), vous les rachète jusqu'au 31 Mars 1929 à raison de 15 centimes pièce.

Toutes les plus jolies toilettes d'hiver
sont réunies dans
nos Loisirs

On lira, dans ce magazine élégant, des articles documentés sur la tenue du home, des contes charmants et la première chronique d'une série que Robert Dieudonné a écrite spécialement pour nos lectrices : « La vérité en souriant ».

NOS LOISIRS
est la publication préférée
des femmes de goût.
En vente partout, le numéro : 4 francs

PETITES ANNONCES CLASSÉES

ASSOCIATIONS

Assur. imm. b. sit. à représ. disp. pet. cap. Ecr. Maxime, ab. P.O.P., 4 bd Filles-Calvaire.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

Pr vos filles, 13 à 21 ans, éduc. relig., enseig. métier lucr., beaux app. Ecr. Sœur Saint-Vincent-de-Paul, la Soie, les Andelys (Eure).

On dem. bons conduct.-lithos connaissant la couleur. Imp. Minot, 47, rue Lacordaire.

On demande emballeuse colis-postaux et employée écritures connaissant machine écrire. Espouillet, 20, rue de l'Echiquier.

Industrie

On dem.: tourneurs-rectifieurs-décolleteurs, fraiseurs professionnels. Se présenter S.M.G.R., 70, boulevard Kellermann-13e.

On dem. pr Moselle équipe de monteurs-élect. lignes H. T. fer et béton et B. T. Ecrire M. Chenker, 11, rue Houlée, St-Avold (Mosel.)

AJUSTEURS
AJUSTEURS-MONTEURS
RABOTEURS
FRAISEURS
TOURNEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS
PERCEURS
VERIFICATEURS
DEMANDES PAR SOMUA (Usines BOUHEY), 146, boul. Victor-Hugo, Saint-Ouen (Seine).

On demande : 1e dessinateur pour bureau atelier mécanique; 2e calqueuse; 3e régleur sur tours petite mécanique; 4e décolleteurs. S'adresser avec références. Sté l'Air Liquide, 57, av. Carnot, Champigny-s.-Marne (Seine).

On dem. chefs d'équipe connaissant le plan habitation et béton armé, et compagnons maçons pour région Caen. Pour tous renseig. Ecr. M. Cinquin, 117 ter, rue Branville, Caen.

Contremaître fonderie parfait. au courant chauffage et mécanique dem. d. les Ardennes Sérieuses référ. exig. Ecr. X 33 P. Parisien.

Comptabilité

On dem. aides-comptables bel. écriture. Ecr. Pathé rural, 91, av. de la République, Paris.

Modes, Lingerie, Couture

Paris et province : fabric. facile napperons. Régl. par nous. Atel. Fuseau, Marseille.

Demandes de Représentants

Sensationnelle boîte de poche donne allumettes enflammées une à une. Vendeurs demandés chaque localité. Ecrire DAUPHIN, 5, fabricant, Lomont, par Baume (Doubs).

Les SEMENCES AGRICOLES des Etablissemts O. FAUCONNIER, à ORCHIES (Nord), sont touj. les meill. Représentants très sér. dem.

Huiles,Sav.,Café. Grandremy, Salon (B.-d.-R.)

10 0/0 à repts saucissons. Valard, à Roanne.

IMPORTANTE BRULERIE de cafés, dem. représent. et déposit. Fortes rem. A. BLAYAC AINE, Salon, de Provence.

Pour création agences départementales et locales, banque cherche collaborateur haute moralité. Bonne situation début. Adresser demande et références à PEYRE, 132, faubg Saint-Denis, Paris, qui transmettra.

Représentation facile. Nombreux produits. Aucun engagement exigé. Huilerie « La Provençale », à Salon-de-Provence.

Personnes sérieuses désirant s'adjoindre café de marque toutes régions, sont demandées par Brûlerie Della, Fernand Guichard et Co, Salon (Bouches-du-Rhône).

Main-d'œuvre agricole

Main-d'œuvre agricole empl. cond. tracteur ap. APPRENTISSAGE O. A., 4, r. Fromentin.

Gens de maison

Pr Versailles, on dem. b. tt f. sach. cuis., serv. dx, 2 m. B. gag. Ec. Case 2.637, bd Italiens, 11.

On dem. cuis. fais. mén. Aucoc,87,av.Wagram

On dem. une femme de chambre, très bonnes références. MANASSE, 320, r. Saint-Honoré.

B. tt f., sér.réf. même déb. ou ven.prov.,2 m. âgés. Caplain, 7, r. Scheffer, Paris, 11 à 14 h.

BUREAUX DE PLACEMENT

Bnes tt faire, début. cuis., fem. de ch., mén., **SOMMER** gros gages, placées jour mêm. 61, bd Saint-Germain, Paris.

COURS ET LEÇONS

Apprenez coiffure, taille, ond., manuc., barbe, plis,. Cours J. et S. Jacques, 16, r. Pyramides.

AUTOMOBILES

Fiat 7 CV, état neuf, à vendre, 14.000 fr. SOMMER, Mouzon (Ardennes).

TRANSPORTS et DEMENAGEMENTS

Déménagem. et transports par camions cap. s. pn., 2 f. p. sem. de Paris à Reims ou rég. Monnet, 211, r. Neufchâtel, Reims. Tél. 21-20.

ALIMENTATION

Colis postaux rendus franco contre remboursement dans toute la France. 5 l. n. 10 l. n.
HUILE olive vierge extra... 64 50 119 »
arach. extra raff.... 41 50 73 »
CAFE torréfié 2 k. 750 n. 4 k. 500 n.
surfin...... 67 » 104 »
SAVON de Marseille 5 k. n. 10 k. n.
72 % extra......... 31 50 54 »
BLANC-DELERY, 50-52, rue Sainte, Marseille.

NOIX, MARRONS FRANCO
Noix 19 kg, 95 fr. Marrons, 19 kg, 38 fr. Petit salé, pur porc, côtelettes, jambons, 9 kg, 90 fr. JOLY, Figeac (Lot).

AGRICULTURE

Matériel agricole

100.000 mètres grillage de chasse ou clôture 1 fr. en 1 mètre. Ronce 13 fr. Tarifs O. C. 13 franco. MAX, 96, boulevard Diderot, Paris.

SPECIALITES POUR FORAINS

FORAINS! Coupons soieries, velours, dentell., rubans, tissu soldés au kilo. Occasions hors ligne. MIARD, 10, rue Constantine LYON.

BAS ET CHAUSSETTES
Dem. tarif hiver gratuit. Sensationnel. CENTRALISATION du BAS, 47, r. Cléry, Paris.

PETITES ANNONCES CLASSEES (Suite)

SPECIALITES POUR FORAINS

Baisse 1 fr. s. poupée; 0 50 s. coussin, abat-jour. Leroux,73, r. du Temple, Paris

RECHERCHES

GORON, O. ✻, anc. ch. sûreté Paris. Rens. Rech. Surv. 8, r. Berri. Elys.28-28

GERSON, 6, RUE DU HAVRE, 6

SOMMER ex-insp. Enq. av. mariag. Filat. Mission sp. 40 f. Paiemt après. 5, r. Etienne-Marcel. Ouv. 9 à 18 h. Louv. 71-87

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseign. Enquête av. mariage. Surveill. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trudaine 14-02.

100.000 KILOS DE FARINE DE BANANE REPRÉSENTANT 31.250.000 BANANES FRAICHES ONT ÉTÉ EMPLOYÉS EN 1927 POUR LES FABRICATIONS DE L'EXQUIS DÉJEUNER SUCRÉ
BANANIA

LA SIGNIFICATION D'UN TÉMOIGNAGE

Le témoignage de M. Grossin, demeurant 16, rue Rodier, à Paris (IXe), signifie, pour toute personne de bon sens, que les Pilules Pink exercent réellement une incomparable action reconstituante chez les enfants éprouvés par la maladie ou débilités par la croissance ou la formation. Il est de fait que, chez les enfants dont l'organisme en plein développement est si délicat, l'intervention régulière des Pilules Pink est indispensable pour renouveler la richesse du sang, entretenir la résistance du système nerveux et stimuler les fonctions organiques. Le fils de M. Grossin s'est on ne peut mieux trouvé de l'usage des Pilules Pink :

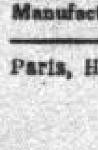
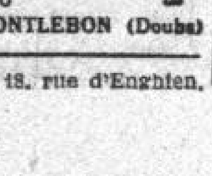


M. GROSSIN
(Cl. Pierre Petit.)

« Mon fils, âgé de douze ans, était très affaibli à la suite de deux attaques de diphtérie — déclare M. Grossin. Grâce aux Pilules Pink, dont l'action sur lui a été remarquable, l'enfant est aujourd'hui pour ainsi dire complètement rétabli. »

Les Pilules Pink donnent journellement d'irréfutables preuves de leur exceptionnelle efficacité dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, affaiblissement général, troubles de la croissance et du retour d'âge, maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 6 francs la boîte, 33 fr. 50 les six boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

A CRÉDIT

Carillon Westminster, nover, Louis XIV, garnitures bronze...... fr. 495
Cuisinières dep. fr. 400
Cycles EVOM. fr. 400
Machine à coudre fr. 750
Salle à Manger. fr. 1550

Manufacture EVOM, près MONTLEBON (Doubs)

16 mois de crédit

Chambre Moderne Chêne 16 Versemts de 86f 1 Versement de 184f
SALLES DE VENTES de Paris
62, Bd de Clichy (fond de la cour)
Visitez ou demandez notre catalogue
Cadeau sensationnel : Service de Table pour achat de 1.000f
Franco de port et d'emballage
Aujourd'hui, jour de la Toussaint, les Magasins resteront ouverts


Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des
MAUX DE DENTS
Seule préparation guérissant définitivement.
11 fr. 20 toutes pharmacies. Envoi fco c. 11 fr. 50 adres. à P. GIRAUD Phien. 8, r. Dolet, LYON-OULLINS

CRÉDIT
Tous instruments de Musique
Catalogue gratuit
"LE POPULAIRE"
79, Fg St-Denis
PARIS


Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

VOUS, QUI SOUFFREZ DE LA PEAU

Qu'il est ridicule de ne pas dormir pendant des nuits entières à cause de cette angoissante démangeaison, quand on peut acheter le REMEDE D.D.D. Ce liquide calmant est le remède qu'il vous faut si vous souffrez des maladies de la peau. Il rafraîchira instantanément votre peau enflammée et vous permettra de dormir tranquillement. Vous vous réveillerez le matin rafraîchi. Toutes les personnes souffrant de l'eczéma ou d'autres maladies de la peau et qui ont employé le REMEDE D.D.D. ont eu une sensation de bien-être immédiat et ont éprouvé ce calme qui vient lorsque l'irritation n'existe plus. Le REMEDE D.D.D. pénètre profondément dans les pores de la peau; il tue le germe qui y est caché et donne alors le soulagement immédiat. Il est invisible après application, c'est un liquide, pas une pommade, et ne salit pas le linge. N'attendez pas, employez ce remède célèbre aujourd'hui même. Chez tous les Pharmaciens frs 4,50 le flacon. Pharmacie Scott, 38, r. Mont-Thabor, Paris.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif, 16 pages, 50 centimes

anti-épileptique de Liége
Il n'y a heureusement que quelques maux incurables, et la médecine ne range pas l'épilepsie parmi eux. Faites confiance aux anciens remèdes ; une ancienne réputation est toujours sérieuse. Depuis 50 ans, l'anti-épileptique de Liége a sauvé des milliers de malheureux ; il ne promet rien qu'il ne puisse réaliser. Essayez-le. Il combat : crises, neurasthénie, hystérie, convulsions, danse de St-Guy, etc. Demandez la brochure gratis. Laboratoires Fanyau, 46, rue Cl. Lorrain, Lille.

VIN EXTRA de ma récolte à l'hecto 200 Renseignements gratuits. Ech. 2f Vignobles CARLES, GIGEAN (Hérault).


15 fr. GARANTIE 5 ANS - SOIGNÉE
av. cadran lumineux 3 fr. en plus
Qualité extra à ancres...... 20 fr.
Bracelet-Montre Homme... 28 fr.
Bracelet - Dame Plaq. OR. 38 fr.
Envoi c. remboursement (Fermé Dimanche)
Horl. KAPELUSZ, 28, rue Rivoli, Paris


MANUFACTURE ACCORDÉONS
Napolitains, Stradella Vercelli, Saint-Jean-Croix et Tyroliens
Catalogue illustré gratis
TABEZEN, 15, passage des Lilas
LES LILAS (Seine)

POUR LA FEMME
Toute femme qui souffre de Malaises périodiques, Leucorrhée, Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, retrouvera sûrement la santé rien qu'en faisant usage de la
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
uniquement composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de L'ABBE SOURY est faite expressément pour combattre toutes les maladies de la femme. Elle réussit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.
La JOUVENCE de L'ABBE SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébite, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, soit malaises du RETOUR D'AGE, doit employer la
JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY
en toute confiance, car elle sauve tous les jours des milliers de désespérées.
La JOUVENCE de L'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. — Le flacon : 9 fr. 75 (impôt compris).
Bien exiger la véritable JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER
173 PP

A VENDRE A L'AMIABLE - VILLE DE LILLE
RUE NATIONALE : artère principale de la grande cité industrielle du Nord. MAGNIFIQUE PROPRIETE : 2.000 m2 en un seul bloc, avec sorties sur 3 rues. Conviendrait admirablement pour grands magasins, banques ou administrations. S'adresser à Me Etienne FONTAINE, notaire, 44, rue Basse, LILLE.

PAPIERS PEINTS DEPUIS 0,75 le rouleau
VENTE DIRECTE par la Manufacture Saintjean, 58, rue Château-Landon, Paris (10e) Mo Aubervilliers
Album dernières nouveautés franco sur demande

AU LIT D'OR
58 et 60, Rue Rambuteau (IIIe) - PARIS - 129 et 131, Av. Ledru-Rollin (XIe)




Recouvert reps avec 1 matelas 2 coussins
Divan seul recouvert reps sans literie
Notre ALBUM en Couleurs de LITS et de DIVANS-LITS
Vient de paraître
Demandez-le
c'est votre intérêt
ENVOI GRATUIT




LIVRAISON GRATUITE
EXPÉDITION EN PROVINCE
LES MAGASINS SONT OUVERTS AUJOURD'HUI, JOUR DE LA TOUSSAINT

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

1er NOVEMBRE 1928 — TIRAGE: 15 MILLIONS D'EXEMPLAIRES — NUMERO 11

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 143 QUAI DE JAVEL PARIS XVe

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE ANDRECIT PARIS

LE CITROËN

PAGE MENSUELLE DES PROPRIÉTAIRES ET FUTURS PROPRIÉTAIRES DE VOITURES CITROËN

L'Opinion d'un profane

J'ai le malheur d'avoir un ami qui aime le progrès. Tous les amis sont des tyrans, mais quand ils aiment le progrès, il ne reste plus qu'à se jeter à genoux, et à supplier le ciel de les frapper de paralysie. Celui-là m'a déjà contraint de vendre une excellente bibliothèque Louis-Philippe, qui me convenait parfaitement, et de la remplacer par des casiers transformables et extensibles. Il a expulsé de mon logis des fauteuils Louis XV pour leur substituer des fauteuils de cuir. Il m'a imposé le phonographe, la T. S. F., le chauffage central, un briquet, le meilleur rasoir, la meilleure lame, mille choses et mille objets. Si je meurs avant lui, je suis tranquille : je m'en irai au cimetière dans un cercueil perfectionné, pourvu de tout le confort moderne. Comme je le détesterais s'il n'était pas mon ami !

Or, l'autre jour, ce personnage insupportable m'a dit :

— As-tu toujours ta B-14 » ?

J'ai senti venir une nouvelle exigence, et j'ai répondu sur un ton bourru :

— Naturellement, j'ai toujours ma « B-14 » ! J'espère bien que tu vas me la laisser ! Elle est excellente et en outre, je l'aime. Ris si tu veux, mais je l'aime comme une personne. Je n'y renoncerai que lorsque les ailes tomberont en lambeaux, que le moteur ne tournera plus et que la carrosserie s'effondrera, ce qui est peu à craindre puisqu'elle est en acier.

Il a sifflоté légèrement, suivant une habitude qui m'irrite, et il a poursuivi comme si je n'avais rien dit du tout :

— Tu devrais essayer la C-6.

— Pourquoi faire ?

— Pour voir.



Pour voir quoi ? Je ne verrai rien du tout. Les sciences et moi nous sommes brouillés depuis le collège. Tout ce qu'on pourra me dire sur l'alésage et la cylindrée, je n'y entendrai goutte. Il y a les gens comme toi qui savent ce que c'est qu'un vilbrequin, une boîte de changement de vitesse, une magnéto. Et il y a les gens comme moi qui prennent des voitures parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais se désintéressent de tout ce qui est sous le capot.

— Aussi je ne te demande pas d'apprendre la mécanique, mais de voir si tu seras mieux dans une C-6 que dans ta chère B-14. Demain à dix heures ? Ça va ? Non ? Alors, deux heures de l'après-midi ? Tu aimes mieux deux heures et demie ? Entendu !

Bon gré, mal gré, je me suis trouvé le lendemain, à deux heures et demie, dans une C-6.

On nous a regardés beaucoup, car il n'y a pas encore de nombreuses C-6 sur les boulevards. S'il faut tout dire, j'en ai été flatté. Il n'est pas désagréable que la voiture où l'on est assis excite quelque curiosité. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agissait. Etais-je à l'aise. Etais-je plus à l'aise que dans la B-14 ? Hélas ! force m'était d'en convenir.

D'abord, j'avais plus de place, je pouvais me remuer sans risquer même d'effleurer le coude de mon voisin, qui n'eût pas manqué de s'en plaindre, acariâtre comme il est. Mais ceci n'est rien. J'en aurais été quitte pour lui reprocher sa corpulence. Il y avait autre chose.

C'est que je n'entendais pas le moindre bruit. Il ne me semble pas qu'il puisse exister une plus silencieuse voiture que celle-là. M. Baudry de Saunier assure que ce silence est dû aux blocs de caoutchouc sur lesquels le moteur et le châssis sont montés. C'est vrai, puisqu'il le dit. Mais cela ne me regarde pas. Le fait est que nous roulions à travers Paris sans augmenter d'un millième de ton le brouhaha général. Et je pensais sombrement à une certaine motocyclette qui chaque matin me fait tressaillir dans mon lit, et me vole mon sommeil pour deux heures.

Plus de place, moins de bruit. C'était quelque chose. Etait-ce tout et faudrait-il pour cela préférer une C-6 à la B-14 qui fit jusqu'ici ma joie et mon orgueil ? Je dus m'avouer, en outre, que nous allions plus vite. Mais, à vous parler franc, cet avantage ne me sembla pas considérable au premier moment. C'est que je ne le constatai qu'en regardant le compteur. Dans une voiture parfaitement suspendue, la vitesse échappe au voyageur. Ce qui me frappa le plus, fut de ne sentir aucune secousse, même lorsque j'eus demandé au chauffeur de prendre la route de Versailles par Chaville, afin d'éprouver les bons vieux pavés du Grand Roi.

Cependant mon ami exultait.

— Eh bien ! disait-il, ai-je eu raison, oui ou non ? Vas-tu encore me rebattre les oreilles avec les vertus de ta B-14 ? C'est une bonne voiture, je n'en disconviens pas et je ne te reproche pas de l'aimer, mais celle-ci n'est-elle pas réellement supérieure ? As-tu entendu le chauffeur changer de vitesse ? Tout en prise directe. Il n'a pas touché à son levier. Pas un bruit, pas une secousse. Une vitesse sûre. Les meilleurs freins du monde. Tu gagnes du temps, tu gagnes du silence, tu gagnes de la commodité, de la place, du confort, que te faut-il par surcroît ?

Et j'ai, sans rien répondre, pensé que j'allais, comme un ami infidèle, comme un débiteur sans foi, comme un ingrat, comme un bourreau, que j'allais, en égoïste, renoncer à ma bonne B-14 pour cette séduisante C-6. Avant de me blâmer, essayez vous aussi.

Louis LATZARUS.

La vitesse de circulation dans les grandes villes

C'est encore à Paris qu'on se déplace le plus vite !

On a coutume de répéter fréquemment que l'augmentation constante du nombre d'automobiles constitue une entrave sérieuse pour le trafic — ce qui est tout à fait exact — mais on ajoute que c'est à Paris que la circulation est la plus difficile.

Comme en pareille matière, il ne saurait être question d'impressions, nous nous sommes livrés à une enquête dans les trois grandes capitales mondiales : Paris, Londres, et New-York, villes où le trafic automobile est le plus intense, de façon à pouvoir comparer des chiffres.

Nous avons choisi dans les trois capitales des itinéraires de même longueur (9.200 mètres environ) et comportant des parcours sensiblement équivalents à travers des quartiers particulièrement fréquentés.

Les itinéraires suivis étaient les suivants :

Paris : *Porte Maillot, Etoile, Concorde, Gare Saint-Lazare, Opéra, Porte Saint-Denis, place du Palais-Royal.*

Londres : *Kensington High Street (Barker's Stores), Knights-Bridge Victoria, Saint-Paul, Liverpool Street Underground.*

New-York : *Manhattan Square, Lincoln Square, Time Square, Pennsylvania Station, Herald Square, Grand Central Station, Union Square.*

Voici selon les heures de la journée, les résultats, en minutes, que nous avons obtenus :

	11 h.	14 h.	17 h.	21 h.
Paris.....	34	30	32	18
Londres..	37	35	44	21
New-York	37	44	57	25

Ces chiffres prouvent que c'est encore à Paris que l'on circule le plus rapidement, à une vitesse variant de 16 à 30 kilomètres à l'heure.

Ce résultat est dû aux mesures prises pour améliorer constamment la circulation. Problème difficile, on en conviendra, lorsqu'il s'agit de faciliter l'écoulement d'un flot de jour en jour plus impétueux.

LE GRAISSAGE PENDANT LA PÉRIODE DE RODAGE

Les soins apportés au rodage d'un moteur ont une influence considérable sur son rendement ultérieur. Pendant cette première période, les segments, les pistons et les cylindres se polissent. Un excellent graissage est nécessaire pour obtenir un « glaçage » parfait de leur surface.

Il est recommandé, pour les 1.000 premiers kilomètres, de mélanger à l'essence une certaine quantité d'huile. On peut utiliser la même huile que pour le moteur, Mobiloil « A », mais il est préférable d'employer un lubrifiant spécial : Mobiloil « TT », que l'on peut se procurer en bidon d'un litre et qui présente les avantages suivants :

Il se mélange parfaitement avec le carburant et ne s'en sépare plus ;

Il ne laisse aucun dépôt dans les chambres de combustion ;

Il ne s'oppose, en aucun cas, à des départs faciles par temps froids.

La proportion optimum est de 2 à 2,5 % environ, c'est-à-dire un litre d'huile pour 40 à 50 litres d'essence.

Il convient d'agiter le mélange avec une baguette ou bien de verser l'huile avant de faire le plein d'essence.

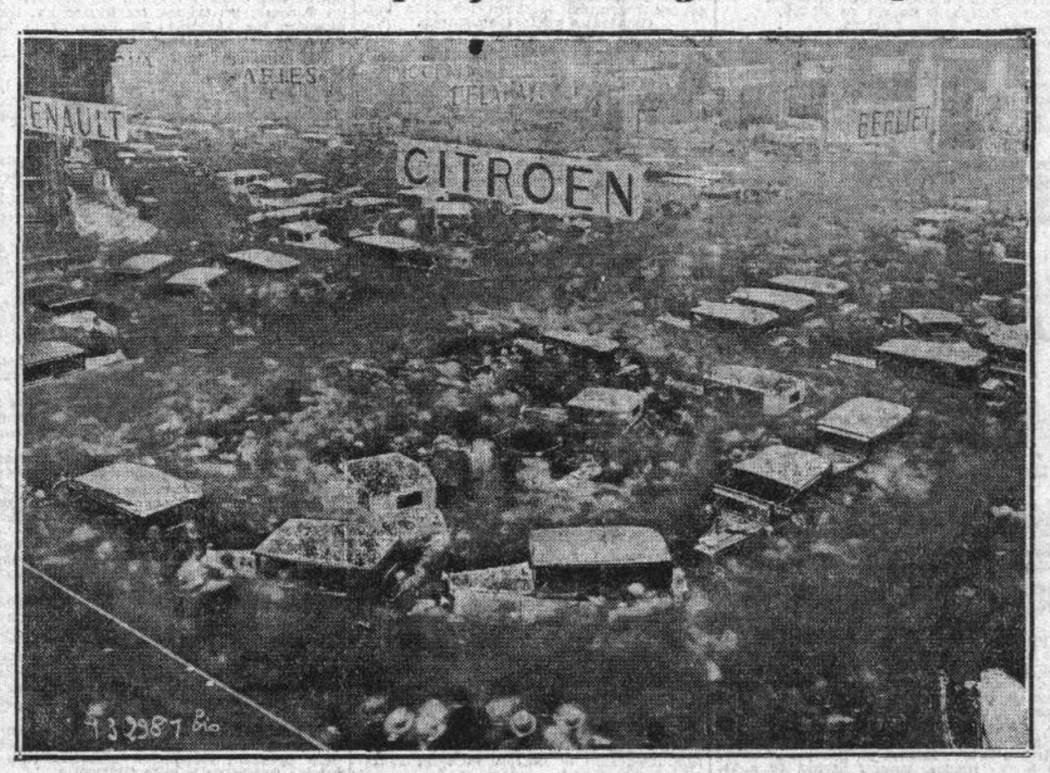
Après la période de rodage, on peut avec avantage continuer l'emploi d'un mélange d'essence et d'huile, mais en réduisant la proportion, qui doit être ramenée à 0,5 % environ. Le graissage de la partie supérieure des cylindres s'effectue mieux. Les sièges des soupapes d'admission demeurent recouverts d'une légère pellicule qui améliore leur étanchéité et évite leur matage.

Pour le mélange, on peut employer le bouchon du bidon Mobiloil, qui a une capacité de 0 l. 025 comme unité de mesure : pendant la période de rodage, verser une mesure par litre d'essence, et ultérieurement une mesure par 5 litres d'essence.

AU SALON DE L'AUTOMOBILE

ACCUEIL TRIOMPHAL AUX "C 4" et "C 6"

Affluence considérable au stand Citroën
25.000 visiteurs par jour au magasin de l'Opéra



A certaines heures de la journée un véritable fleuve humain envahissait le stand Citroën. Seuls les toits des voitures émergeaient encore du flot compact des visiteurs.

Le Salon des Voitures de Tourisme vient de clore ses portes, et plus que jamais la marque Citroën y fut à l'honneur ; ajoutons même puisque l'opinion publique l'a proclamé, qu'elle en fut la triomphatrice.

C'est un lieu commun de répéter que la foule assiégea le stand Citroën. Dès le matin, il était fort difficile de s'en approcher. Et pourtant, chacun des milliers de visiteurs qui entraient chaque jour au Grand Palais avait hâte de voir ces fameuses voitures dont on n'entendait parler qu'avec un véritable enthousiasme.

◆ ◆ ◆

La berline 6 cylindres coupée, attirait d'abord tous les regards ; la foule l'examinait longuement et prenait un réel plaisir à détailler sa merveilleuse structure. Quelle utile leçon de mécanique on pouvait prendre là !

Une autre berline C-6 de grand tourisme superbement carrossée était l'objet des plus flatteuses comparaisons. Les conduites intérieures, le coupé de ville, les cabriolets, les torpédos recueillaient également leur part dans le concert des louanges.

◆ ◆ ◆

En dehors du Grand Palais, nos grands magasins d'exposition de la place de l'Opéra et des Champs-Elysées, reçurent également un nombre considérable de visiteurs. Celui de l'Opéra, surtout, ouvert tous les soirs jusqu'à minuit passé, recevait quotidiennement plus de 25.000 personnes, avides de se documenter et d'admirer. Nous devons ajouter que cette affluence n'a d'ailleurs pas cessée avec la fermeture du Salon dont nos magasins constituent désormais le prolongement permanent.

◆ ◆ ◆

Nos voitures d'essais — plus de 150 — qui stationnaient aux abords du Grand Palais, ne restèrent pas inactives et le public profita de toutes les facilités qui lui étaient données pour les utiliser. Juger nos nouveaux modèles sur la route, n'était-ce pas la meilleure façon d'apprécier leurs qualités de souplesse, de confort et de silence.

◆ ◆ ◆

Et le jugement du public se traduisit par un nombre considérable de commandes qui dépassa les plus optimistes prévisions.

L'Allumage par batterie

Par BAUDRY DE SAUNIER

Une des nombreuses améliorations que comportent les deux remarquables modèles Citroën, la « C.-4 » et la « C.-6 », est l'allumage par batterie. Chez eux, l'allumage ne se fait plus par magnéto. Le courant qui saute aux pointes des bougies sous forme d'étincelles est dû désormais à la batterie de la voiture.

Je crois qu'il est bon de dire à l'immense clientèle de Citroën le *pourquoi* et le *comment* de ce changement. De lui en expliquer aujourd'hui les raisons. De lui faire comprendre, le mois prochain, par de petits croquis, le fonctionnement, le maniement et le réglage de ce dispositif nouveau.

Pourquoi remplacer la magnéto par la batterie ? On pourrait se contenter de répondre qu'on ne fait là qu'obéir à un fait d'expérience consommée, puisque, chez le peuple le plus pratique qui soit, les Américains, les automobiles sont à peu près toutes, modestes ou luxueuses, allumées par batterie.

Il est plus instructif d'en analyser les raisons. Nous allons en énumérer trois des plus importantes.

1. — Tout d'abord, et on le voit à la simple inspection de l'appareil, la magnéto est une pièce de haute précision, où tous les organes sont serrés les uns contre les autres, avec, certes, une extrême ingéniosité. Il en résulte que, pratiquement, le public ne peut se risquer à manier les organes d'un tel appareil. Il ne saurait y procéder à aucune autre opération que le réglage des vis de rupture ; encore ne l'exécute-t-il, convenons-en, qu'avec une très grande difficulté. Quant à y changer une bobine coupée ou un condensateur claqué, c'est là un travail strictement réservé aux ateliers spécialistes et encore s'ils sont très bien outillés.

Dans l'allumage par batterie, les organes principaux sont séparés les uns des autres, ont d'amples dimensions, sont tous facilement accessibles. On s'amuse littéralement à régler les vis de rupture, par exemple. Quant à changer une bobine, c'est l'affaire de dix minutes, en pleine route, et pour le plus inexpérimenté des conducteurs.

2. — La mise en route d'un moteur allumé par batterie est beaucoup plus facile, pour la raison que l'étincelle donnée par les accumulateurs est extrêmement chaude, même à la vitesse la plus basse qu'on puisse supposer au moteur. Lorsqu'il est allumé par magnéto, au contraire, il faut que le démarreur ou la manivelle fasse tourner la magnéto à 100, à 150 tours à la minute au moins, pour que l'étincelle ait le pouvoir d'enflammer le mélange.

On reconnaîtra que c'est là, en faveur de l'allumage par batterie, un argument de premier ordre.

3. — Enfin, et en vertu même de cet argument, le ralenti que donne au moteur un allumage par batterie est beaucoup plus « impressionnant » que celui qu'on peut obtenir de la magnéto la mieux réglée. Le moteur arrive à tourner si lentement qu'en réalité on le croit parfois arrêté.

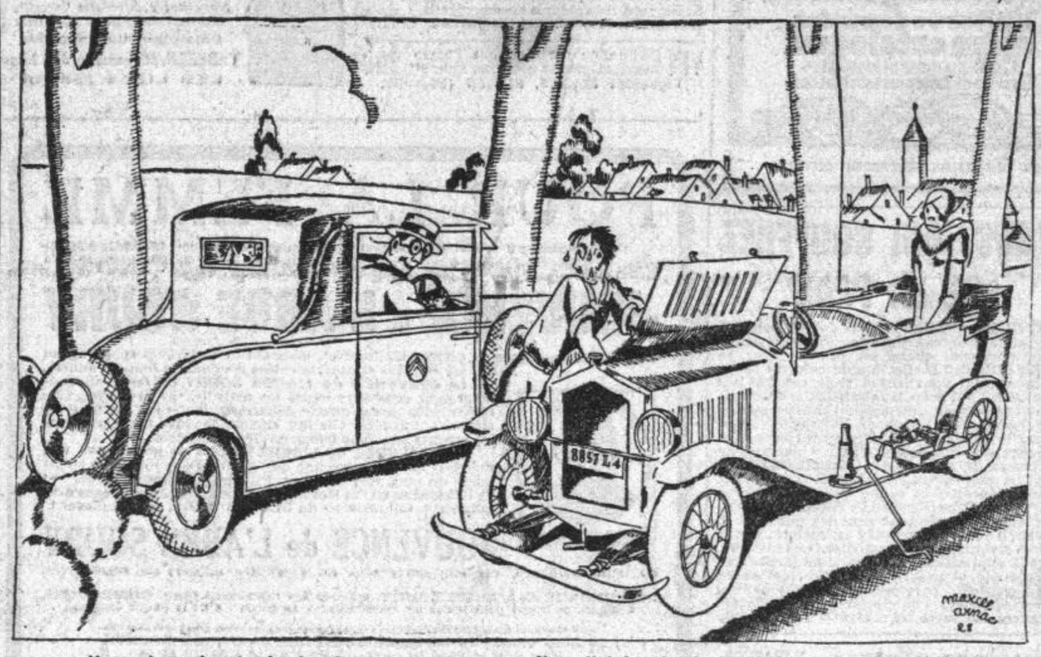
(à suivre)

Pour apprendre à conduire

Quantité de lecteurs du CITROEN nous demandent ce qu'il faut faire. Commencer par acheter la petite brochure officielle intitulée L'EXAMEN POUR LE PERMIS DE CONDUIRE, par Baudry de Saunier (2 fr. 50, chez tous les libraires). La bien travailler, puis prendre des leçons d'un camarade ou d'une maison spécialiste.

EN PANNE

(Dessin de Marcel ARNAC)



— Vous n'avez besoin de rien ?
— Si...
— Quoi ! essence ? bougies ?
— Non, j'ai besoin de 22.600 francs... pour m'acheter une Citroën !

LES VOITURES UTILITAIRES

Sur un million de véhicules circulant en France, il y a 300.000 voitures de transport

Dans quinze jours, les portes du Grand Palais se rouvriront pour un second Salon de l'Automobile : celui des véhicules utilitaires. Il n'y aura pas la brillante élégance du Salon des Voitures de Tourisme. Mais il sera tout aussi intéressant. Tout le public laborieux : industriels, agriculteurs, commerçants, s'y donnera rendez-vous, car chacun a compris aujourd'hui que pour bien travailler il faut non seulement de la bonne volonté et de l'énergie, mais aussi un outillage approprié au labeur. Et le labeur moderne exige l'automobile

Il y a trente ans, on aurait dit : le labeur moderne exige le wagon. La vieille route semblait abandonnée au profit de la voie ferrée ; mais elle a pris sa revanche et reconquis la royauté. C'est justice. La France n'est-elle pas le premier pays du monde pour l'importance et la densité du réseau routier ? Nous avons 628.000 kilomètres de routes nationales, départementales et vicinales. Nous possédons quinze fois plus de kilomètres de routes que de voies ferrées. Il est donc naturel que nous les utilisions, maintenant que, grâce à l'automobile, nous y pouvons circuler aussi vite et plus commodément que sur les rails.

Et nous ne les utilisons pas seulement pour notre agrément, mais aussi pour nos affaires. Pas seulement pour les voyageurs, mais aussi pour les marchandises. C'est ainsi que, sur plus d'un million de voitures à moteur qui roulent en France, près du tiers, exactement 31 p. 100, sont des camions, des camionnettes, des voitures utilitaires. Qu'on ne dise plus que le Français se laisse aller à la douceur de vivre, et à un aimable désœuvrement. Finie la légende absurde, qu'il jouit béatement, en égoïste, des richesses naturelles de son sol et de son climat. Non, il travaille et déploie une merveilleuse activité. La preuve, c'est qu'il y a 300.000 voitures de travail ; 300.000 véhicules que l'on charge de produits du commerce et de l'industrie pour les transporter dans les coins les plus éloignés du pays. Nous venons en tête pour le nombre de voitures utilitaires, par rapport au nombre total d'automobiles. Sur ce point, du moins, les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie viennent loin derrière nous.

L'automobile est-elle donc plus commode que le chemin de fer pour le transport des choses ? Ici, distinguons. Le train est le prototype du transport « poids lourd ». L'auto, au contraire, est le modèle du transport léger.

Appelons-nous « transport léger » le camion de 5 ou 10 tonnes. Non, certes ! Le gros camion est indispensable dans beaucoup de cas ; mais son utilisation est limitée aux besoins des très grosses entreprises.

Pour le commerce, pour l'agriculture, pour la petite et moyenne industrie, il faut autre chose. Il faut surtout un mode de transport économique, toujours prêt à fonctionner. La voiture utilitaire légère a, aujourd'hui, fait ses preuves. L'expérience a démontré qu'une voiture maniable et rapide effectue les transports à des prix infiniment plus avantageux que le train ou le gros camion. C'est pourquoi tous ceux qui n'ont que de faibles tonnages à transporter ont adopté — et avec combien de satisfaction — des voitures dont la charge varie entre 500 et 1.000 kgs. C'est la bonne formule. C'est celle qui répond à la majorité des besoins. Une camionnette de charge utile de 1.000 kgs peut transporter des tonnes et des tonnes chaque jour. Mais le jour où elle n'aura qu'à transporter 200 kgs, elle ne grèvera pas le budget de son propriétaire comme le ferait un gros camion. « Ne prenez pas une malle pour transporter un *mouchoir*. Ne prenez pas un camion de 5 tonnes pour transporter 300 kgs ». Tout le secret du transport économique réside là : proportionner la charge utile du véhicule au tonnage moyen à transporter.

Répétons-le : l'automobile est le plus moderne instrument de travail, le plus fidèle, le plus efficace. Et lorsque cette automobile est une Citroën, on peut dire que l'instrument de travail est mis, par son prix, à la portée de tous. Est-il utile de rappeler le rôle que les Usines Citroën ont joué dans le développement, non seulement de l'automobile en général, mais aussi des véhicules utilitaires ? N'est-ce pas elles qui ont popularisé à la ville et à la campagne ces « Normandes » si pratiques, ces « Boulangères » si commodes, ces camionnettes si économiques ? La Citroën, la voiture pour tous, que l'on peut mettre entre toutes les mains, est bien la voiture utilitaire par excellence. On verra à ce prochain Salon de l'Automobile de travail, toute une gamme de voitures de transport pour charge utile de 500 kgs et d'une tonne. On sera stupéfait de constater jusqu'à quel point de perfection, les Services d'études et les Laboratoires Citroën ont pu pousser le passionnant problème du transport économique. Grâce à leur effort, l'arsenal industriel et commercial du pays s'améliore et se complète, cette année, victorieusement, et l'on peut prévoir un redoublement de l'activité française.

Dernières Nouvelles Citroën

Paris. — Un banquet de près de 2.000 couverts réunissait le 9 octobre dans la salle Buillier, autour de M. André Citroën, les concessionnaires et agents de notre marque. Des discours furent prononcés par M. André Citroën et MM. Corroyer et Louis Brilhaut, concessionnaires de la marque, au milieu d'un grand enthousiasme. Ce même jour, dans la matinée, au cours d'une réunion générale des agents, M. André Citroën remit à M. Tomine, concessionnaire à Rennes, la croix de la Légion d'honneur.

Londres. — Le Salon de l'Automobile qui vient de se terminer a été pour notre marque l'occasion d'un très grand succès. Nos nouveaux modèles C. 4 et C. 6 y furent particulièrement appréciés.

Ostende. — A l'exposition d'automobiles d'Ostende, les voitures Citroën ont été très remarquées. Indépendamment de son succès au Salon, notre marque a obtenu un premier prix dans la catégorie des voitures fermées de série et plusieurs autres distinctions.

Casablanca. — Deux automobilistes amateurs viennent d'accomplir en 51 heures sans autre interruption de marche que la traversée du détroit de Gibraltar en bateau, le raid de Paris à Casablanca.

TARIF DES PRINCIPAUX MODÈLES CITROËN

14 CV 6 CYL. C6
VOITURES de TOURISME



35600



32600



32600

Coupé de ville.....	42.000 fr.
Cabriolet 2 places....	34.000 fr.
Faux-Cabr. 2 et 4 pl..	34.000 fr.
Torpédo 6 places.....	32.600 fr.

10 CV 4 CYL. C4
VOITURES de TOURISME



28.600



25.600



25.600

Cabriolet 2 places....	27.000 fr.
Faux-Cabr. 2 et 4 pl..	27.000 fr.
Torpédo 4 places.....	22.600 fr.

10 CV 4 CYL. C4
VOITURES UTILITAIRES
VÉHICULES pour CHARGE UTILE de 1 TONNE

21000



22.000



23500

Fourgon de Livraison.	24.500 fr.
Omnibus d'Hôtel, Cars d'excursion, etc., etc.	Devis sur demande.

VÉHICULES pour CHARGE UTILE de 500 Kgs



22.000



21.900

Boulangère.....	20.600 fr.
Camionnette.....	20.600 fr.
Taxi, Ambulance etc...	Devis sur demande.

Toutes ces voitures sont vendues à Crédit en 12 ou 18 mensualités. Pour tous renseignements s'adresser à l'Usine ou à l'un des 5.000 Agents de la Marque.